

ICI ET MAINTENANT !



Ici et Maintenant !

VIVRE LA VIE DE L'ONCTION AVEC JÉSUS ET LES UNS AVEC LES
AUTRES : OÙ EN SOMMES-NOUS ET OÙ ALLONS-NOUS ?

© 2007 www.HeavenReigns.com

S'il vous plaît, n'hésitez pas à copier et distribuer ce livre dans son intégralité, sans frais, à condition d'inclure cet avis de copyright. Le contenu de cette édition ne doit jamais être vendu - à n'importe quel prix. Des copies gratuites, électroniquement et en formats imprimés peuvent être obtenues à www.HeavenReigns.com (La version française est disponible sur le site www.Ensemble-en-Jesus.com)

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

TABLE DES MATIÈRES

ICI ET MAINTENANT !	1
LE PARADIS PERDU: LA VIE SANS DIEU	7
Imaginez : Aucune Religion	7
Anatomie de la Chute	9
L'humanité se Tient Cachée.....	10
« Des Endroits Spéciaux »	12
« Les Temps Spéciaux »	15
« Les Hommes Spéciaux ».....	17
Le Coût Caché de la Religion	19
LA RELIGION PARFAITE DE DIEU	21
Des Bougies dans les Ténèbres	21
La Religion Parfaite	23
Une Dure Leçon	27
Un Nouveau Départ.....	30
LE PARADIS RETROUVÉ: LA VIE AVEC JÉSUS !	33
Imaginez Une Fois Encore.....	33
Dieu avec Nous	35
Un Royaume Intérieur	36
Une Croix Chaque Jour	39
Une Bande de Frères et de Sœurs	42
La « Religion » de Jésus	44
L'EGLISE PRIMITIVE: LA VIE AVEC JÉSUS, CONTINUA47	
Imaginez Encore une Fois	47
Un Tournant	49
Le Lieu Saint des Chrétiens : l'Ekklesia !.....	51
Le Jour Saint des Chrétiens : Aujourd'hui !	54
L'Homme Saint des Chrétiens : Jésus - et Tous	
Ceux Qui Croient !.....	58
La « Religion » du Christianisme est la « Religion » de Jésus.....	61
LA PROCHAINE GÉNÉRATION :	
LES PETITS COUPS DE LA GRAVITÉ	63
La Vie d'Ekklesia	63
Paul.....	65

Pierre et Jude.....	67
L'Auteur d'Hébreux.....	70
Jean.....	72
Jésus Lui-même	75

LE PARADIS OUBLIÉ: LE CHRISTIANISME

DEVIENT RELIGIEUX	79
Le Paganisme Romain.....	79
« Aller à l'Eglise » avec la Nouvelle Génération	83
Les Débuts des « Membres du Clergé » et des « Laïcs ».....	87
La « Conversion » de Constantin.....	91
La « Conversion » du Christianisme.....	94
L'Accommodation du Paganisme	99

LA CHRÉTIENTÉ À L'AUBE DU

NOUVEAU MILLÉNAIRE	103
La Religion et l'Immobilier	104
Le Père Noël, le Lapin de Pâques, et le	
« Vénérable Jour du Soleil »	106
« Les Hommes Spéciaux, » à la XX ^e Siècle	115
Un Million de Tragédies	125
Cela n'a Pas à Être Comme Ça !.....	133

ICI ET MAINTENANT !	137
Imaginez une fois de plus... ..	137
Imaginez et Demandez !	142
Le Royaume de Dieu est En Vous	144
Les Graines du Royaume	146
Elevez la Vision.....	151
Recherchant une Meilleure Cité	153

NOTES

BIBLIOGRAPHIE

Le Paradis Perdu: la Vie Sans Dieu

Imaginez : Aucune Religion

Imaginez-vous marchant avec Dieu. Littéralement...

C'est le soir dans votre monde de jardin. La chaleur de l'après-midi s'attarde dans la prairie en face de vous, mais derrière vous, une brise fraîche et parfumée remue les bois obscurcis. Le soleil, paradant bas dans le ciel, inonde le paysage avec de l'or. Bientôt, ce sera un chef-d'œuvre de la peinture sur les collines de l'ouest. Votre sens profite de la beauté, et votre cœur l'apprécie, cependant ces merveilles ne peuvent pas expliquer l'espérance joyeuse qui jaillit comme une chanson dans votre âme. Il y a une autre raison à cela.

Il arrive. Bientôt !

La Personne qui vous a créés a promis de vous rencontrer ici. Il vient souvent au cours de la soirée, parce qu'Il sait que c'est *votre* moment préféré pour une promenade. Alors que vous marchez ensemble, Il vous montre beaucoup de choses – les canyons, les montagnes, les océans, les champs et toutes les créatures qui appellent ces régions sauvages leur « chez-soi. » Chaque instant avec votre Ami est teinté de découverte et d'émerveillement. Mais la plus grande merveille de toute est toujours simplement *Lui*. Il est plus profond que tout canyon, plus grand que n'importe quelle

montagne, plus puissant que n'importe quel océan, plus doux et plus accueillant que tous prés, néanmoins plus sauvage que n'importe quelle de Ses créatures. Il est votre plus grand plaisir, et vous êtes Son plus grand plaisir. Vous L'appellez Père, et Il vous appelle Son enfant.

Il ne vous ressemble pas. Et pourtant – étonnamment - *vous* êtes un peu comme *Lui*. Il vous parle souvent de votre rôle dans ce Paradis. Vous, en collaboration avec la partenaire qu'Il vous a donnée, devez l'entretenir et le gérer en tant que Ses représentants. C'est une responsabilité énorme, toutefois vous n'avez pas peur, car Il sera toujours là pour vous enseigner et vous guider. Vous êtes totalement dépendants de Lui, pourtant satisfaits. Il est tout ce qu'il vous faut.

Ce ne vous ait jamais venu à l'idée de vous sentir coupables ou d'avoir peur de Le rencontrer. Vous ne Le trouvez certainement jamais terne ou ennuyant ! Vous ne vous sentez jamais « religieux. » En fait, c'est douteux que l'on ne puisse jamais vraiment vous expliquer le concept d'une religion, même si l'on essaierait.

Vous n'avez jamais « dit une prière, » encore moins « psalmodié, » bien que vous parlez souvent avec Lui.

Vous n'avez jamais organisé une chorale, bien que vous Lui chantiez souvent des louanges - comme Il vous chante aussi.

Vous n'avez jamais prononcé un discours à Son sujet, bien que vous parlez souvent de Lui avec amour à votre aide qu'Il a créée pour vous, et même aux bêtes des champs lorsque vous les rencontrez.

Il est le fait central de votre existence. Vous ne pourriez littéralement pas vivre sans Lui. Cela n'a jamais traversé votre pensée d'essayer. Votre vie est déjà riche de sens et éclatante d'aventures. Pas étonnant que vous L'attendez donc avec expectation maintenant !

Est-ce que cette image de vie vous paraît bonne ? Cela devrait.

Vous avez été créés pour cela.

Anatomie de la Chute

Nous savons tous comment la tragédie a tourné : Adam et Eve péchèrent et perdirent le paradis. A sa place, ils reçurent - en un sens ils créèrent - un monde déchu, maudit avec des travaux pénibles, des accouchements douloureux, des relations difficiles, et à la fin, la mort. Vous avez peut être été créés pour le Paradis, mais vous n'êtes certainement pas nés dedans. Le péché est la raison.

Mais pourquoi donc Adam et Eve firent-ils cela ? Comment ont-ils été si bêtes ? C'était si bien - parfait, en fait. Comment le diable les a-t-il trompés ? La réponse à cette question résume la triste histoire de notre espèce déchue.

Lisons le compte rendu. Vous l'avez entendu de nombreuses fois auparavant, sans doute, mais avez-vous jamais vraiment remarqué la stratégie du diable ?

Il dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit : 'Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin' ? »

La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres dans le jardin, mais Dieu a dit : 'Vous ne devez pas manger des fruits de l'arbre qui est au milieu du jardin, et vous ne devez pas le toucher, ou vous mourrez.' »

« Vous ne mourrez point, » le serpent dit à la femme. « Car Dieu sait que lorsque vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »

Lorsque la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger et agréable à l'œil, et également souhaitable pour acquérir de l'intelligence, elle en prit un et le mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. (Genèse 3:2-6)

Qu'était, donc, l'appât sur l'hameçon du diable ? *La perspective d'une existence indépendante, sans avoir besoin de Dieu moment par moment.* « Dieu vous cache son jeu. Il sait que vos yeux seront ouverts, si vous poursuivez la connaissance du bien et du mal.

Vous n'aurez pas besoin de Lui pour vous dire quoi faire. Vous serez assez sages pour décider des choses pour vous-même. En fait, vous pouvez être vos propres dieux ! »

L'indépendance était l'appât enivrant. Malheureusement, l'indépendance est exactement ce que l'humanité eut à la sortie de l'affaire. Et ce n'était certainement pas une bonne affaire ! En quelques décennies de faire cavalier seul et de décider pour eux-mêmes ce qui semblait bon, les premiers parents humains ont élevé eux-mêmes un meurtrier. En quelques siècles, la famine, la guerre, la cruauté, la haine, la tromperie, et l'exploitation sont apparues sur la scène - tout ce que l'humanité s'est efforcée d'éliminer de leurs civilisations au fil des millénaires - sans succès.

L'indépendance ne devait pas tourner de cette façon, du moins selon le serpent. D'une certaine manière quand il parla de cela, ça semblait *captivant*. Intelligent. Important. Sophistiqué. Mais il avait « oublié » de mentionner un fait essentiel : l'*indépendance* signifie toujours la *séparation*. Et la séparation de Dieu n'est ni passionnante ni intelligente.

Depuis cette première tentation, notre espèce a absolument *éprouvé un besoin impérieux* de l'indépendance de Dieu et a payé le prix de la séparation d'avec Lui pour l'obtenir. Nous aimons toujours le look de ce fruit défendu, malgré le chagrin qu'il nous a apporté. Comme les sujets dans la parabole de Jésus des dix mines, nous considérons les perspectives de la soumission à Dieu et crions : « Nous ne voulons pas de Lui pour être notre Roi » (Luc 19:14). La plupart des humains, il semble, veulent un dieu, mais ils veulent quelqu'un qui se contentera des observances religieuses, puis de les laisser tranquilles pour qu'ils puissent mener leur *propre* vie à *leur* manière.

L'humanité se Tient Cachée

Comment Adam et Eve réagirent-ils une fois qu'ils mangèrent le fruit ? Encore une fois, essayons de lire le récit, comme si l'encre était encore fraîche sur la page :

Alors, leurs yeux à tous les deux furent ouverts, et ils réalisèrent qu'ils étaient nus ; alors ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et se firent des ceintures pour eux-mêmes. Alors l'homme et sa femme entendirent le bruit de L'ÉTERNEL Dieu comme Il se promenait dans le jardin dans la fraîcheur de la journée ; et ils se cachèrent de L'ÉTERNEL Dieu parmi les arbres du jardin. Mais L'ÉTERNEL Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? »

Il répondit : « Je T'ai entendu dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; je me suis donc caché. » (Genèse 3:7-11)

La première réaction d'Adam et Eve après le péché étaient de se cacher de Dieu. Le péché leur avait donné de nouveaux instincts, comme la conscience de soi, l'auto-préservation, et la crainte du châtement. Tout à coup, ils se sentirent très *séparés* de Dieu. Alors ils se cachèrent - et l'humanité vit en se cachant depuis lors.

L'homme et la femme déçus savaient, bien sûr, que de se cacher de Dieu au sens physique était impossible, alors ils rampèrent hors de la forêt et Lui firent face quand Il les appela. Mais néanmoins ils se gardèrent cachés. La différence était que maintenant, au lieu de se réfugier derrière les troncs d'arbres épais qu'ils pouvaient trouver, ils se cachèrent derrière une forêt d'excuses, se rejetant la responsabilité sur l'un l'autre, et disant des demi-vérités.

A la fin, Dieu n'avait pas le choix mais d'accomplir Sa parole et de donner aux premiers humains l'indépendance et la séparation qu'ils avaient désirées. Maintenant, *Il se cacha d'eux*. Avant, ils avaient joui d'une intimité et d'une amitié ininterrompues avec Lui. Cette relation est venue à un arrêt brusque. L'Arbre de Vie, dont les fruits auraient pu étendre l'amitié pour l'éternité, était caché de leurs yeux pour toujours.

En une génération, la race humaine était une catastrophe vivante et respirait le désastre. Des tueurs engendrèrent des tueurs, puis les tueurs s'organisèrent et commencèrent à construire les premières villes et civilisations. C'était « à cette époque, » nous dit le récit de la Genèse, que « les hommes commencèrent à invoquer le nom de

L'ÉTERNEL » (Genèse 4:26). Le monde était encore jeune ; Adam et Eve étaient encore en vie. Mais parce qu'il n'était plus possible de marcher avec Dieu (littéralement) comme autrefois, la civilisation humaine créa un substitut :

La Religion.

Depuis ce jour, les humains essayèrent de jouer sur deux tableaux - pour apaiser Dieu par le service ritualisé, néanmoins de maintenir une indépendance de Lui en termes pratiques. Ces objectifs peuvent sembler contradictoires. Mais la religion était une invention géniale, parce qu'elle a donné l'apparence que les deux objectifs étaient tout à fait possible. Comment ? En divisant la vie nettement en deux catégories distinctes, la vie *religieuse* et la vie *laïque*. La vie religieuse était reléguée à certains moments et endroits, avec certains experts saints hommes pour servir à la fois comme un lien et une zone tampon entre Dieu et l'homme. Le côté laïc de la vie était maintenant libre de recevoir la part du lion de l'attention de l'homme.

La culture de l'homme monta en flèche dans mille directions différentes après l'intervention de Dieu à Babel. Les langues, les aliments, les vêtements et les coutumes se développèrent dans une étonnante diversité de moyens. La religion se développa au même train. Mais peu importe les signes extérieurs, certaines constantes demeurent, de nation à nation, traversant les océans et couvrant le monde entier. La religion met toujours de côté certains endroits, jours et gens comme « plus saint » ou « plus spécial » que le reste.

« Des Endroits Spéciaux »

Pratiquement toutes les religions connues de l'homme ont certains bâtiments ou sites désignés comme lieux particulièrement saints. Leurs noms peuvent changer entre les cultures, mais leur fonction reste la même.

Beaucoup de religions ont construit des bâtiments appelés « temples » ou choses similaires. Historiquement, les hommes ont souvent pensé d'eux comme la demeure d'une « divinité » particulière. Les temples mettent Dieu littéralement dans une boîte ! Nous sommes devenus un peu plus sophistiqués, depuis

lors, ou du moins c'est ce qu'on pense. Les hommes de nos jours regardent les temples comme des structures consacrées à des activités religieuses.

Une religion très populaire a des temples appelés *Gurdwara*. Vous êtes invités à en visiter un si vous vous engagez à quelques exigences simples. Lorsque vous entrez, retirez les souliers de vos pieds et placez un chapeau, quelque chose comme un bandana, sur la tête. Laissez les cigarettes ou l'alcool à la maison ; pas de boissons alcoolisées sont autorisées. Une fois que vous êtes entrés, marchez lentement vers une chaise où le livre sacré de la religion est intronisé. Pliez-vous humblement devant le livre et ensuite faites une offre monétaire. Ensuite vous, ainsi que tous ceux qui fréquentent le temple, vous vous asseyez les jambes croisées sur le sol et levez les mains en coupe pour recevoir des placeurs une tranche de pain faite de farine et beurre sucré.

C'est la coutume de la cinquième plus grande religion de la planète aujourd'hui. Mais en réalité, pratiquement toutes les religions ont le même genre de temple, avec un rituel comparable qui va avec. Les gens ont construit une variété de bâtiments religieux – des temples, bien sûr, mais aussi des monastères, des tumulus, des tours à plusieurs étages, et des édifices élaborés avec des dômes ornés et des tours de prière.

« Les lieux spéciaux » peuvent être énormes. La paroi extérieure d'un temple au Cambodge enferme 203 acres (près d'un kilomètre carré) ! D'autres « lieux spéciaux » peuvent être très petits. Beaucoup de religions ont construit des « hauts lieux ou lieux saints. » Ces structures tiennent habituellement une relique ou une image, que les gens adorent ou honorent. Surtout des gens religieux consacrés peuvent même construire un « haut lieu » dans leur jardin de derrière, consacré à une « divinité » ou à un « saint. » Dans le nord du Midwest des États-Unis, la « baignoire Madone, » avec une statue religieuse à l'abri dans une baignoire mise debout, semi-enterrée, est un type familier d'un lieu saint dans l'arrière-cour.

Malgré les différences en échelle, il y a un objectif commun pour ces structures. Ils sont un lieu où les gens peuvent être *présents*

quand ils veulent « faire » leur devoir religieux.

C'est fascinant que beaucoup de gens reconnaissent naturellement la similitude des desseins de tous les « bâtiments religieux, » indépendamment de la religion. En Asie du Sud, par exemple, le mot *wat* peut faire référence à presque n'importe quel « lieu de culte. » Un *wat cheen*, par exemple, est un bâtiment utilisé pour les religions chinoises, que ce soit bouddhiste ou taoïste. Un *wat khaek* est une structure utilisée par les Hindous. Un *wat kris* est un bâtiment utilisé par les Chrétiens. Vraiment, « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, » car pour un Thaï, un *wat* est un *wat*, peut importe la religion qui l'a construite. Si vous souhaitez être près de Dieu (quel que soit votre conception de Lui), vous assistez au *wat* de votre choix. En revanche, si vous voulez poursuivre des intérêts séculiers, tenez-vous loin de tout *wat*, jusqu'à ce que vous soyez prêts à être religieux.

L'humanité, alors, a senti un besoin universel de construire des bâtiments « sacrés » et même de désigner certaines rivières, montagnes, ou des bosquets d'arbres comme particulièrement « saint ». Il ne peut pas vraiment être nié que les lieux spéciaux sont une marque de la religion de l'homme. Mais est-ce vraiment une si mauvaise chose ?

Eh bien, s'il vous plaît pensez à ceci : Le processus même de mettre de côté un certain endroit comme « saint » classe automatiquement tous les autres endroits comme *moins* saints. Si le « saint » appartient à Dieu, alors à qui appartient le reste ? Si quelques sites sont consacrés à la vie religieuse, à quel but sont la plupart des lieux dédiés ? Et si vous sentez vraiment que vous « entrez dans la présence de Dieu » quand vous entrez dans une certaine région géographique, alors qu'est-ce que ça veut dire quand vous *partez* ?

Ce que nous disons, c'est que la religion vise simultanément deux buts - permettre aux êtres humains de se rapprocher de Dieu, quand ils le souhaitent, tout en le gardant à une distance de sécurité lorsque c'est préférable. Désignant certains endroits comme « spéciaux » est une manière cruciale de la vie de religion compartimentée.

« Les Temps Spéciaux »

La religion met en catégories non seulement le « sacré » et le « séculier », pour diviser les trois dimensions de l'espace ; elle fait exactement la même chose pour la quatrième dimension, le temps. Certains blocs de temps – que ce soit les heures dans une journée, les jours dans une semaine, ou les saisons en une année - sont comptées « spéciaux. »

Nous pourrions choisir n'importe quelle religion comme exemple, mais nous allons choisir un domaine relativement nouveau. Pendant les années du milieu du XIXe siècle, un commerçant de 25 ans, prétendant être un prophète, avait pris un nom qui signifie « la Porte » dans sa langue. Les chefs religieux locaux réprimèrent brutalement son nouveau mouvement, par la suite l'exécutant par un peloton d'exécution. Peu de temps après, cependant, un nouveau »prophète », encore plus populaire, émergea du mouvement. Il prétendait être le « promis » prédit non seulement par « la porte », mais soi-disant par toutes les « confessions. » Ses enseignements constitueraient le fondement d'une nouvelle religion.

Dans ce système, le Vendredi est mis de côté comme une journée spéciale de culte. En addition, il existe plusieurs « jours saints » (holy days en Anglais) désignés chaque année. Sur l'équinoxe du printemps, par exemple, les adhérents se réunissent pour un souper, suivi par des prières et des lectures. Ensuite, il y a une série de journées commémorant les fondateurs de la religion - leurs anniversaires, les jours où ils se sont déclarés prophètes, et les jours ils sont morts. Enfin, il y a un festival d'hiver, lorsque typiquement les membres échangent des cadeaux.

Peut-être que vous avez entendu parler de cette religion ; peut-être que vous n'avez pas. Mais de toute façon, si l'ensemble des scènes des jours saints (holy days) paraissent reconnaissables, elle se doit. Les religions avec lesquelles vous êtes le plus familier (y compris celle dans laquelle vous avez été élevée, le plus probable) ont un « calendrier sacré » qui diffère plus en détails qu'en substance de ce que vous venez de lire.

Beaucoup de religions mettent de côté un jour particulier de la semaine comme spécial. Pour les membres d'une croyance, tous les actes religieux accomplis le vendredi reçoivent une récompense plus grande, parce que Dieu a créé Adam sur un vendredi. Les membres d'une autre croyance ne sont pas en accord : ils observent le *lendemain* de la création d'Adam comme particulièrement important. Des milliards d'êtres humains par contre observent le *jeudi* comme leur journée spéciale. Comme dans l'exemple de « La Porte, » de nombreuses religions basent leurs vacances autour d'événements spéciaux dans la vie de leur fondateur. De même, de nombreuses religions organisent des fêtes le premier jour de l'année (tel qu'ils le définissent) ou à un autre moment dans les cycles solaires ou lunaires. Chaque jour saint a sa propre culture d'observances traditionnelles, avec des repas, des cadeaux, des défilés, des services religieux, des décorations, etc.

Même ceux qui ignorent les préceptes d'une foi particulière pendant 364 jours par an, peuvent même observer son jour « le plus saint ». Et même des événements ou des personnages historiques, bien en dehors des principes ordinaires de la religion, peuvent finalement obtenir une journée en leur honneur. Par exemple, plusieurs organismes religieux libéraux aux États-Unis commencèrent en 2006 la pratique de la célébration du « jour de l'évolution » le dimanche le plus proche de l'anniversaire de Charles Darwin ! L'impulsion pour désigner certains jours arbitraires comme « sacrés » est toujours universel, même dans nos ères « postmodernes » sophistiquées. Comme un comédien lança une fois : « J'ai été athée, mais j'ai arrêté. Pas de journées de fêtes. »

Encore une fois, on peut se demander si l'habitude du saint jour (holy day en Anglais) est vraiment si mauvaise, puisque tout le monde semble le faire. Où est le mal dans tout cela ? Et encore, nous pouvons répondre, que le choix de désigner un très petit nombre de choses – que ce soit des emplacements géographiques ou des jours de l'année - comme « sacrés », créent automatiquement une autre catégorie pour *tout le reste*. Si un jour est « plus spécial, » qu'est-ce que cela fait pour les autres jours ? Si un jour est mis de côté comme *uniquement* appartenant à Dieu, alors qui a la possession

du reste des jours, *vraiment* ? Comme les endroits spéciaux, les moments particuliers ont l'effet - que ce soit voulu consciemment ou non - de compartimenter la vie.

« Les Hommes Spéciaux »

Comme nous l'avons vu, la religion peut catégoriser de manière incessante des lieux et des moments. Mais il y a une autre commodité qui se range dans le « sacré » et le « laïque » : les êtres humains. Car, tout comme la religion de l'homme choisit certains endroits sur la carte ou certaines pages sur le calendrier pour être « sacrés », elle choisit aussi certains visages dans la foule pour être particulièrement « saints ».

Les cultures « primitives » ou tribales ont des hommes ou des femmes spécifiques, qui sont désignés comme oracles et chamans - ou, pour être moins correct politiquement, des sorciers et des guérisseurs. Ils sont pensés d'être plus en contact avec le monde spirituel que la moyenne peut l'être. En conséquence, ils sont généralement crus pour avoir des pouvoirs spéciaux pour guérir des maladies ou changer la météo. Une telle religion appelle ses chamans « hommes malins » ou « femmes malignes. » Outre la guérison et l'intercession avec le monde spirituel, ces « malins » sont impliqués dans les rites d'initiation et d'autres cérémonies secrètes. Ils appliquent les lois tribales et sont redoutés pour leur capacité supposée à mettre un fautif à mort en chantant un chant magique. Lorsque vous changez de culture, de nombreux détails peuvent changer, mais le rôle de base du chaman reste le même.

Alors que les sociétés deviennent un peu plus organisées, des experts religieux prennent généralement la fonction complète de « prêtres. » Comme les chamans, les prêtres sont censés de maintenir un lien privilégié avec la divinité de cette religion. Leur description du travail est agrandie, de toute façon. Il comprend maintenant l'exécution correcte des rituels et de conseiller les gens du commun sur les questions religieuses. Les prêtres exigent habituellement une formation ou éducation spécialisée. Typiquement, ils sont soutenus financièrement. La description précise du poste pour les

prêtres varie en fonction de chaque religion, mais leurs fonctions sont souvent étonnamment familières, même pour un étranger. Quel que soit leur affiliation, les prêtres dans les pays occidentaux peuvent enseigner les cours de religion, envoyer des bulletins d'information, célébrer des mariages et enterrements ; servir comme aumôniers dans l'armée ou dans les prisons, et même s'appeler eux-mêmes par le titre de « Révérend. »

Tout au long de l'histoire, la prêtrise a eu ses avantages. Il y a des siècles, un pays développa un système rigide et hiérarchique de castes. Les membres au plus bas de l'échelle de la caste étaient contraints d'effectuer tous les travaux dangereux et insalubres pour la société et, en retour, ils subissaient une ségrégation stricte et une pauvreté navrante. Les prêtres, en revanche, se sont retrouvés au sommet de la pyramide. En réponse d'avoir exécuté les rituels « du mariage et de l'enterrement » pour la société, ils jouissaient du meilleur niveau de vie et reçurent le plus grand respect de l'une de ses castes. Ce système de caste peut être trouvé encore aujourd'hui.

Peut-être vous ne vivez pas dans une société avec un système de castes reconnues. Néanmoins, la plupart des cultures ont toujours désigné des « spécialistes » qui sont censés aider les gens du commun à comprendre et à satisfaire les exigences divines. Mais un « connecteur » peut aussi être un « séparateur. » C'est un véritable problème quand la personne que vous séparez est Dieu ; et la personne se tenant debout entre vous et Lui est juste un autre homme. Pourtant, chaque société, chaque religion, a choisi des hommes et femmes « saints » pour jouer le rôle d'intermédiaire. Pourquoi ?

L'humanité se cache encore de Dieu ! La plupart d'entre nous ne veulent pas vraiment être trop près de Lui. Il pourrait interférer avec nos précieux « droits » (comme nous le voyons) d'être nos *propres* dieux. Et quand il s'agit du fond des choses, nous avons un peu peur de Lui. Nous avons un sentiment tenace, qu'Il est en colère et pourrait bien faire quelque chose d'intrépide, si nous sommes trop près ! Pourtant, nous nous rendons toujours compte que nous avons besoin de Lui pour nous bénir au cours des étapes de la vie, comme la naissance, devenir adulte, le mariage, et de nous sauver ou tout au moins nous consoler pendant les crises de

la vie, comme la maladie, la famine ou la mort d'un être cher. La religion offre une solution à ce dilemme. Il choisit quelqu'un pour se rapprocher de Dieu en notre nom, afin qu'il ou elle peut prendre la plupart des risques pour nous, tout en obtenant pour nous, une partie de la bénédiction de Dieu.

Le Coût Caché de la Religion

À première vue, la religion peut sembler être comme une des inventions les plus ingénieuses de l'humanité. Mais des inventions nouvelles et puissantes peuvent souvent avoir des effets imprévus et désastreux. Qu'est-ce que la religion ?

Pour répondre à cette question, nous devons repenser à l'humanité *avant* la chute. En ces jours glorieux, Adam marchait avec Dieu face à face. Il n'avait pas besoin de lieu saint, parce que chaque lieu était rempli avec l'émerveillement et la crainte de la présence de Dieu. Il n'avait pas besoin de jour saint (en anglais « holy day »,) car chaque moment était vivant avec la conscience de Dieu. Et il n'avait pas besoin d'un saint homme entre eux. En tant qu'homme, Adam prit sa place, se soumettant et en apprenant de son Créateur, sans réserve ni crainte. Il traitait directement avec Dieu - comme une créature traitant avec un Créateur, pour être sûr, mais aussi en tant qu'un fils bien-aimé avec un Père parfaitement aimant.

L'humanité a perdu tout cela dans la chute.

Est-ce que la religion de l'homme a retrouvé ce qui était perdue à la chute ? A-t-elle satisfaite *votre* âme - pour de vrai ? Ou a-t-elle proposée essentiellement un substitut de la réalité qu'Adam a connue dans le jardin, il n'y a pas si longtemps ? Voulez-vous vraiment votre vie compartimentée, avec des moments spéciaux, des endroits ou des hommes placés dans la catégorie « sacrée » et le reste placé dans le « séculier » ?

Et si au lieu de cela Dieu vous donne une seconde chance à l'Arbre de Vie ? Que faire s'Il propose de rétablir moment par moment la paix, l'amitié et la vie qu'Adam gaspilla ?

Auriez-vous le courage de Le prendre au mot à ce sujet ?

La Religion Parfaite de Dieu

Des Bougies dans les Ténèbres

Quand Adam et Eve prirent le chemin de l'indépendance, décidant pour *eux-mêmes* ce qui était « bon » ou « mauvais », ils tombèrent. Durement. Avec eux tomba l'espoir de la race humaine pour une marche libre, sans entrave, en face à face (sans rendez-vous) avec leur Créateur. La petite expérience de l'humanité avec l'indépendance provoqua bientôt le chaos et la mort dans tous les aspects de l'existence sur la planète terre. Comme Paul l'a dit plus tard : « La création a été soumise à la vanité...en servitude de la corruption » (Romains 8:20-21). Tout tomba en panne.

Dieu se retrouva Lui-même à lutter en permanence contre le mal de l'homme. Il prit parfois des mesures drastiques, justes pour empêcher l'espèce de créer l'enfer sur terre. Dieu dispersa l'humanité sur toute la planète, confondant leurs langues, afin que les gens ne puissent pas se regrouper pour atteindre leurs objectifs torsadés. Il réduisit considérablement la durée de vie de l'homme de plus de 900 ans à 120, de sorte qu'Il n'aurait pas à « supporter les humains pour une si longue période de temps » (Genèse 6:3). À un moment donné, Dieu a même pris la mesure la plus radicale qu'on puisse imaginer : Il balaya presque toute l'espèce, en recommençant avec la famille d'un homme. Pourtant, le mal de l'homme pouvait seulement être retenu, à peine – mais jamais guéri.

Et ainsi nous lisons dans la Genèse quelques-unes des plus tristes paroles de la Bible : « Le Seigneur observa l'étendue de la méchanceté de l'homme sur la terre, et Il vit que tout ce qu'ils pensaient ou imaginaient était systématiquement et totalement mauvais. Alors le Seigneur fut désolé qu'Il les ait jamais faits et mis sur la terre. Cela lui brisa Son cœur » (Genèse 6:5-6).

Mais dans cette obscurité, nous trouvons quelques - très peu - lumières brillantes.

En premier vint Enoch. Nous savons presque rien de lui, mais nous savons ceci : « Hénoc *marcha avec Dieu* ; puis il ne fut plus, parce que Dieu l'emmena » (Genèse 5:24).

Trois générations plus tard vint Noé. Il « trouva grâce aux yeux de l'Éternel. » Il était un « homme juste et intègre parmi les gens de son époque, et il marchait avec Dieu. » Lorsque Dieu vit que « tous les peuples de la terre avaient corrompu leurs voies, » Il trouva en Noé un homme qui ferait « tout exactement comme Dieu lui avait commandé » (Genèse 6:8-9 ; 12, 22). Noé était le seul homme sur terre qui avait choisi de marcher avec Dieu, dépendant de Lui. Quand Dieu décida d'effacer de la terre le mal et de recommencer avec un homme, Noé a été Son choix.

Dix générations de plus passèrent. Encore une fois, la terre était pleine de dépravation, rébellion, et d'idolâtrie. Pour une deuxième fois, Dieu décida de recommencer avec un homme. Conformément à Sa promesse antérieure, Il s'abstint d'envoyer une autre inondation. Au lieu de cela, Dieu choisit Abram pour produire une nouvelle nation de gens qui devaient être consacrés à Lui et à Ses voies. Ils se devaient d'exister côte à côte avec les nations païennes, mais ils ne devaient pas devenir comme eux. L'influence était de travailler dans l'autre sens - toutes les nations de la terre devaient être bénies à travers eux. Comme Noé, Abram était un « relanceur » pour la race humaine. Et comme Enoch, il marcha avec Dieu.

Trois hommes. C'est tout ce que Dieu avait à travailler avec, vraiment, pendant *treize générations entières*. Pas étonnant que ces « bougies dans l'obscurité » sont considérées comme des héros de la foi à ce jour même (Hébreux 11:5-9).

Mais il y avait quelque chose à leur sujet : Pas un des trois était « religieux, » comme on définit le terme. Ils n'avaient pas d'endroits saints spéciaux ; ils ont simplement marché avec Dieu. Chaque fois qu'ils Le rencontrèrent dans une manière exceptionnelle, ils s'arrêtèrent et construisirent un autel, pour Lui offrir un sacrifice. Mais ensuite, ils continuèrent à aller de l'avant. Ils « n'assistaient pas à » ni « revisitaient » l'autel. De plus, ils n'avaient pas de calendriers religieux ou des jours saints désignés, autant que nous le savons. Chaque jour était une vie d'adoration et d'obéissance. Et ils n'y avaient pas de prêtres ou de saints hommes debout entre eux et Dieu. La seule exception est une brève rencontre qu'Abraham a eu avec le mystérieux Melchisédek, roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, qui le bénit et qui lui donna du pain et du vin. Mais c'était une seule rencontre inattendue. Il n'y a aucune trace d'Abraham, « l'ami de Dieu, » utilisant les services d'un prêtre à tout autre moment dans sa longue vie.

Dans l'ensemble, ces trois lumières brillantes avaient une relation avec Dieu remarquablement *en dehors* de la norme religieuse du lieu saint, d'un saint moment et d'un saint homme. Ils faisaient de leurs mieux pour vivre une vie de « Jardin d'Eden » dans un monde tragiquement déchu.

La Religion Parfaite

Mais Dieu avait un plan. Trois hommes n'étaient pas suffisants pour satisfaire Son intention pour la création. C'est pourquoi Il avait dit à Son ami Abraham : « Regarde dans le ciel et compte les étoiles si tu le peux. C'est le nombre de descendants que tu auras ! » Et Il ajouta :

« Tu peux être sûr que tes descendants seront étrangers dans un pays lointain, où ils seront opprimés comme des esclaves pendant 400 ans. Mais Je jugerai la nation qui les a asservis, et à la fin, ils repartiront avec une grande richesse...Après quatre générations tes descendants seront de retour. » (Genèse 15:13-14,16)

C'est exactement comme cela que ça a marché, bien sûr. Après quatre siècles, les descendants d'Abraham devinrent comme

une grande nation. Grâce à Moïse et Aaron, Dieu les délivra de leur oppression. Il les fit marcher à travers une mer houleuse et un désert brûlant vers la Terre Promise. Puis Il les arrêta à une montagne pour qu'Il puisse faire quelque chose de très surprenant.

Dieu leur donna une religion.

Jusque-là, Dieu était resté en dehors de la religion. Alors que la plupart de l'humanité était dévouée à adorer leurs imitations païennes de Lui, s'inclinant dans leurs bâtiments « saints » aux jours « saints », avec des hommes « saints » les conduisant dans les rituels approuvés, Dieu avait tout simplement regardé en silence. Il était satisfait, semblait-il, avec une simple poignée d'hommes qui étaient terre-à-terre, assez courageux et assez humbles pour être Ses amis. Est-ce que tout cela avait changé ?

Pas vraiment. À ses propres fins, Dieu choisit alors de travailler au sein du cadre de référence de l'humanité déchue, en leur donnant la religion *parfaite* et en stimulant un peuple de s'approcher de Lui de cette façon. Sa religion prit le modèle spécial « lieu-temps-homme » à un niveau radicalement supérieur.

Le lieu saint. Au cours des périples des Israélites dans le désert, Dieu leur avait ordonné de construire une tente sainte spéciale. Plus tard, après que la nation fut établie dans la Terre Promise, Dieu choisit une ville, Jérusalem, pour une structure plus permanente.

Le plan de base était le même pour les deux (la tente et le temple). Les deux structures rectangulaires étaient divisées par un rideau en deux pièces. Le plus grand espace était appelé, fort judicieusement, le Lieu Saint. Il y avait là trois pièces de mobilier mis de côté pour l'utilisation de Dieu : un chandelier à sept branches, une table pour les offrandes quotidiennes de pains spéciaux, et un autel pour brûler de l'encens à Dieu. Derrière le rideau était un compartiment encore plus sacré, le Lieu Très Saint. Dans celui-ci il n'y avait qu'un objet : une boîte recouverte d'or signifiant la présence de Dieu et Son accord, ou « alliance, » avec les Israélites.

Il est difficile de surestimer l'importance du tabernacle - et plus tard, le temple - pour la « religion parfaite de Dieu. » La structure

était le *seul* endroit approuvé pour les Israélites pour offrir leurs sacrifices à Dieu. C'était la destination requise pour les Israélites fidèles pendant les trois semaines spéciales du festival. Plus important encore, il représentait l'emplacement physique de la présence d'un Dieu infini parmi Son peuple.

Les moments saints. Le calendrier de Dieu mettait de côté des journées spéciales, des semaines et des années, chacune d'eux riches de sens. Chaque mois, lorsque le ciel nocturne annonçait que la lune allait commencer son cycle de nouveau, ils organisèrent un « festival de la nouvelle lune. » Des sacrifices spéciaux, y compris une offrande pour le péché, marquait l'observance. Chaque semaine concluait avec un autre jour saint, le Sabbat. C'était le septième jour que Dieu se reposa de Son travail de création ; c'était le septième jour que chaque Israélite devait se reposer de son travail, aussi. Les serviteurs, les esclaves, même les bœufs et les ânes devaient profiter d'une pause dans leurs travaux.

Puis, il y avait trois semaines spéciales chaque année. La Pâque avait lieu chaque printemps, commémorant la délivrance de Dieu d'Israël de l'esclavage. Elle aboutissait dans chaque ménage avec un festin d'agneau rôti, rappelant les Israélites d'un sacrifice très spécial qui littéralement sauvèrent leurs vies quand ils furent délivrés de l'esclavage. Alors que le printemps murissait en été, la Fête des Semaines était observée. Elle marquait le moment où Dieu donna Sa religion aux enfants d'Israël et aussi célébrait la pré récolte des céréales au début de chaque année. Au cours de l'automne de l'année venait la Journée spéciale de l'Expiation, centrant sur les thèmes de la repentance et du sacrifice. C'était suivi par la semaine de Fête des Cabanes, au cours de laquelle les Israélites devaient « camper » dans des huttes temporaires pour commémorer les quarante ans, dans laquelle Dieu avait pris en charge les besoins de leurs ancêtres dans le désert.

Enfin, il y avait des *années* entières qui étaient désignées comme particulièrement saintes. Chaque septième année était elle-même un jour de Sabbat. Les Israélites devaient permettre à leurs champs et vignes de se reposer de *leur* travail et, ne manger que ce que la terre produisait de sa propre initiative. Et chaque cinquantième

année était déclarée une année de Jubilé. Toutes les dettes étaient annulées. Toutes les propriétés retournaient à son propriétaire initial. Tous les esclaves étaient libérés.

Il y a beaucoup plus que l'on pourrait dire sur les moments spéciaux réservés à la religion de Dieu. Mais ce devrait être évident, au moins, que les Israélites ont eu l'occasion de contempler continuellement les choses profondes de Dieu et le remercier pour Son Histoire de bonté envers leur peuple.

Le saint homme. Israël devait être une nation sainte. Mais à l'intérieur d'Israël il y avait une certaine tribu sainte, les descendants de l'arrière petit-fils d'Abraham, les Lévites. Dieu choisit les Lévites pour Son service en tant que représentants de la nation tout entière. Durant les jours du tabernacle, les Lévites et seulement les Lévites étaient autorisés à toucher ou à déplacer la tente et son mobilier. Si même quelqu'un d'autre approchait les choses saintes, il ou elle devait être mis à mort. Après que le temple fut construit, les Lévites étaient placés comme responsables de ses travaux. Certains préparaient le pain béni ; d'autres conduisaient des chansons et des louanges spéciales. En tout cas, le service à Dieu était leur vie.

Dans la tribu des Lévites, il y avait encore un groupe plus sélect, les descendants du frère de Moïse, Aaron. Ils pouvaient servir comme prêtres. C'était leur tâche d'offrir tous les sacrifices et les offrandes à Dieu au nom de la nation. Les prêtres prenaient la place de toute la nation à travers tous les rites requis.

Enfin, il y avait au sein de la famille de prêtres, le plus sélect des hommes saints de tous - le Grand Prêtre. Il était le *seul* humain étant permis derrière le rideau dans le Lieu Très Saint, et il n'y allait qu'une fois par an - au Jour du Grand Pardon. Balançant un encensoir fumant d'encens, le prêtre aspergeait du sang devant la boîte recouverte d'or, l'« Arche de l'Alliance. » Par cet acte, il obtenait le pardon, d'abord pour son propre péché et ensuite pour le péché de la nation tout entière.

Nous pourrions continuer pendant des heures décrivant la complexité et la beauté de la « religion parfaite de Dieu. » Rien

n'était sans signification, de l'aménagement du temple, aux glands sur la robe du prêtre. Dieu avait réellement emmené la religion - avec ses lieux saints, ses moments et ses hommes - à un niveau inégalé avant ou depuis. Au cours des siècles, depuis la chute, très peu d'hommes marchèrent avec Lui. Mais Dieu avait trouvé un moyen de révéler à l'homme un éclairage précieux sur Son Caractère et Sa Pensée par Sa religion.

Est-ce que ça ferait une différence ? Est-ce que l'homme en prendrait soin ?

Une Dure Leçon

Comment les Juifs se sont-ils portés avec cette religion donnée de Dieu ? Quelles ont été leurs expériences, leurs témoignages ? C'était un test crucial, non seulement pour les Juifs, mais pour nous. Si les gens reçoivent une religion parfaite, peuvent-ils réussir à s'approcher de Dieu à travers elle ?

La religion de Dieu était en vigueur pour environ treize siècles entre Moïse et Jésus. Pendant toute cette période, nous ne pouvons trouver que *quelques uns* qui transcendèrent à la fois leur environnement et leurs limites et qui s'approchèrent de Dieu par la foi. Phinéas, Samuel, David, Élie, Élisée, et une poignée d'autres rois et de prophètes vécurent leurs vies avec une foi qui nous stimule encore aujourd'hui (Hébreux 11). Tous firent de leur mieux pour obéir aux lois de Dieu et de suivre les commandements de Sa religion.

Mais même pour ces hommes et ces femmes, était-ce vraiment la *religion* qui les attira près de Dieu ? David, bien qu'il aimait la loi, apprit plus sur la fidélité de Dieu sur les collines solitaires de Bethléem qu'en assistant à un culte de Sabbat (1 Samuel 17:34-37). Phinéas, bien qu'un prêtre, expia plus de péchés avec une lance, qu'avec un holocauste (Nombres 25:1-13). Et le sacrifice le plus puissant d'Élie a été offert sur une montagne de Samarie, et non pas dans un temple à Jérusalem (1 Rois 18:30-39). Pourtant, il est vrai que quelques uns trouvèrent Dieu dans le cadre de Sa religion au cours de ces longues années.

Mais c'est également vrai que l'immense majorité échoua catastrophiquement.

Que penser du lieu saint de Dieu ? Salomon en construisit un magnifique, le temple de Jérusalem. Mais en dépit de sa beauté et de sa signification profonde de leur foi, la plupart des Israélites l'ignorèrent ou pire.

Dans la désobéissance flagrante au commandement de Dieu que les sacrifices devaient seulement être offerts dans le temple, la plupart des gens continuèrent à les offrir dans leurs propres lieux saints. La phrase, « les hauts lieux, cependant, n'étaient pas supprimés ; le peuple continua à offrir des sacrifices et à y brûler l'encens, » figure dans les annales de *cinq différents* rois de Juda. Et c'était les *bons* rois ! Parfois, le culte des dieux païens se mêlait avec le culte de Yahvé dans ces « hauts lieux. » Le temple, dépouillé de son or et de son bronze à plusieurs reprises pour payer des rois étrangers et des armées d'invasion, devint finalement aussi décrépit qu'un entrepôt abandonné ou qu'une usine désaffectée. L'un des derniers rois de Juda, Manassé, éleva des autels aux idoles étrangers dans le temple même et sacrifia même son propre fils sur l'un d'eux. Pas étonnant que Dieu permit aux Babyloniens de brûler le temple.

Que dire des jours saints de Dieu, des semaines et des années ? Les Israélites commencèrent à violer le sabbat presque aussitôt que Dieu le déclara saint (Nombres 15:32-36). Ils oublièrent d'observer la célébration de la Pâque - avec toute sa riche signification - au moment où ils entrèrent dans la Terre Promise. Elle n'a été célébrée de nouveau qu'au règne de Josias, le *vingtième* des vingt quatre rois de Juda. Et l'année du Jubilé ? Pour autant que nous le sachions, les Israélites ne l'ont *jamais* observé. En 1300 ans, ils ont eu 26 occasions, mais les manquèrent tous.

Et que dire des saints hommes de Dieu, les prêtres et les lévites ? Ils devaient être une tribu particulière parmi Israël - et une famille particulière au sein de cette tribu - choisie pour représenter la nation tout entière à Dieu. Mais lorsque le royaume se divisa au début de l'histoire d'Israël, le premier souverain du royaume du nord, Jéroboam, changea tout cela. Il voulut donner au temple de

Jérusalem, situé dans le sud du royaume, une certaine concurrence, dans l'espoir que son peuple cesserait de voyager vers le sud pour les fêtes et les jours fériés. Alors Jéroboam fabriqua deux veaux d'or et les mit en place dans deux villes du nord. Puis il « bâtit des sanctuaires sur les hauts lieux et nomma des prêtres de toutes sortes de gens, même s'ils n'étaient pas des lévites » (1 Rois 12:31). Ce sacerdoce de contrefaçon et son imitation de rituel étaient odieux à Dieu (1 Rois 13).

Dans le royaume de Juda, les « hommes spéciaux » étaient encore les Lévites, comme Dieu l'avait ordonné. Mais la condition spirituelle de ces hommes était à peine mieux que leurs homologues du Nord. Comme Dieu Lui-même a dit : « Les prêtres n'ont pas demandé : « Où est L'ETERNEL ? Ceux qui traitent avec la loi ne Me connaissent pas ; les chefs se révoltent contre Moi. Les prophètes prophétisèrent par Baal, à la poursuite de vaines idoles » (Esaïe 2:8).

Ces prêtres avaient le droit de la génétique, peut-être, mais n'avaient pas le cœur droit/juste.

Encore une fois, Dieu les réprimanda : « Une chose horrible et choquante s'est passée dans le pays : Les prophètes prophétisent des mensonges, les sacrificateurs règnent de leur propre autorité, et Mon peuple y prend plaisir » (Jérémie 5:30-31). Et encore : « Du plus petit au plus grand, tous sont avides de gain ; les prophètes aussi bien que les prêtres, tous pratiquent la fausseté. Ils pansent la plaie de Mon peuple, comme si ce n'était pas grave. 'Paix, paix', disent-ils, quand il n'y a pas de paix » (Jérémie 6:13-14).

L'échec religieux d'Israël était une catastrophe dévastatrice, dépassant de loin dans le domaine spirituel, les dommages causés par une catastrophe naturelle dans le domaine physique. Malgré un système beau et très significatif de moment, de lieux et de gens sacrés, Israël en tant que nation, échoua totalement de se rapprocher de Dieu par la foi.

Auriez-vous mieux fait ? Aurais-je mieux fait ?

La religion de Dieu n'a pas échoué ; l'humanité déchue a échoué, et, ce faisant, prouva à jamais que la religion avec un « lieu-moment-

homme saint » ne réussirait *jamais*. Si la religion parfaite de Dieu n'était pas suffisante, qu'est-ce qui nous fait penser que *n'importe quelle* religion le sera ?

Donc, qu'est-ce que faisait Dieu ? Pourquoi, en premier lieu, avait-Il pris la peine d'instituer Sa religion ? Il y a au moins deux raisons.

Le premier objectif de Dieu est d'enseigner à l'homme une leçon. Depuis le Jardin, l'homme avait voulu faire croire qu'il était capable de choisir entre le bien et le mal. Il voulait se considérer comme moral, capable et intelligent. Dieu connaissait autrement. Pour aider notre espèce à comprendre/voir ce point, Dieu décida de nous donner un critère objectif pour juger par nous-mêmes.

Comme Paul l'a dit : « Je n'aurais pas su ce qu'était le péché sauf par la loi... Afin que le péché soit reconnu comme péché, il produisit la mort en moi par ce qui était bon, afin que par le commandement, le péché devienne tout à fait répréhensible » (Romains 7:7,12). Dieu voulait que les gens honnêtes avouent qu'ils ne pourraient jamais être « bons. » Il voulait leur faire comprendre qu'Il ne serait jamais être en mesure d'être approché par le biais de règles et de rituels. *Il voulait les rendre désespéré pour une autre voie.*

Le deuxième objectif de Dieu était aussi d'éduquer l'homme, mais dans un sens plus positif. Dieu avait placé un « message subliminal » dans Sa religion. Les détails des temps particuliers, des lieux spéciaux, et des gens spéciaux préfigurèrent quelque chose de Supérieur, plus Vraie, plus Réelle. Sa « religion parfaite » était simplement une ombre, mais il y avait une Réalité à venir. L'accomplissement de tant de choses, de l'agneau Pascal au repos du Sabbat, était juste au coin de la rue. La promesse d'une nouvelle alliance brillait comme un phare éclairant la voie vers un avenir meilleur.

Un Nouveau Départ

Israël était en ruine. En peu de temps, le temple - ce qu'il en restait - serait brûlé par les envahisseurs, les Babyloniens. Les sacrifices, les jours fériés et les fêtes viendraient à un arrêt brutal. Les prêtres et les prophètes seraient en route sous bonne garde pour s'installer dans un pays étranger – s'ils survécurent du moins à l'invasion.

À ce moment là, juste au moment où il semblait que Sa religion était au plus bas, Dieu insuffla une promesse. C'était comme si une nouvelle brise parfumée soufflait de l'Eden, pour un instant, ébouriffant les cheveux de l'homme et lui rappelant ce qu'il avait perdu - *et ce qu'il pourrait en fait reprendre.*

« Le temps vient » déclare L'ÉTERNEL, « où Je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda. Ce ne sera pas comme l'alliance que J'ai conclue avec leurs pères, quand Je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte, parce qu'ils ont violé Mon alliance, bien que J'étais un mari pour eux, » déclare L'ÉTERNEL. « Voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël, après ce moment-là, » déclare l'Eternel. Je mettrai Ma loi dans leurs entendements et l'écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple. Plus jamais un homme enseignera son voisin ou son frère, en disant : 'Connaissez L'ÉTERNEL', parce qu'ils Me connaîtront tous, depuis le plus petit au plus grand, » dit L'ÉTERNEL. « Car Je pardonnerai leur méchanceté et Me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31:31-34)

Dieu était disposé à prendre un nouveau départ. Les Israélites restèrent en exil pendant 70 ans, permettant au pays de se rattraper pour les repos du sabbat qu'ils avaient manqué au cours des siècles. Finalement, Dieu leur a permis de revenir, de reconstruire le temple, et de redémarrer leurs observances religieuses. Mais Dieu attendait patiemment jusqu'au bon moment pour accomplir Sa promesse d'une *nouvelle* alliance avec l'homme. Cette fois, Il ne confierait plus le travail à un intermédiaire. Il ne voulait pas utiliser un prophète ou un prêtre - ou même un ange.

Cette fois, Dieu se présenterait en Personne et ferait le travail *Lui-même*.

Le Paradis Retrouvé: la Vie Avec Jésus !

Imaginez Une Fois Encore

Imaginez-vous marchant avec Dieu. Littéralement...

C'est le soir en Palestine. La chaleur de l'après-midi scintille encore sur les collines rocheuses en face de vous, mais derrière vous une brise fraîche et claire remue les eaux d'un bleu profond du Lac de Galilée. Le soleil, étant bas dans le ciel, baigne le paysage d'or. Bientôt, ce sera un chef-d'œuvre de la peinture sur les hauteurs de l'ouest. Vos sens profitent de la beauté. Bien que le lac ait servi de décor pour chaque scène toute votre vie, vous ne prenez jamais pour acquis sa beauté. Pourtant, la beauté de cette soirée d'été ne peut pas expliquer l'espérance joyeuse qui jaillit comme une chanson à l'intérieur de vous. Il y a une autre raison à cela.

Il arrive. Jésus !

Il a promis qu'il vous prendra et le reste de Ses plus proches disciples à l'écart pendant quelques jours. Il a congédié la foule - cet échantillon d'humanité - les orthodoxes gardiens des règles - et les pécheurs notoires, les zélotes fanatiques et les collecteurs d'impôts traîtres, les dirigeants influents et les veuves démunies. Ils sont allés sur leur chemin, au moins pour quelques jours. Jésus va vous rejoindre maintenant. Vous et vos amis randonneront avec Lui pour quelques kms, puis camperont pour la nuit. Demain

matin, vous partirez pour le sud, voyageant le long des routes poussiéreuses vers la Judée et Jérusalem.

En vous promenant le long du chemin, Il vous fera voir beaucoup de choses – les oiseaux dans le ciel, les fleurs dans les champs, une ville située sur une colline - tout en ouvrant votre esprit aux merveilles du Royaume de Dieu. Vous avez vu les oiseaux et les fleurs et les villes auparavant, mais jamais à travers *les yeux de Jésus*. Chaque instant avec votre Ami est teinté de découverte et d'émerveillement. Mais la joie la plus grande de toute, c'est tout simplement *d'être avec Lui*. Vous L'appellez Maître, mais Il vous appelle Son ami (e). Ce simple fait vous fait tressaillir de joie !

Dans de très nombreuses façons, Jésus apparaît comme « l'un des gars, » comme vous. Pourtant, en même temps, à votre étonnement perpétuel, Il est aussi très différent. Ses paroles sont simples, mais pénétrantes. Il évite les arguments complexes et la chicanerie théologique des rabbins. Même les enfants aiment L'entendre. Et quand Il parle, des choses *se passent*. Les aveugles voient. Les malades sont guéris. Les démons crient et s'enfuient. Parfois, les morts sont même ressuscités. Ceux qui aiment Dieu repartent rafraîchis avec joie et espérance. Les prétendants religieux peuvent repartir se sentant frustrés ou en colère ou avec des remords, mais ils ne repartent jamais *inchangés*.

Ce n'est pas seulement les paroles de Jésus qui vous impressionne - c'est *Lui*. Quel mélange de simplicité et de profondeur ; de compassion et de courage ; de douceur et de puissance. Et l'amour... n'oubliez pas l'amour ! Ce n'est pas qu'Il est jaillissant d'émotions, bien qu'Il n'a certainement pas peur de rire ou de pleurer. C'est que Ses yeux semblent être toujours sur les autres plutôt que sur Lui-même. Il se soucie réellement de *qui ils sont* et fait ce qu'Il peut pour leur donner quelque chose de réel.

Lors de votre première rencontre avec Jésus, vous vous êtes sentis coupables au sujet de vos péchés et aviez honnêtement un peu peur de Lui. Vous auriez eu honte de l'admettre, mais jusque-là vous aviez toujours trouvé les questions religieuses un peu ternes et ennuyeuses. Pourtant, la *vie* qui était en cet homme - il

est douteux que quelqu'un aurait pu vous l'expliquer, même s'ils avaient essayé. Lorsque vous l'avez expérimentée par vous-même pour la première fois, c'était franchement intimidant. Oh, vous saviez comment être religieux. Vous pouviez dire « une prière » ou chanter un Psaume dans la synagogue. Mais Jésus semblait chasser la familiarité et la sécurité confortable de la religion d'un seul regard. C'était comme s'Il avait retiré un voile et vous forçait à confronter Dieu avec un face à face. Maintenant, *voilà que cela* était terrible au début ! Une fois que vous avez décidé de traiter honnêtement avec Dieu au sujet de votre péché, ce sentiment d'être avec Dieu, *ici et maintenant*, était absolument exaltant !

Depuis ce jour-là, vous avez littéralement marché avec Jésus sept jours sur sept avec un groupe de personnes qui vous est devenu plus intime que...vous étiez sur le point de dire « votre famille », jusqu'à ce que vous vous rappeliez soudainement que certains d'entre eux font partie de votre famille biologique. Mais je pense que cela prouve votre point !

Est-ce que cette image de vie vous paraît bonne ? Cela devrait.

Vous avez été créés pour cela.

Dieu avec Nous

L'humanité a totalement échouée. Ils n'ont pas réussi à être leurs propres dieux ; ils ont échoué à suivre une religion parfaite. Peut-être qu'au moins certains d'entre eux étaient prêts maintenant - prêts à retourner à leur juste place, la place qu'ils avaient rejetée dans le Jardin. Peut-être qu'au moins quelques-uns étaient prêts à cracher le fruit défendu de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Peut-être qu'ils étaient prêts à marcher avec Dieu, de nouveau. Peut-être qu'ils étaient même prêts à manger de l'Arbre de Vie.

Le moment était venu pour Dieu d'engager la race humaine dans un nouvel accord. L'humanité avait besoin de savoir les conditions de celui-ci. Cette fois, Dieu n'a pas seulement envoyé des paroles par un messenger. Il n'a même pas juste apporté la parole Lui-même. Cette fois, Il *était* le Verbe. Il envahit la planète terre, revêtit la chair humaine, et vécut la Parole en face de nous tous.

L'homme avait tenté de devenir un dieu et avait donc perdu Eden. Maintenant Dieu s'était fait homme et offrit Eden de nouveau. Pour la première fois depuis des millénaires, l'homme pouvait *littéralement* marcher avec Dieu.

Comme l'un des premiers disciples de Jésus déclara : « Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « La vierge sera enceinte et donnera naissance à un fils, et ils l'appelleront Emmanuel - ce qui signifie, 'Dieu avec nous' » (Matthieu 1:22-23).

Et comme un autre l'a dit :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la Parole de la vie, nous vous l'annonçons. La vie, en effet, s'est manifestée ; nous l'avons vue, nous en sommes témoins et nous vous l'annonçons, cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons [à vous aussi] afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, c'est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ que nous sommes en communion » (1 Jean 1:1-3).

Emmanuel, « Dieu avec nous, » marcha sur notre planète pendant 30 calmes années. Il était maintenant prêt à sortir à la vue du public pour trois ans de plus.

La religion devait s'attendre à un grand choc.

Un Royaume Intérieur

Jésus était beaucoup de choses – de *très* nombreuses choses - mais un rebelle n'était pas l'un d'eux. Il était, bien sûr, né Juif, un membre du peuple élu de Dieu et un adepte de la religion parfaite de Dieu. En fait, Il était le seul qui suivait la religion parfaite parfaitement. Pour cette raison, Il grandit allant en pèlerinage au temple les jours de fête et, écoutant les enseignants désignés (Luc 2:41-52).

Lorsque le temps vint pour Lui de commencer le travail que Dieu L'avait envoyé d'accomplir sur terre, Jésus continua naturellement à

visiter les synagogues locales et le temple de Jérusalem. Après tout, Il avait été envoyé en premier lieu aux « brebis perdues d'Israël, » et c'est là que ces moutons se réunissaient habituellement pour entendre parler des choses de Dieu.

Mais il n'a pas fallu longtemps avant que Jésus Lui-même ne commençât à s'attirer des ennuis, à peu près à chaque fois qu'Il mettait Ses pieds dans un des « lieux saints » d'Israël. Tout a commencé quand Il revint chez lui à Nazareth et était invité à parler dans leur synagogue. La lecture des Écritures, à partir du livre d'Isaïe, semblait aller bien. Mais Ses commentaires étaient ensuite très offensifs. Jésus n'avait réussi à dire que quelques phrases devant toute l'assemblée, avant qu'elle ne tente réellement de L'assassiner !

Rejection furieuse - et pire - était également dans les pensées de certaines personnes très « bonnes et morales », qui entendirent parler de Jésus dans les autres synagogues (Marc 3:1-6) et dans le temple lui-même (Jean 7:24-44 ; Jean 8). Avant longtemps, les autorités décidèrent de prendre position contre Lui : toute personne qui mettrait sa foi en Jésus devait être refoulée à la porte de la synagogue (Jean 9:22).

Certes, ce fut un coup majeur porté à Jésus - d'être évincé des « endroits spéciaux » d'Israël, le fondement de Sa religion !

La réponse est fascinante ; c'est *non*. Cela devint de plus en plus clair : ce que Jésus était venu accomplir n'avait rien à voir du tout avec ces « lieux désignés spéciaux » !

La Vie pour Jésus et Ses disciples eurent lieu *partout*. Certains de Ses enseignements les plus puissants eurent lieu dans la plupart des paramètres « non-religieux » : Assis dans un bateau de pêche (Mark 4:1) ; marchant à travers un champ de céréales (Marc 2:23-28) ; se détendant à une table (Luc 7:36-50) ; se reposant sur un flanc de montagne (Matthieu 5:1) ; attendant à un puits (Jean 4).

C'est parce que la formation de Jésus et de Ses disciples étaient orientée sur *la relation*, pas orientée sur la présence à un culte. Quand Il rencontra Ses deux premiers disciples, ils Lui demandèrent :

« Rabbi, où demeures-Tu ? » En réponse, Jésus offrit l'amitié, pas d'information : « Venez et voyez ! » On nous dit « qu'ils y allèrent donc et virent où Il demeurerait, et passèrent ce jour-là avec Lui » (Jean 1:35-39).

Avec tous Ses disciples, Jésus insista sur la relation. Les vérités de Jésus étaient plus *saisies*, *comprises*, qu'*enseignées*. « Il en nomma douze - les désignant apôtres - pour qu'ils puissent être avec Lui » en premier. Ce n'est qu'après cela, qu'Il les envoya pour proclamer le nouvel accord de Dieu et accomplir des miracles pour appuyer le message (Marc 3:14). Ce que Dieu avait encouragé les Israélites à faire avec leurs enfants, maintenant, Il le faisait avec eux. Il parlait avec eux sur les commandements de Dieu quand Il s'asseyait à la maison, quand Il marchait le long de la route, quand Il se couchait, et quand Il se levait (Deutéronome 6:6).

Jésus avait une approche remarquablement différente aux choses de Dieu, y compris les « lieux saints, » et cela Le rendait vulnérable aux attaques. Lors de Son procès, les accusateurs de Jésus affirmèrent qu'ils L'avaient entendu dire : « Je détruirai ce temple fait par l'homme et en trois jours Je construirai un autre, pas fait par l'homme » (Marc 14:58, 15:29). Mais ils ont manqué Son point, bien sûr. Jésus avait dit quelque chose comme ça, mais Il avait prédit Sa résurrection. Il n'était pas vraiment intéressé à détruire les biens immobiliers. Mais Jésus *avait* certainement l'intention de changer tout le concept de « temples » et de « lieux saints » pour toujours.

Jésus annonça ces intentions à la Samaritaine. Elle Lui avait demandé de résoudre un argument religieux : « Nos pères ont adoré sur cette montagne, mais vous les Juifs prétendez que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » - au temple. En réponse, Jésus offrit cette réponse superbe: « Crois-Moi, femme, un moment vient où vous adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem... l'heure vient et est maintenant venu, quand les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs que recherche le Père » (Jean 4:20-23).

En d'autres termes, Jésus a dit qu'à partir de ce point, la situation *géographique* d'un adorateur n'était pas importante. Ce qui

importait était le lieu *spirituel* du culte. Était-ce *en* esprit et *en* vérité ? Implicite dans la déclaration de Jésus est que le lieu saint pour Ses disciples - le Jardin où ils pouvaient être en communion avec Dieu - était en quelque sorte à *l'intérieur des gens*, plutôt qu'à l'intérieur d'un bâtiment.

Jésus précisa Ses intentions encore plus clairement, quand Il parlait à quelques-uns des chefs religieux d'Israël : « Une fois, ayant été interrogé par les Pharisiens quand le royaume de Dieu viendrait, Jésus répondit : 'Le royaume de Dieu ne vient pas avec votre observation attentive, et les gens ne diront pas : « Voici, il est là » ; ou « Voilà, il est ici », parce que le royaume de Dieu est *en vous*' » (Luc 17 :20-21).

Le Royaume que Jésus vint établir ne peut tout simplement pas être situé géographiquement. Quand c'est authentique, personne même ne sera en mesure d'indiquer un certain « lieu saint » et dire que le Royaume de Dieu se trouve *là*. Son Royaume se trouve dans un peuple saint. Le temple de Dieu, dit Jésus, n'est plus à être construit d'or, d'argent et de pierres. La présence de Dieu va habiter dans un temple construit à partir d'*êtres humains*.

Dans cette perspective, deux des promesses de Jésus prennent un sens nouveau : « Car lorsque deux ou trois s'assemblent en Mon nom, là JE SUIS avec eux » (Matthieu 18:20) ; et « Assurément, Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin de l'âge » (Matthieu 28:20). Jésus *est* vraiment Emmanuel, « Dieu avec nous » !

Une Croix Chaque Jour

Nous le répétons : Jésus était tout sauf un rebelle. Mais Il était aussi tout sauf un esclave aux demandes, aux attentes ou aux intimidations. Il suivait l'ordre du jour de Son Père – point final. La liberté de Jésus d'obéir au Père a été nulle part plus évidente, que dans Son attitude à l'égard du *temps/moment*.

Cela n'a pas empêché les gens *d'essayer* de contrôler l'emploi du temps de Jésus. Deux fois, Jésus répondit à la pression avec une réponse douce mais ferme : « Mon temps n'est pas encore venu. »

Et deux fois de plus, Jésus évita la capture ou l'arrestation, ce qui provoqua l'évangéliste de commenter : « Son temps n'était pas encore venu » (Jean 2:4, 7:6, 7:30, 8:20). C'était clair : Jésus allait procéder avec un rythme régulier vers un but précis, et aucune manipulation ne serait Lui faire fausse route.

L'intimidation n'allait certainement pas marcher sur Jésus non plus. « Certains Pharisiens s'approchèrent de Jésus et Lui dirent : « Laisse cet endroit et va ailleurs. Hérode veut Te tuer. » Il répondit : « Allez dire à ce renard : « Je vais chasser les démons et guérir les gens aujourd'hui et demain, et le troisième jour Je vais atteindre Mon but » (Luc 13:31-32).

La pression des attentes et espérances aussi n'allait pas Le faire bouger. Lorsque Jésus entendit que Son ami Lazare était gravement malade et que ses sœurs L'urgèrent de venir vite, Il attendit. C'était une décision qui Lui vaudra de vives critiques (Jean 11:37). Mais puisque les priorités de Jésus l'obligeait à retarder, c'est exactement ce qu'Il fit : « Quand Jésus en entendit parler, Il dit, 'La maladie de Lazare ne prendra pas fin dans la mort. Non, c'est arrivé pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu reçoive la gloire de cette situation.' Ainsi, bien que Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare, Il resta là où Il était pour les deux prochains jours » (Jean 11:4-7). Ce n'est qu'après la mort de Lazare que Jésus alla vers lui.

Ce n'est pas que Jésus était égoïste de Son temps - loin de là. Sur plus d'une fois, Il devint tellement occupé à aider les gens qu'Il n'avait même pas eu le temps de manger (Marc 3:20, 6:31). Même quand Il avait désespérément besoin de repos, Il continua à donner (Marc 6:32-44). Jésus vivait simplement Sa vie comme Il nous a appris à vivre la nôtre - avec des priorités claires, avec un cœur calme, et avec une focalisation intense du moment actuel (Matthieu 6:25-34).

Cette attitude à l'égard du temps apporta à Jésus des conflits aigus avec beaucoup de gens « bons et moraux » de Son époque, surtout avec leur point de vue tellement religieux du Sabbat. Jésus échoua à montrer du respect, dans leurs opinions, pour les habitudes de sainte journée, surtout quand Il pensait que ces traditions étaient

en contradiction avec les priorités de Dieu pour le moment actuel. Cela les rendait furieux.

Nous lisons deux de ces épisodes qui arrivèrent l'un après l'autre :

« A cette époque-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. A cette vue, les pharisiens Lui dirent : « Regarde, Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. »

« Mais Jésus leur répondit : « N'avez-vous pas lu ce qu'a fait David lorsqu'il a eu faim, lui et ses compagnons ? Il est entré dans la maison de Dieu et a mangé les pains consacrés, que ni lui ni ses compagnons n'avaient le droit de manger et qui étaient réservés aux prêtres seuls ! Ou n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les prêtres violent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables ? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple. Si vous saviez ce que signifie : Je désire la bonté, et non les sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. En effet, le Fils de l'homme est le Seigneur du sabbat. »

Jésus partit de là et entra dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main paralysée. Ils demandèrent à Jésus : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » C'était afin de pouvoir l'accuser. Il leur répondit : « Lequel de vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira pas la retirer de là ? Or, un homme vaut beaucoup plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. »

Alors Il dit à l'homme : « Tends la main. » Il la tendit, et elle devint saine [comme l'autre]. Les pharisiens sortirent et tinrent conseil sur les moyens de Le faire mourir. » (Matthieu 12:1-14).

La liberté de Jésus, d'être libre de la mentalité d'être contrôlé par des « journées religieuses spéciales », était si choquante et si révolutionnaire que cela Lui valut d'être pratiquement tué. En fait, cela a été l'une des raisons pour lesquelles Il fut tué.

De la même façon que Jésus vécut Sa vie, Il espérait également que Ses disciples vivent la leur. Et c'est un point crucial : *Dans tous les enseignements de Jésus rapportés dans les quatre évangiles, pas*

une seule fois n'a-t-Il jamais commandé à Ses disciples d'observer le Sabbat comme un jour spécial. Pas une seule fois Il leur commanda d'observer n'importe quel jour de la semaine comme plus saint que le reste. Dans tout de Son enseignement, il y avait seulement un jour que Jésus commanda à Ses disciples de mettre de côté comme saint. Le nom de ce jour-là ?

Aujourd'hui.

Les disciples de Jésus devaient regarder sur le calendrier, et s'il attestait : « aujourd'hui », alors ils devaient le célébrer de manière spéciale, et ils devaient célébrer cette occasion avec quelques « observances. »

Ils avaient à commémorer chaque « aujourd'hui » par une dépendance simple, enfantine et confiante de leur Père : « Donne-nous *aujourd'hui* notre pain quotidien » (Matthieu 6:11).

Ils avaient à observer tous les « aujourd'hui » par un accent calme et paisible sur les priorités du moment actuel : « Je vous dis de ne pas vous inquiéter sur la vie quotidienne... Cherchez le Royaume de Dieu par-dessus tout ; vivez avec droiture, et Il vous donnera tout ce dont vous avez besoin. Donc, ne vous inquiétez pas pour demain, car demain apportera ses propres soucis. Les difficultés d'aujourd'hui sont assez pour *aujourd'hui* » (Matthieu 6:25, 33-34).

Ils avaient à célébrer tous les « aujourd'hui » par une décision de vivre pour la satisfaction de Jésus, plutôt que les leurs : « Si quelqu'un veut venir après Moi, il doit se renier et prendre sa croix et qu'il Me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour Moi la sauvera » (Luc 9:23-24).

Pour les disciples de Jésus, chaque jour était une célébration de vie sous les soins aimants de Dieu. Chaque jour était une « journée spéciale » !

Une Bande de Frères et de Sœurs

En premier, des « lieux spéciaux » en avaient pris un coup, puis des « moments spéciaux. » Qu'est-ce qu'il advenait donc des « gens spéciaux » ? Jésus ne toucherait pas à *cet* aspect de la religion ?

Il a fallu beaucoup de leçons et encore plus de « coups durs » pour faire passer Son message, mais si Jésus insistait sur quelque chose, c'est bien celle-ci : Aucun de Ses disciples ne devait être regardé comme occupant une position de pouvoir. Aucun ne devait essayer de s'élever au dessus de ses frères.

Pour commencer, Jésus contesta l'ensemble de leur concept de l'autorité religieuse.

Jésus les appela et leur dit : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles et que les grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce ne sera pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur ; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie en rançon pour beaucoup. » (Matthieu 20:25-28)

Pratiquement tout ce que Ses disciples pensaient qu'ils savaient sur l'autorité était faux ! Tout ce qu'ils avaient appris sur le leadership dans le monde des affaires - ou de la vie religieuse dans le monde - était basculé. Le leadership a toujours été considéré comme exercé d'en haut ; ce devait être considéré comme offert *d'en bas*. Pour les disciples, le service devait égaler la grandeur ; et l'esclavage aux autres devait égaler le leadership. Jésus avait vécu cette leçon. Maintenant, c'était à leur tour de l'apprendre.

C'est pourquoi Jésus prit la mesure radicale *d'interdire* à Ses disciples *d'utiliser tous les titres religieux*. Si cette déclaration ne vous choque pas, vous avez probablement besoin d'y réfléchir un peu plus profondément ! Combien de fois, avez-vous personnellement utilisé un titre religieux, avec le nom de quelqu'un indiquant qu'il occupait une position comme une « personne spéciale » dans votre religion ? Avez-vous déjà appelé un homme « Père Bob, » « Pasteur Jim, » « l'Ainé Jones, » « le Diacre Smith, » « le Révérend Johnson, » ou similaire ?

Mais vous, ne vous faites pas appeler « maître, » car un seul est votre Maître, [c'est le Christ,] et vous êtes tous frères.

N'appellez personne sur terre votre père, car un seul est votre Père, c'est Celui qui est au ciel. Ne vous faites pas appeler chefs, car un seul est votre Chef, c'est le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Celui qui s'élèvera sera abaissé et celui qui s'abaissera sera élevé. (Matthieu 23:8-12)

Jésus encouragea le leadership, mais Il insista à ce que ce soit le leadership de celui qui était *parmi* ses frères et sœurs comme celui qui *servait* (Luc 22:27). Et Il interdisait toutes « distinctions de caste » marquant certaines personnes comme « spéciaux, » y compris les titres religieux. La vérité était que toute autorité appartient à Jésus. Bien que certains puissent avoir un don de leadership, ils étaient toujours « tous des frères. » Quoique ce soit au dessus de cela, Jésus mit en garde, était de l'auto-exaltation.

La « Religion » de Jésus

Après trois années très publiques, la vie physique de Jésus approchait sa fin. Bientôt, Il fera face à l'humiliation, la torture et la mort. Il le fallait. C'était la volonté du Père. Dans un sens très réel, Jésus était venu offrir à l'humanité un moyen de revenir au Jardin, une nouvelle occasion d'amitié avec le Dieu Vivant. Il fallait Son Sang pour « renverser la malédiction » de la rébellion de l'homme. Il a fallu Sa mort pour enlever le péché qui a si tragiquement séparé l'espèce entière - y compris chaque membre de celle-ci - de leur Créateur.

Mais Jésus n'était pas parti directement de l'atelier de menuiserie à la croix. Ces trois années écoulées avaient accompli quelque chose de vital. Sans un soupçon de rébellion, Jésus avait réussi de mettre le monde religieux sens dessus dessous. Sa vie était la preuve : La proximité de Dieu n'a pas besoin d'être « religieuse » au sens traditionnel. Si vous passez du temps avec Jésus et si vous faites vraiment attention à ce qu'Il dit et fait, vous vous rendrez vite compte, qu'Il avait redéfini la religion dans son essence même.

Pour Jésus, et donc pour Ses disciples, le « lieu saint » ne devait pas être recherché dans un lieu géographique, mais dans *un peuple* appartenant à Dieu. Les « moments spéciaux » ne devaient pas être régis par un calendrier. Au lieu de cela, chaque jour devait être infusé avec sainteté à travers une approche radicalement nouvelle de la vie. Et les « gens spéciaux » ne devaient pas être identifiés par des positions ou des titres. Plutôt, chaque croyant est un trésor unique, une nouvelle création miraculeuse. Chaque disciple pouvait offrir son amour aux autres croyants à travers des actes de service humble ; et chaque personne était nécessaire pour le bon fonctionnement de l'ensemble du groupe.

Depuis le jour où Adam et Ève quittèrent Eden, l'humanité essaya d'apaiser Dieu et de satisfaire leurs propres consciences par la religion. Le don de la vie que Jésus offrit à ceux qui la recevrait allait à l'encontre de chaque instinct de l'humanité déchue, y compris toutes les traditions religieuses qu'ils avaient tant à cœur et qu'ils leurs étaient si chères.

Certains trouvèrent tout cela incompréhensible, effrayant, exaspérant, et carrément dangereux. Ils se joignirent ensemble en criant : « Crucifie-Le » à la fin.

Mais d'autres - Ah, d'autres rencontrèrent Jésus et sentirent la brise d'Eden souffler dans leurs cheveux, les appelants à une nouvelle vie avec Dieu. Et ils y entrèrent, sans même un regard en arrière de ce qu'ils laissaient derrière eux.

L'Eglise Primitive: La Vie Avec Jésus, Continua

Imaginez Encore une Fois

Imaginez-vous marchant avec Jésus *vivant dans Son peuple...*

Ce sera bientôt le soir à Jérusalem. La chaleur de l'après-midi s'attarde se mélangeant à la chaleur du four en face de vous. Derrière vous, une brise fraîche pousse par votre fenêtre, apportant avec elle un soupçon d'air frais des hauteurs juste à l'extérieur de la ville. Le soleil, circulant bas dans le ciel, inonde sa lumière dorée à travers cette même fenêtre, illuminant la cuisine encombrée d'un éclat qui correspond parfaitement à ce que vous ressentez à l'intérieur. Vous appréciez les simples cadeaux - le parfum de la cuisson du pain, la musique du rire d'un ami, les débuts d'un coucher de soleil parfait. Pourtant, la promesse d'une belle soirée d'été ne peut pas expliquer l'espérance joyeuse qui jaillit comme une chanson à l'intérieur de vous. Il y a une autre raison à cela.

Ils arrivent. L'église, votre famille en Jésus !

Bien sûr, vous avez vu beaucoup d'entre eux tout au long de cette journée. Même maintenant, plusieurs femmes sont en train de finir le repas du soir, tandis qu'une poignée d'hommes transportent quelques pièces de simple mobilier et plusieurs sets de table. Mais ce soir, la petite maison sera pleine à craquer avec vos frères et sœurs. Et alors que vous vous réunissez en Son nom, ce sera

comme si Jésus Lui-même était là avec vous !

Il n'y aura pas de script pour le soir, tout comme personne n'a été « attribué » à « assister » au repas de ce soir. Chaque jour est frais et nouveau. Comme le Maître, Jésus, travaille dans chaque vie, Il attire des gens dans un réseau dynamique et en évolution d'amour constante. Le temps ensemble ce soir sera peut être improvisé/spontané, mais on est certain que ce sera vrai et changera la vie.

Certains parleront des défis de la journée et de la fidélité du Père à travers elle. Certains partageront, avec enthousiasme et conviction, comment qu'ils ont appliqué les puissants enseignements qu'ils avaient entendu la veille au soir. Peut-être que d'autres partageront une chanson qui semble correspondre parfaitement à l'occasion. L'Église est vivante avec de la musique ces jours-ci - à la fois les anciens psaumes de David et de nouvelles expressions de louange émanant de cœurs reconnaissants des disciples. Et il y aura de la prière - il y a *toujours* de la prière ! Ce ne sera pas une formule stérile, mais une conversation puissante avec un Dieu Vivant. Elle pourrait bien secouer la salle !

Contrairement aux cultes de la synagogue où vous avez grandi en étant juste présents, le moment ensemble n'aura pas un « commencement » ou une « fin ». Les interactions de la journée se joindront de manière cohérente avec les conversations intimes au cours du dîner. Puis, ces interactions fuseront avec les moments lorsque l'ensemble du groupe dialoguera. Ils continueront plus tard à s'enrichir plus calmement, lorsque les croyants commencent à retourner dans leurs propres maisons.

Les frères et sœurs vont venir, et vous pouvez à peine attendre que tout le monde arrive !

Grâce à Son peuple, Jésus vous montrera de nombreuses choses ce soir - les merveilles de Sa croix, les mystères de Son Esprit demeurant en nous, les leçons d'obéissances pratiques et du disciple au quotidien. La soirée sera riche. Mais la plus grande joie de tous *sera tout simplement passer le temps avec Lui en Son peuple*. Ce fait, fait vibrer votre cœur ! Il est douteux que vous pourriez l'expliquer à quiconque de l'extérieur rendant visite - non pas que

vous n'avez pas essayé. Mais la vérité simple est que Jésus est vivant dans Son Église, et vous avez le privilège incroyable de marcher avec Lui jour après jour !

Est-ce que cette image de vie vous paraît bonne ? Elle le devrait.

Vous êtes nés pour cela - si toutefois vous êtes nés une deuxième fois !

Un Tournant

Tout a commencé avec cinquante jours tout à fait étonnants – d'abord trois, puis quarante, puis sept.

Tout d'abord, il y avait les trois jours de désespoir. Leurs scènes sont définitivement gravées dans votre mémoire. Minuit dans le jardin. Des promesses vides et des vœux creux. Des yeux endormis. De la sueur ensanglantée. Des torches. Des soldats. Un baiser, puis le chaos. Des mensonges, des accusations, et de la moquerie. Des matraques, des coups de fouets et des épines. Un torturé marchant jusqu'à une colline sombre. Des éclats de bois. Des clous. Du Sang. Des cieux noircis. Des Cris angoissés. Du silence. De l'engourdissement. Se tenir cachés. Des doutes. De la peur. Plus de peur, et plus encore.

Puis vint le moment unique, cet instant euphorique quand finalement cela vous frappe que Jésus était *VIVANT* ! Vous vouliez en rire, en pleurer, en danser de joie, et en tomber sur votre visage, tout cela en même temps. Vous pourriez vivre une éternité et ne jamais oublier ce moment-là - et, selon Jésus, c'est exactement ce que votre avenir retiendra !

Ensuite sont venus les quarante jours d'émerveillements. C'était un peu troublant - on ne savait jamais quand Jésus se montrerait, ni où, ni combien de temps Il resterait. Mais bien avant que ces six semaines soient terminées, vous étiez convaincus sans l'ombre d'un doute que la résurrection de Jésus était bien *réel*. Ses conversations avec vous et vos amis prirent une nouvelle intensité et concentration. C'était comme s'Il essayait de vous préparer pour quelque chose. Tout ce qu'Il avait à dire revenait à un seul sujet : le *Royaume de Dieu*.

Puis vint un autre moment unique. Cette fois, ce n'était pas exactement euphorique – plus comme tout à fait - *grandiose*. Jésus vous a donné ce qui ressemblait à une feuille de route, de prendre Sa Vie du Royaume aux gens de toutes les nations sous le ciel, les instruisant et les aidant à aligner leurs cœurs et leurs vies à Ses enseignements. Avec les ordres étaient venus trois promesses. Tout d'abord, que le Saint-Esprit viendrait sur vous tous. Deuxièmement - et cela semblait lié à la première - qu'Il serait toujours avec vous. Et troisièmement, qu'Il reviendrait pour vous. Cette dernière promesse avait été effectivement délivrée par des *anges*. Jésus Lui-même monta au Ciel, où vous êtes certain qu'Il est maintenant assis à la droite du Père. C'est la partie la plus impressionnante/imposante !

Puis vint la semaine de joyeuse anticipation, lorsque vous et des dizaines d'autres croyants firent exactement ce que Jésus avait dit : Vous avez attendu à Jérusalem. Même si Jésus était parti, vous ne ressentiez aucun sentiment de perte - juste cette joie contagieuse. Elle attendait, peut-être, mais elle vola si vite, et avec une telle profondeur de paix et de louange.

Enfin vint le cinquantième jour depuis la croix. Il se trouvait que cela se passait sur le « jour des prémices, » l'un des points culminants annuels de la religion parfaite de Dieu. Parce que c'était un jour de fête, Jérusalem était rempli ce matin même avec des fidèles de tout le monde Romain. Tout à coup, tout le ciel se déchaîna ! Une tornade invisible de son remplit la pièce où vous et d'autres amis de Jésus priaient ensemble. Une fraction de seconde plus tard, une boule de feu était en vol stationnaire au milieu du groupe, comme si un autel invisible avait pris feu. Quelques instants plus tard, le feu se divisa en des dizaines de flammes individuelles, s'envolèrent et atterrissaient sur chaque personne de votre entourage.

Maintenant, vous êtes remplis de l'Esprit Saint, comme Jésus l'avait promis. Vos fortes louanges explosèrent en une myriade de langues étrangères que personne d'entre vous n'avait étudiées, attirant rapidement un public. En quelques minutes, les rues de dehors débordèrent de gens curieux. En premier Pierre, puis le reste d'entre vous, se mirent à leur proclamer Jésus. Quelques

auditeurs commencèrent à « cliquer. » Puis d'autres. Puis d'autres... En quelques heures, trois mille nouveaux croyants furent baptisés et rejoins votre nombre. Etonnant !

Mais maintenant, quoi ?

Que faites-vous avec trois mille nouveaux croyants ? Ils sont tous Juifs. Allez-vous tous les orienter de retour à l'observation de « la religion parfaite de Dieu, » avec des exhortations à bien faire les choses cette fois ? Ou saisissez-vous le moment pour commencer à « leur apprendre à observer tout ce que Je vous ai prescrit, » comme Jésus l'a enseigné ? Et si vous faites ce choix, comment voulez-vous le faire ? Organisez-vous tout le monde en groupes ? Sélectionnez-vous des heures régulières et des lieux de rencontre ? Allez-vous mettre en place une structure pyramidale pour la direction, pour s'assurer que tout le monde reçoit au moins des enseignements qualifiés ? Allez-vous instituer un sacerdoce ? En bref, allez-vous créer une nouvelle religion améliorée, semblable aux autres que vous avez connues, mais basées sur les enseignements de Jésus ?

Ou allez-vous avoir le courage de vivre comme Jésus *l'a fait avec vous* ?

Les apôtres avaient une décision à prendre. Cette décision a été l'un des points tournants dans l'histoire de la planète Terre.

Le Lieu Saint des Chrétiens : l'Ekklesia !

Qu'en est-il d'un lieu particulier ? Est-ce que les Chrétiens du premier siècle construisaient des temples, des lieux saints, des synagogues ou des sanctuaires ? La vie de Jésus n'était pas fondée sur la fréquentation ; elle était fondée sur *la relation*. Il avait pris Sa relation avec le Père et Ses disciples hors des confins des lieux saints désignés et dans les maisons, les routes et les marchés d'Israël. Le Pioneer de leur foi, Jésus, avait ouvert une nouvelle voie. Ces premiers croyants Le suivaient simplement.

Dans les premiers jours de l'église de Jérusalem, les croyants faisaient parfois usage des cours du Temple, à l'extérieur, un espace accessible au public à côté du temple lui-même. Pendant un certain temps, les apôtres continuèrent à utiliser le temple comme

un lieu à la fois de prière et de sensibilisation aux non-croyants dans la communauté. Mais même dans ces jours, la vie de l'église était centrée ailleurs : « Ils rompaient le pain dans leurs maisons et mangeaient ensemble avec un cœur joyeux et sincère, louant Dieu et jouissant de la faveur de tout le peuple » (Actes 2:46-47).

Bientôt, cependant, la persécution ferma définitivement la plupart des Chrétiens hors des « lieux spéciaux d'Israël. » Lorsque Saul de Tarse commença ses ravages, la plupart des croyants quittèrent Jérusalem et le temple derrière. En quelques années, les synagogues Juives à travers l'empire commencèrent à exclure les Chrétiens.

Un nouveau développement eut un impact encore plus grand : Les Gentils par milliers commencèrent à venir à la foi en Jésus, d'abord à Antioche, puis à des centaines de villes réparties sur trois continents. Ces nouveaux Chrétiens n'avaient aucune notion de l'histoire des Juifs « des lieux spéciaux. » Même s'ils avaient, ils étaient exclus de culte du temple à Jérusalem. En l'an 70, bien sûr, toute la question du temple devint académique. L'armée Romaine répondit à une révolte Juive par un nivellement de Jérusalem, y compris le temple - et il n'a jamais été reconstruit.

Ces premiers croyants rejetaient l'idée de construire leurs propres temples ou lieux saints. Les archéologues nous disent que le premier bâtiment religieux connu et qui soit associé avec le Christianisme n'a pas été construit avant le troisième siècle, *plus de deux cents ans* après que Jésus soit monté vers le Père !

Les clichés fournis par le Nouveau Testament montrent que les premiers Chrétiens, comme Jésus, simplement prirent leur vie avec Dieu dehors dans le « monde réel. » Paul, par exemple, pouvait dire : « Je n'ai jamais reculé de vous dire ce que vous aviez besoin d'entendre, publiquement ou dans vos maisons » (Actes 20:20). C'est là où vous pourriez trouver des Chrétiens se réunissant dans les villes et villages de l'empire - dans une variété de lieux publics et de maisons privées.

Où était, donc, le lieu saint des Chrétiens ? Jésus avait prédit qu'un jour viendrait où la géographie ne serait pas pertinente à la vie spirituelle (Luc 17:20-21 ; Jean 4:20-23). Au lieu de cela,

la demeure/présence de Dieu serait dans un *peuple*. Et c'est exactement ce que les premiers Chrétiens se sont vus. Le mot anglais « church/église » est ambigu et donc trompeur. Il peut se référer à plusieurs choses, dont la plupart n'existaient même pas lorsque le Nouveau Testament fut écrit. Au lieu de cela, les premiers Chrétiens utilisaient le mot Grec *Ekklesia*, qui signifie « appelés hors de. » Ils se considéraient comme étant appelés hors du monde et assemblés en un nouvel organisme vivant, avec Jésus Lui-même comme leur Chef. Le temple - le lieu d'habitation particulier de Dieu - n'était plus dans un lieu géographique. C'était dans *l'Ekklesia*.

Le persécuteur devenu apôtre, Paul, a vu et a enseigné cette vérité avec beaucoup de passion et de clarté :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents temporaires ; vous êtes au contraire concitoyens des saints, membres de la Famille de Dieu.

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire. C'est en Lui que tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. C'est en Lui que vous aussi, vous êtes édifiés avec eux pour former une habitation de Dieu en Esprit. » (Ephésiens 2:19-22)

Et encore,

« Ne formez pas un attelage disparate avec des incroyants. En effet, quelle relation y a-t-il entre la justice et le mal ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et le diable ? Ou quelle part le croyant a-t-il avec l'incroyant ? Quel rapport peut-il y avoir entre le temple de Dieu et les idoles ? En effet, vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit :

« J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux ; Je serai leur Dieu et ils seront Mon peuple. C'est pourquoi, sortez du

milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur et Je vous accueillerai. Je serai pour vous un Père et vous serez pour Moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout Puissant. » (2 Corinthiens 6:14-18)

Pierre, qui était plus axé sur l'aide et l'enseignement de Chrétiens d'origine Juive, était d'accord de tout cœur :

« Approchez-vous de Christ, la Pierre Vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-mêmes, en tant que pierres vivantes, laissez-vous édifier pour former une maison spirituelle, un groupe de prêtres saints, afin d'offrir des sacrifices spirituels que Dieu peut accepter par Jésus-Christ. En effet, il est dit dans l'Écriture : Je mets dans Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse. Celui qui croit en elle n'en aura jamais honte. » (1 Pierre 2:4-6)

Les premiers Chrétiens étaient réunis à croire que Jésus vivait parmi et au sein de Son peuple. Et non seulement ils le croyaient ; ils le vécurent.

Le Jour Saint des Chrétiens : Aujourd'hui !

Y avait-il donc, des journées spéciales ? Est-ce que l'église primitive avait choisi un certain jour de la semaine comme sacré ? Avaient-ils mis de côté certaines saisons ou « jours de fête » comme étant particulièrement important ? Est-ce que l'*Ekklesia* de Jésus adopta un « calendrier ecclésiastique » ?

Encore une fois, la réponse est clairement non.

Jésus, souvenez-vous, avait enseigné beaucoup de choses à Ses disciples, mais le respect de journées spéciales ne figurait pas sur la liste. Au lieu de cela, Il avait insisté sur la sainteté *d'aujourd'hui*. Ce jour – peu importe ce qu'il était appelé sur le calendrier – était la journée pour vous offrir à Dieu en Lui faisant confiance, et en dépendance pacifique (Matthieu 6:11, 25, 33-34 ; Luc 3:23-24).

Quand Jésus quitta notre planète pour revenir vers le Père, Il exhorta Ses disciples à enseigner tous les nouveaux convertis à

obéir à Ses instructions aussi. C'est exactement ce qu'ils ont fait dans cette affaire de jours spéciaux.

C'était difficile pour les nouveaux Chrétiens, sans doute - en particulier pour ceux issus d'un milieu imprégnés de traditions religieuses. Les apôtres furent patients avec eux. Quand quelqu'un considérait un jour plus sacré que le reste, Paul reconnaissait cela comme un symptôme d'une foi « faible, » cependant refusait de porter un jugement sur lui ou elle (voir Romains 14). Mais quand quelqu'un essaya de greffer l'observation de journées spéciales au Christianisme comme une religion, la tolérance de Paul parvint à une fin abrupte. Il écrivit à l'*Ekklesia* de Galates :

« Mais maintenant que vous avez connu Dieu - ou plutôt que vous avez été connus de Dieu - comment pouvez-vous retourner à ces principes élémentaires sans force et sans valeur, auxquels vous voulez vous asservir encore ? Vous faites très attention aux jours, aux mois, aux saisons et aux années ! J'ai peur d'avoir inutilement travaillé parmi vous. »
(Galates 4 : 9-11)

Oui, vous avez bien entendu Pau ! Il appelait l'observation des fêtes religieuses spéciales un principe « faible et misérable » pour apprendre à connaître Dieu. Le fait que les Galates faisaient cela rendit Paul douteux, si ses années de sang, de sueur et de larmes pour eux leur avait fait du bien du tout.

Paul n'était pas seul dans cette position. Il est fascinant que, dans les six premières décennies du Christianisme, comme inscrite dans les Actes et les lettres apostoliques, il n'y ait que trois références apparentes pour le premier jour de la semaine, le dimanche. Seulement l'une d'elles décrit quelque chose qui ressemble à un rassemblement de Chrétiens. Et celui-là était très inhabituel : il commença un jour, continua toute la nuit, continua le lendemain matin ; et figurait Paul ressuscitant un jeune homme d'entre les morts ! Un jour de ces deux jours de réunion s'est produit un dimanche - puisque Paul quitta la ville, pour ne jamais revenir, le lundi.

En soixante ans, c'est tout.

Ces mêmes livres du Nouveau Testament sont complètement silencieux à propos de « fêtes Chrétiennes. » La date de naissance de Jésus n'est même pas enregistrée, et il n'y a certainement aucune mention des premiers Chrétiens l'observant pendant *des siècles*. De même, le Nouveau Testament ne dit rien sur les premiers Chrétiens célébrant le jour de la résurrection de Jésus ou de l'ascension ou de telles occasions.

Quand ils parlèrent des anciens jours saints Juifs et de fêtes, c'était pour souligner que leurs significations avaient été accomplies d'une plus haute et bien meilleure façon en Jésus. Cela n'a jamais été pour exhorter les autres à observer ces jours.

La Pâque ? Dans la « religion parfaite » que Dieu donna aux Juifs, il s'agissait d'une fête avec un agneau de sacrifice et du pain sans levain. Mais maintenant ? Paul dit que *Jésus* était « l'agneau de la Pâque » pour les croyants. *L'Ekklesia* elle-même était « le pain sans levain, » tant qu'ils étaient remplis de sincérité et de vérité, plutôt que du « levain » de malice et de méchanceté (1 Corinthiens 5:6-8).

Et le jour du Sabbat ? Dans la « religion parfaite, » elle commémorait le septième jour de la semaine, quand Dieu se reposa de Son œuvre de création. Mais maintenant ? Les écrits apostoliques de nouveau ne donnent aucune indication que le sabbat devait être transféré à un autre jour de la semaine. L'auteur d'Hébreux affirme que « le repos du sabbat » *reste* en vigueur pour le peuple de Dieu, mais on n'y rentre pas en observant un jour de la semaine. Plutôt, les croyants entrent dans ce repos en cessant d'avoir recours au maintien des lois religieuses et plutôt de croire en Jésus (Hébreux 4:1-11) !

Comme leur Pionnier, les premiers disciples avait sélectionné un jour pour être saint - *aujourd'hui*. Par exemple :

« Faites attention, frères et sœurs : qu'aucun de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule qui le détourne du Dieu vivant. Au contraire, encouragez-vous les uns les autres, chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : 'Aujourd'hui,' afin qu'aucun

de vous ne s'endurcisse, trompé par le péché. » (Hébreux 3:12-13).

Le jour le plus important dans la « religion Chrétienne » est toujours *aujourd'hui*, peu importe ce que dit le calendrier. Un moyen essentiel d'observer la « sainteté » d'aujourd'hui est de « sortir de nous-mêmes » et de trouver une façon d'encourager, d'exhorter, et d'inspirer un frère ou une sœur.

L'encouragement au quotidien a été le mot d'ordre des premiers croyants à travers le premier siècle. De l'église de Jérusalem, nous lisons :

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes miraculeux par l'intermédiaire des apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun.

Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins. Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple ; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » (Actes 2:42-47)

Des années plus tard, Paul a pu dire encore à l'Ekklesia d'Ephèse : « Rappelez-vous que depuis trois ans, je n'ai jamais cessé d'avertir chacun de vous *jour et nuit* avec des larmes » (Actes 20:31).

Jésus avait enseigné que chaque jour devait être imprégné de la religion simple de consécration désintéressée et faire confiance en un Père aimant. Voilà comment les premiers Chrétiens vivaient avec l'un l'autre. En fin de compte, choisir des autres « journées spéciales » était un expédient, dont ils n'avaient tout simplement pas besoin ou qu'ils ne désiraient pas.

L'Homme Saint des Chrétiens : Jésus - et Tous Ceux Qui Croient !

Et les « hommes spéciaux, » alors ? Est-ce que les premiers croyants mirent en œuvre une version d'un sacerdoce, comme toutes les autres religions du monde l'avaient fait - et le font toujours ? Après tout, l'afflux soudain de Chrétiens flamboyants neufs nécessitait une sorte de leadership pour prendre soin d'eux, n'est-ce pas ? Est-ce que les premières églises désignaient certains Chrétiens comme des leaders et leur donnaient des titres, des positions, et même des salaires ? Ou ont-ils une fois de plus choisi un « chemin le moins fréquenté, » un sentier peu utilisé, tracé par leur Chef, Jésus ?

Pour commencer, affirmons que les grands hommes et femmes de foi - comme Dieu définit la grandeur, de toute façon - arpentaient certainement la terre en ces jours. Ils offrirent une grande assistance à *l'ekklesias*. Sans leurs dons, et sans la foi avec laquelle ils exercèrent ces dons, il n'y a aucun moyen que les premiers croyants purent grandir comme ils le firent.

Mais en même temps, nous affirmons également, qu'en *aucun cas*, les premières églises pratiquaient le leadership par le modèle de la prêtrise, avec une « caste » professionnelle du clergé. Ce ne fonctionnait pas de cette façon.

Le dernier ordre de marche de Jésus à Ses disciples incluait cette déclaration retentissante : « Tout pouvoir au ciel et sur terre M'a été donné » (Matthieu 28:18). Les premiers croyants le croyaient et l'enseignaient, lorsque Jésus monta au ciel, le Père :

« ...Là fait asseoir à Sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute souveraineté et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le monde présent, mais encore dans le monde à venir. Il a tout mis sous Ses pieds et Il Là donné pour Chef Suprême à l'Eglise. » (Ephésiens 1:20-22)

L'autorité absolue de Jésus était quelque chose qu'ils prirent très, très au sérieux. En aucun cas, ils tolérèrent du tout avec quelqu'un, qui diminuait ou remettait en cause cette autorité. L'une des critiques les plus sévères dans l'Écriture était la déclaration de Jean parlant

d'un « leader » nommé Diotrèphe : « Il aime être le premier » (3 Jean 9). Jean n'était pas du tout amusé, promettant de venir et « d'attirer l'attention sur ce qu'il fait. » Tout pouvoir appartenait à Jésus. La présomption de l'homme n'était tout simplement pas tolérée dans l'*ekklesias*.

Les premiers croyants surent très tôt et enseignèrent quelque chose d'autre sur l'ascension de Jésus : « Quand Il monta dans les hauteurs, Il emmena une foule de captifs et donna des dons à Son peuple » (Eph 4 :8). Ils comprirent ce qui s'était passé ce matin d'été à Jérusalem, 50 jours étonnants après la croix. Lorsque la salle fut remplie avec un vent violent et des langues de flammes, Jésus était en train de déverser Son Esprit sur Son peuple (Actes 2:33). Il répartissait Son Esprit, avec toutes les facettes merveilleuses de Son prodigieux caractère, aux êtres humains. Comme Paul l'a dit :

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour le bien de tous. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre la foi, par le même Esprit ; à un autre des dons de guérisons, par le même Esprit ; à un autre la possibilité de faire des miracles ; à un autre la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre diverses langues ; à un autre l'interprétation des langues. Mais toutes ces choses, c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant à chacun en particulier comme Il le veut. » (1 Corinthiens 12:7-11)

Chacun de ces cadeaux était Jésus, distribuant de Son Esprit à Ses frères et sœurs, leur donnant les moyens de s'aider les uns les autres comme Il l'avait fait. En ce sens, chacun de ces dons était également Jésus et donc par conséquent « faisait autorité » dans sa propre manière.

Le leadership, alors, était un tel cadeau. Comme nous l'avons vu, il devait être exprimé avec autorité, mais jamais avec autoritarisme. Il fuyait les titres. Il était vécu à travers une relation *avec* les gens, non pas une position *sur* eux. Son but était de former les gens à

exercer *leurs* dons, pas de bâillonner les autres à travers le contrôle ou la « micro gestion. »

C'est pourquoi, lorsque les *ekklesias* se réunissaient pour l'encouragement, la prière, l'enseignement et la louange, il n'y a même pas un soupçon d'un « orateur désigné » ou « maître de cérémonie » qui est responsable. Il n'y avait pas de division des gens entre la « chaire » et les « bancs. » Personne ne contrôlait la réunion, sauf Jésus.

Voici la meilleure description de l'ensemble du Nouveau Testament de la façon dont les Chrétiens devaient se rencontrer :

« Que faire donc, frères et sœurs ? Lorsque vous vous réunissez, chacun [de vous] peut apporter un cantique, un enseignement, une révélation, une langue ou une interprétation. Que tout se fasse pour l'édification. Y en a-t-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète.

S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'Eglise et qu'on parle à soi-même et à Dieu. Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres évaluent leur message. Et si un autre membre de l'assistance a une révélation, que le premier se taise. En effet, vous pouvez tous 'prophétiser l'un après l'autre', afin que tous soient 'instruits et que tous soient encouragés'. » (1 Corinthiens 14:26-31)

Comment les *ekklesias* se réunissaient-elles ? Tout le monde était responsable d'utiliser ses dons pour construire les autres frères et sœurs. Tous les dons étaient accueillis et appréciés. Il y avait différentes sortes de « fleurs » dans le « bouquet » des rassemblements Chrétiens, et chacun était le bienvenu. Aucun individu ne dominait. Chaque individu se soumettait aux autres, au point de s'arrêter dans sa phrase si une autre personne avait reçu une révélation de Dieu ! De cette façon, tout le monde « prophétisait à son tour » et ainsi tout le monde était « instruit et encouragé. »

Pour toutes ces raisons et plus, rien de ressemblant à un « sacerdoce professionnel » ou d'un clergé s'éleva pour de très nombreuses décennies de la vie des premiers Chrétiens. C'était étranger à leur expérience de Jésus. Le leadership, oui ; un « système de caste cléricale », non.

Dans l'affaire de « gens spéciaux, » les premiers croyants vivaient le nouvel accord que Dieu avait fait avec eux à travers Jésus. C'était bien différent de la religion de l'homme, mais c'était la seule manière de vie qu'ils connaissaient :

« Mais voici l'alliance que Je ferai avec la communauté d'Israël après ces jours-là, » déclare L'ÉTERNEL : « Je mettrai Ma loi à l'intérieur d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur, Je serai leur Dieu et ils seront Mon peuple. Personne n'enseignera plus son prochain ni son frère en disant : 'Vous devez connaître L'ÉTERNEL !' car tous Me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux, » déclare L'ÉTERNEL. « En effet, Je pardonnerai leur faute et Je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31:33-34)

La « Religion » du Christianisme est la « Religion » de Jésus

Quelle était la « vie d'église » en l'année 30-70 après J-C ? C'était identique, vraiment, que durant « leur vie de disciples » au cours des trois dernières années de l'existence physique de Jésus. Cette expérience de communion intime avait simplement été transplantée géographiquement vers les villes et villages de l'Empire Romain.

Selon Luc, l'Évangile qu'il a écrit décrit ce que Jésus « *commença* à faire et à enseigner » (Actes 1:1). Le livre des Actes, alors, était ce que Jésus *continua* à faire et à enseigner, *après* Son ascension. Cette fois, Il « *faisait* et enseignait » par Son peuple, *lekklesia*.

Les croyants du premier siècle, donc, se considéraient comme continuant la vie que les premiers disciples avaient joui avec Jésus sur les collines et les routes de Galilée et de Judée. Ils étaient toujours Sa famille spirituelle, « assis en cercle autour de Lui » (Marc 3:34). Ils étaient toujours accrochés à chacune de Ses paroles.

Ils construisaient toujours leur vie sur le fondement de mettre ces paroles en pratique. Actes 2:42-49 est vraiment seulement une description de plusieurs milliers de personnes mettant Matthieu 5-7 en pratique ensemble.

La « religion » du Christianisme, en vérité, est censée être la « religion » de Jésus. Ce n'est rien de plus - et certainement rien de moins.

Quand ils se sont révoltés dans le Jardin, l'homme perdit une vie de dépendance de Dieu, une vie de face-à-face, intime et aimante. La religion - avec sa catégorisation des moments, des lieux et des gens en « saint » et en « laïque » - s'était avérée un piètre substitut pour le Paradis. Lorsque Dieu offrit une religion parfaite, riche de sens, la race humaine s'était montrée incapable de la vivre. Jésus était la réponse époustouflante de Dieu à ce dilemme. Pour la première fois depuis des millénaires, les êtres humains eurent l'occasion de marcher avec Dieu, face à face, dans une dépendance passionnée. Quand Jésus retourna au ciel, cette possibilité n'était pas perdue. Loin de là ! Le « Christ – ianisme » était simplement le nom que des personnes donnèrent à cette vie d'une intime dépendance *après* l'ascension.

Les premiers croyants proclamèrent avec clarté, courage et joie que Jésus mourut, qu'Il fut enseveli, qu'Il ressuscita, qu'Il monta à la droite du Père, et qu'Il répandit Son Esprit sur Ses disciples. Jésus n'était pas un héros mort ou un cher bien-aimé fondateur. Il était *vivant* et participait très activement à la vie de Son peuple.

Le Christianisme en ces jours n'avait pas besoin de signes extérieurs religieux. Il dépassait de loin le paradigme des moments-lieux-hommes spéciaux, dans une nouvelle Réalité du relationnelle, à la fois avec Dieu et avec Son peuple.

Si vous êtes nés une deuxième fois, cette vie est votre droit d'aînesse.

La Prochaine Génération : Les Petits Coups de la Gravité

La Vie d'Ekklesia

L'espèce humaine a été créée pour un seul but : l'amitié avec Dieu.

Une fois, dans un endroit pas très loin et un temps pas si lointain, l'homme et la femme vivaient avec leur Créateur dans un état de contentement paisible et de soumission aimante. Ils expérimentèrent Son amour et attention chaque seconde de la journée et dans chaque pied carré de leur paradis. Ils perdirent toute leur raison d'existence avec une tentative tragique et stupide d'être leurs *propres* dieux. Et cela n'a pas fonctionné. Les humains ont lamentablement échoué à être des mini-divinités indépendantes.

Mais, dans une étonnante démonstration de créativité et d'amour, Dieu donna à l'humanité une seconde chance à l'amitié. Il commença en se présentant en Personne et en marchant littéralement avec quiconque était assez humble pour apprécier l'opportunité. Après l'accomplissement de Son dessein par la croix, Il retourna au ciel. Mais Dieu n'est pas simplement resté là, situé dans une dimension inaccessible en dehors de notre univers. Au lieu de cela, Il se répandit sur chaque homme et chaque femme qui était enfin prêt à entrer dans l'amour, la soumission et la confiance que leur espèce avait rejetés dans le Jardin.

Dieu créa un *nouveau* paradis, un nouveau lieu pour marcher dans l'amitié avec l'homme. Cet endroit était connu sous le nom *d'ekklesia*, l'église. C'était construit à partir d'un réseau de vies entrelacées, reliées entre eux quotidiennement par un attachement commun à Jésus et à l'un l'autre.

Le Christianisme à l'époque était différent de ce que le monde avait vu depuis Eden. *C'était sans précédent dans l'histoire* : Une race de gens qui cédaient leur autonomie et qui accueillaient leur Créateur à se déplacer dans les petits coins et recoins de leur vie quotidienne. Pas plus qu'ils ne cherchaient à Le renfermer à quelques jours spéciaux ou à une poignée d'endroits spéciaux. Pas plus qu'ils créèrent des hommes spéciaux comme tampons pour s'interposer entre eux et leur Dieu. Maintenant, tous les jours appelés « aujourd'hui » étaient spéciaux. Chaque endroit où *l'ekklesia* posait ses pieds, que ce soit « en public » ou « de maison en maison » était saint/sacré. Chaque membre, « du plus petit au plus grand, » était un « prêtre royal. »

Les résultats étaient tout simplement incroyables.

Les gens, qui autrefois étaient remplis de haine, d'égoïsme et d'amertume, *s'aimaient* maintenant désespérément. Les gens, qui autrefois étaient réduits en esclavage par toutes sortes de passion et de plaisir vivaient maintenant dans la liberté glorieuse. Ceux, qui autrefois adoraient des pierres et des bâtons avaient maintenant une connaissance intime du Dieu Vivant.

L'ekklesia était le Paradis rétabli au milieu d'un monde déchu. C'était le « paradis » pour la même raison qu'Eden l'avait été : Les hommes et les femmes pouvaient trouver leur Créateur et « marcher avec Lui dans la fraîcheur de la journée. » Le Paradis ne voulait pas dire « utopie », bien sûr. Les problèmes se produisaient. Mais *l'ekklesia* fournissait un terrain où les problèmes pouvaient être résolus. Les lettres des apôtres aux *ekklesias* locales occupant les villes de l'empire Romain étaient pleines d'enseignements pratiques et de directives sur la façon de résoudre les causes de la confusion ou du désordre. Et les gens *écoutaient*. Même chez les plus faibles, les plus immatures des assemblées locales, les gens surmontèrent

tous les obstacles pour éprouver la vraie Vie (voir, par exemple, 2 Corinthiens 7:5-16).

L'église du premier siècle s'élançait dans les nuages avec Dieu sur des ailes d'aigle. Mais la force de gravité n'est jamais partie. Le monde déchu - avec ses notions de religion païennes et ses valeurs charnelles d'indépendance et d'auto-indulgence - n'a jamais cessé de « tirer les croyants par la manche », à petits coups, en essayant de les faire glisser vers le bas, dans le royaume de l'humanité déchu, une fois de plus. Pour une génération ou plus, c'était comme si *l'ekklesias* défiait la gravité. Et vraiment, ils auraient pu garder la flambée de plus en plus élevés avec Dieu, s'ils avaient choisi de le faire, jusqu'au retour de Jésus. Mais comme le siècle se terminait, le Nouveau Testament porte témoignage que la gravité du monde commençait à avoir un effet.

Juste avant l'année 70, six personnes d'une stature spirituelle extraordinaire - un d'entre eux avec une stature tout à fait étonnante - écrivit des lettres d'avertissement de déclin et, exhortant les *ekklesias* à prendre leur foi à un niveau supérieur à celui qu'ils aient jamais connu. Ces lettres constituent onze des derniers livres de notre Nouveau Testament.

Paul

Paul avait été le persécuteur le plus féroce des *ekklesias*. Mais après que Jésus l'ait fait tomber de son cheval, littéralement, Paul devint leur plus dévoué serviteur. Dans une étonnante volte-face, l'homme qui avait consacré sa vie à l'écrasement des *ekklesias*, reçut l'assignation radicalement différente d'établir et de renforcer les nouvelles *ekklesias* dans le monde Romain.

La fin de l'existence terrestre de Paul était désormais proche. Bientôt, il allait mourir de la main d'un bourreau Romain. Mais d'abord, il écrivait trois lettres à Timothée et Tite, des frères qu'il estimait fidèles et talentueux, pour les aider à poursuivre le travail de l'Évangile. Il remplit ces lettres avec des notes de préoccupation et d'alarme quant à la direction vers laquelle l'église semblait dériver.

Quelques personnes avaient déjà abandonné la Vie et la liberté de l'Evangile pour une religion teintée de tradition humaine et de philosophie. Ils erraient loin de la simplicité de « l'amour, qui vient d'un cœur pur ; d'une bonne conscience et d'une foi sincère » et se tournaient plutôt vers des « discussions vaines » (1 Timothée 1:3-7). Ils avaient développé un « intérêt malsain pour les controverses et les querelles de mots, résultant dans l'envie, les querelles, les médisances, les mauvais soupçons et une friction constante. » Ils étaient désormais des « hommes à la pensée corrompue, qui étaient dénués de la vérité et qui pensaient que la piété était un moyen de profit » (1 Timothée 6:3-5). En fait, le désir de faire de l'argent sur les choses de Dieu semblait être leur motivation principale (Tite 1:10-11). Ils avaient déjà fait « naufrages » de leur propre foi et menaçaient maintenant la foi des autres (1 Timothée 1:18).

Ces personnes étaient encore une petite, mais gênante, minorité. Mais Paul pouvait prévoir le jour, où beaucoup d'autres allaient aussi refuser de « se battre pour la saine doctrine. Au lieu de cela, en fonction de leurs propres désirs, ils se rassembleraient autour d'un grand nombre d'enseignants pour qu'ils leur disent ce qu'ils 'voudraient entendre.' » Ils « détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4:3-4).

Les résultats seraient catastrophiques :

« L'Esprit dit clairement que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi et suivront des esprits séducteurs et des doctrines de démons. De tels enseignements passent par des menteurs hypocrites, dont les consciences ont été brûlées comme avec un fer chaud. Ils interdisent aux gens de se marier et leur ordonnent de s'abstenir de certains aliments, que Dieu a créés pour être reçus avec actions de grâces par ceux qui croient et qui connaissent la vérité. » (1 Timothée 4:13)

Et encore :

« Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards,

orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, implacables, calomniateurs, violents, cruels, ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu. Ils auront l'apparence de la piété mais renieront ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces gens-là. » (2 Timothée 3:1-5)

Le conseil de Paul à Timothée ? « N'ait rien à faire avec eux. » Paul ne parlait pas d'une « tribulation » dans des siècles lointains, mais d'un temps dont il s'attendait à ce que Timothée vivrait pour le voir. N'oubliez pas, que pour les premiers croyants, les « derniers jours » avaient déjà commencé (Actes 2:17 ; Hébreux 1:2 ; James 5:3).

Comment Paul essaya-il de préparer ces frères - et à travers eux, l'église dans son ensemble - pour cette crise à venir ? Il leur a rappelé les fondements fondamentaux de l'Évangile, qu'il leur avait passé. Il souligna l'importance cruciale de *lekklesia*, « le pilier et le fondement de la vérité, » et fournissait des orientations pratiques pour l'enseignement de ses membres pour qu'ils fonctionnent comme une unité saine. Il a fortement insisté dans chacune des lettres que le leadership est *reconnu* par le caractère et la fécondité personnelle, non pas *conféré* par la position ou le titre ou l'office. Et il les prépara à l'avance pour le travail ardu avec certaines des exhortations les plus inspirantes de toute la Bible.

Paul n'avait rien d'un défaitiste. Il resta jusqu'au bout un homme de vision, de foi et d'espérance. Pourtant, comme la première génération de croyants passait le bâton de relais à la seconde, Paul était profondément préoccupé. La victoire finale de l'église était sécurisée ; Dieu « *écrasera* satan sous leurs pieds. » Mais est-ce que les prochaines générations seraient prêtes à vaincre le méchant ? Est-ce que *lekklesia* resterait un « jardin » où Dieu et l'homme pouvaient marcher dans l'intimité ? Ou est-ce que ça dérivait vers un avenir angoissant ?

Pierre et Jude

D'autres hommes de Dieu méditaient sur les mêmes questions au même moment. Pierre, comme Paul, avait été un participant

émerveillé à certains des plus puissants déversements de la puissance de Dieu dans sa ou de toute génération. Pierre avait marché sur l'eau. Il avait vécu le miracle de la Pentecôte. Il avait été délivré de prison par un ange. Il avait vu le Saint-Esprit tomber sur les Gentils. Il avait vu les morts ressuscités - à la fois physiquement et spirituellement. Personne n'a eu à convaincre Pierre de la puissance de Dieu. Il avait *vécu* dans cette puissance dès l'instant où il rencontra Jésus. C'était impossible pour Pierre d'être un pessimiste, et pourtant, alors que sa vie touchait à sa fin, lui aussi, partageait l'inquiétude profonde de Paul que l'église était en route vers une fourche, une bifurcation cruciale dans la route.

Pierre répondit avec deux lettres ouvertes, ne s'adressant pas à un individu ou même une *ekklesia* spécifique, mais à des croyants à travers la moitié orientale de l'empire Romain. Sa première lettre, écrite vers l'An 64, avait pour but de renforcer les *ekkllesias* dans les fondements de leur foi et de renforcer leur fermeté spirituelle face à la persécution. Mais sa seconde lettre, écrite un ou deux ans plus tard, sonnait une note d'avertissement beaucoup plus urgente. Quelque chose s'était passé - soit dans l'environnement de Pierre ou dans son esprit - pour approfondir sa préoccupation pour l'avenir des *ekkllesias*. Il savait qu'il avait une maigre année avant de « mettre de côté la tente de son corps » (2 Pierre 1:13-14). Il y avait des choses qu'il devait dire avant de quitter la planète.

Pierre commença cette seconde lettre avec des exhortations fortes aux croyants qu'ils « ne ménagent aucun effort » pour « ajouter à leur foi » avec une croissance pratique vers la maturité. Il les a mis au défi de rester fidèle aux prophéties de l'Écriture, ainsi que le témoignage des apôtres. Mais son accent principal était un avertissement puissant sur les défis auxquels ils auront bientôt faire face, comme des faux leaders, des faux enseignants, et des « moqueurs » qui détourneraient tout à fait l'église, si rien n'était vérifié :

« ...il y aura parmi vous de prétendus enseignants. Ils introduiront sournoisement des doctrines qui conduisent à la perte, allant jusqu'à nier le Maître qui les a rachetés,

et ils attireront ainsi sur eux une ruine soudaine. Beaucoup les suivront dans leur immoralité, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Dans leur soif de posséder, ils vous exploiteront avec des paroles trompeuses, mais leur condamnation menace depuis longtemps et leur ruine ne tardera pas. » (2 Pierre 2:1-3)

Les gens qui lisaient ces paroles étaient des « chers amis » de Pierre, et il était confiant qu'ils « savaient déjà » mieux que de dériver dans la fausse religion. Pourtant, il sentait le besoin pressant de les avertir : « Soyez sur vos gardes, afin que vous ne soyez pas emportés par l'erreur des hommes sans foi ni loi et de tomber de votre position sécurisée. Mais croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (2 Pierre 3:17-18).

Est-ce que les *ekklesias* étaient réellement en danger d'être « emportées » par l'erreur religieuse ? Pourraient-ils vraiment « tomber » de leur « position sûre » ?

Pierre n'était pas le seul à le penser. Le demi-frère de Jésus, Jude, écrivit une lettre très similaire, probablement un ou deux ans après Pierre. En fait, Jude pourrait bien avoir lu la lettre de Pierre et envoya sa propre note plus courte pour souligner les avertissements que Pierre avait donnés. Sans aucun doute, Jude exprima les mêmes préoccupations en des termes similaires :

« Bien-aimés, alors que j'avais le vif désir de vous écrire au sujet du salut qui nous est commun, j'ai été contraint de vous envoyer cette lettre, afin de vous encourager à combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes. Il s'est en effet glissé parmi vous certains hommes dont la condamnation est écrite depuis longtemps. Ces impies transforment la grâce de notre Dieu en débauche et renient Dieu, le seul Maître, et notre Seigneur Jésus-Christ. » (Jude 3-4)

Le reste de la lettre courte mais puissante de Jude souligna sa préoccupation que ses « chers amis, » avaient besoin de « se rappeler ce que les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ avaient prédit » : « Dans les derniers temps il y aura des moqueurs qui

suiront leurs propres désirs impies'. Ce sont des hommes qui vous divisent, qui suivent de simples instincts naturels et qui n'ont pas l'Esprit » (Jude 17-19).

Jude exhorta ses lecteurs de « s'édifier eux-mêmes dans leur très sainte foi » (Jude 20). Dieu était capable de « les empêcher de tomber » (Jude 24), mais la possibilité de la gravité du monde les attirant, pour les faire tomber de leur position de sécurité, était bien réelle.

L'Auteur d'Hébreux

Vers la même époque, un auteur anonyme écrivit encore une lettre ouverte adressée aux croyants d'origine Juive. Nous l'appelons la lettre aux Hébreux. Nous ne connaissons pas le nom de l'auteur, mais nous savons avec certitude qu'il a eu une révélation profonde de Jésus et un souci tout aussi profond sur l'état actuel et l'orientation future de l'église. Cet écrivain, lui aussi, a senti que les petits coups de ce monde allaient avoir son effet sur les *ekklesias*. « Nous devons prêter plus d'attention, donc, à ce que nous avons entendu, écrit-il, de sorte que, nous ne soyons pas à la dérive. Car si le message parlé par des anges était exécutoire, et que toute violation et désobéissance recevaient une juste punition, comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? » (Hébreux 2:1-3)

C'est la même sensation que nous recevons de la dernière lettre de Paul, Pierre, et de Jude : l'église était en danger, car elle était à la dérive, loin de quelque chose d'une importance cruciale.

D'une part, les croyants perdaient leur emprise sur le fondamental, la fondation des enseignements de Jésus et Ses apôtres :

« Nous avons beaucoup à dire à ce sujet, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Alors que vous devriez avec le temps être des enseignants, vous en êtes au point d'avoir besoin qu'on vous enseigne les éléments de base de la révélation de Dieu ; vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.

Or celui qui en est au lait est inexpérimenté dans la parole de justice, car il est un petit enfant. Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, en raison de leur expérience, ont le jugement exercé à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. » (Hébreux 5:11-14)

L'auteur s'était senti obligé de mettre ses lecteurs en garde contre l'envie de tâter aux faux enseignements : « Ne vous laissez pas emporter par toutes sortes de doctrines étranges. Il est bon pour nos cœurs d'être renforcé par la grâce, non par des aliments de cérémonie, qui ne sont d'aucune valeur à ceux qui les consomment » (Hébreux 13:9).

Les lecteurs étaient également attirés par les tentations mondaines et le péché. L'auteur d'Hébreux leur donna cet avertissement sévère

« Il est impossible pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont partagé dans l'Esprit Saint, qui ont goûté à la bonté de la Parole de Dieu et aux puissances de l'âge à venir, s'ils tombent, d'être ramenés à la repentance, car à leur perte, ils crucifient le Fils de Dieu une fois de plus et Le soumettent à l'opprobre public. » (Hébreux 6:1-4)

Un tel langage fort ! Les croyants du premier siècle avaient joui d'une Vie spirituelle puissante. Ils avaient « goûté aux puissances de l'âge à venir. » Combien de Chrétiens depuis ce jour-là, pouvaient honnêtement avoir cette prétention ? Et pourtant, leur position spirituelle était loin d'être assurée.

En plus d'exprimer une profonde préoccupation concernant la direction spirituelle de ses lecteurs, qu'est-ce que l'écrivain Hébreux fit pour les aider à changer les choses ?

Tout d'abord, l'écrivain éleva Jésus, décrivant dans un langage dominant comment Il était à la fois le sacrifice pour le péché et le Grand Prêtre qui a offert ce sacrifice. Les mots « Jésus » et « aujourd'hui » apparaissent à plusieurs reprises dans la lettre. Les lecteurs avaient besoin de comprendre que Jésus était toujours Vivant et toujours Disponible ; qu'un relationnel basé sur le « ici et maintenant » avec Dieu était toujours possible par Lui.

Ensuite, l'écrivain éleva l'importance vitale de *l'ekklesia* comme la forteresse de Dieu pour vaincre le malin. Si chaque croyant vivait dans l'encouragement et l'exhortation *au quotidien* des frères et des sœurs, alors l'attrance du péché perdrait son pouvoir de tromper (Hébreux 3:12-14). En outre, chaque membre de l'église devait prendre la responsabilité personnelle d'envisager la façon d'inspirer et de motiver ses frères et sœurs vers l'amour et les bonnes œuvres (Hébreux 10:24-25).

Enfin, l'auteur exhorta ses lecteurs à regarder en arrière sur les héros de la foi pour l'inspiration des défis à venir (Hébreux 11). Ils doivent non seulement tenir leur position, mais aller de l'avant de façon encore plus élevée : « Alors, ne jetez pas votre confiance ; ce sera richement récompensé. Vous devez persévérer afin que, lorsque vous avez fait la volonté de Dieu, vous recevrez ce qu'Il a promis. » (Hébreux 10:35-36).

La nécessité de l'heure, à en juger par toutes ces lettres, était un recentrage volontariste sur la Personne et les enseignements de Jésus ; une loyauté sans faille à la Vie de *l'ekklesia* locale ; un rejet clair de la tromperie religieuse, et un engagement de tout cœur à aller de l'avant dans la foi.

Jean

Au cours de ses premières années, Jean – « l'apôtre que Jésus aimait » - avait joui d'une profonde amitié avec son Enseignant. Pendant trois ans, la « bande de frères et de sœurs » qui suivait Jésus avait expérimenté « marcher avec Dieu dans la fraîcheur de la journée. » Jean, plus que quiconque, avait saisi l'immense privilège qu'ils avaient reçu. Il n'a jamais été loin de Jésus. Jean avait été avec Jésus sur la Montagne de la Transfiguration et avec Lui sur le Mont des Oliviers. Jean avait été l'un des rares à risquer sa vie en se tenant debout au pied de la croix. Il a également été le tout premier apôtre à croire que Jésus était ressuscité d'entre les morts. Jean, en collaboration avec Pierre, avaient été au premier rang pour proclamer le Christ ressuscité dans toute la Judée et la Samarie. Il avait été un pilier de *l'ekklesia* à Jérusalem.

Jean savait ce que vivre « ici et maintenant » avec Jésus voulait dire, non seulement quand Jésus vivait dans Son corps physique, mais aussi quand Il vivait dans Son Corps, l'église. Il comprit que c'était d'une importance capitale pour les *ekklesias* de rejeter la piètre route religieuse et plutôt d'aller même plus en haut avec leur Seigneur.

C'est sans doute pourquoi, comme la première génération de croyants fit place à la deuxième et troisième, que Jean se sentit si profondément préoccupé par ce qu'il voyait. Lui aussi, il sentit une « dérive. » En réponse, il écrivit trois lettres qui sont conservées dans notre Nouveau Testament - deux courtes notes d'avertissements à des endroits précis, et une longue lettre envoyée aux *ekklesias* au large. Ce n'est pas un hasard que Jean écrivit ses lettres en même temps que Paul, Pierre et Jude écrivirent sur leurs propres inquiétudes.

Dans la première lettre remarquable, Jean posa en termes clairs une série de tests conçus pour distinguer le Christianisme authentique de la religion simple. Jésus était Réel. Jean L'avait entendu, L'avait vu et L'avait touché. La communion avec Jésus, *ici et maintenant* pouvait être tout aussi Réel. Mais il fallait vivre dans la lumière – appelant le péché péché, et venir à Jésus pour le pardon dans l'honnêteté et l'exposition, chaque fois que l'obscurité se glissait dans la vie du croyant. Cela signifiait obéir à Jésus dans la vie quotidienne concrète. En fait, cela signifiait de vivre comme Jésus l'avait fait. Cela demandait à la fois un amour constant et un rejet inébranlable – l'amour pour les frères et sœurs, et le rejet du monde et de ses voies. Cela requérait une attente impatiente du retour de Jésus et une recherche passionnée de la pureté pour préparer Sa venue.

Une Vraie relation avec Jésus a toujours changé la vie d'une personne, selon Jean. Après tout, Jésus est venu sur la planète Terre pour « détruire les œuvres du diable. » C'est exactement ce qu'Il ferait quand Il vient dans la *vie* d'une personne aussi.

Jean était déterminé à faire respecter la norme du Christianisme authentique. Il voulait aussi mettre en garde les croyants contre la fausse religion qui tirait sur l'église. C'était impératif que les

ekklesias « ne croient pas tous ceux qui prétendaient parler par l'Esprit. » Au lieu de cela, ils avaient besoin de « les tester pour voir si l'esprit...vient de Dieu. » Car il y avait « beaucoup de faux prophètes dans le monde » (1 Jean 4:1).

Il les exhorta :

« Petits enfants, c'est la dernière heure. Vous avez appris que l'antichrist vient. Or, déjà maintenant, il y a plusieurs antichrists ; par là nous reconnaissons que c'est la dernière heure...Pour votre part, retenez [donc] ce que vous avez entendu dès le commencement. Si ce que vous avez entendu depuis le début demeure en vous, vous demeurerez vous aussi dans le Fils et dans le Père. Et voici ce qu'Il nous a Lui-même promis : c'est la vie éternelle. Je vous ai écrit cela par rapport à ceux qui vous égarent. Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de Christ demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Au contraire, puisque la même onction vous enseigne sur toute chose, qu'elle est véridique et dépourvue de mensonge - demeurerez en Lui comme elle vous l'a appris. » (1 Jean 2:18-27)

Il écrivit la même note d'avertissement dans une lettre brève à une *ekklesia* locale spécifique, une écriture que nous appelons maintenant 2 Jean.

« En effet, de nombreux imposteurs sont venus dans le monde ; ils ne reconnaissent pas que Jésus est le Messie venu en homme. Voilà ce qui caractérise l'imposteur et l'antichrist. Faites attention à vous-mêmes. Ainsi nous ne perdrons pas le fruit de notre travail mais recevrons une pleine récompense. Quiconque s'écarte de ce chemin et ne demeure pas dans l'enseignement de Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans l'enseignement [de Christ] a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient chez vous et n'apporte pas cet enseignement, ne le prenez pas chez vous et ne le saluez pas, car celui qui le salue s'associe à ses mauvaises œuvres. » (2 Jean 7-11)

Il y avait une rumeur qui circulait dans tout le premier siècle que Jean ne mourrait jamais, mais resterait sur terre jusqu'au retour de Jésus. Jean savait différemment. Il s'était rendu compte combien court de jours à vivre il lui restait. Il avait également réalisé la gravité du danger que l'église était déjà en train de faire face à l'attraction gravitationnelle du monde et à la religion de chair humaine. C'est pourquoi il travaillait si dur pour rééquilibrer la compréhension des croyants sur la *signification* de ce qu'était le Christianisme. Il y avait un danger réel que quelque chose de si immensément précieux - quelque chose que Jean avait entendu, vu et touché - pouvait effectivement être oublié dans les générations à venir.

Jésus Lui-même

Les années passèrent. La fin du premier siècle approchait rapidement. Pierre et Paul avaient depuis longtemps « été promus » à une résidence à temps plein dans les royaumes célestes. Pratiquement toute la première génération de disciples avait quitté la planète Terre aussi. Jean était l'un des rares qui restait. Alors que l'âge « disciple que Jésus aimait » était en exil sur l'île de Patmos, son Maître décida de lui donner une dernière mission : écrire ce que nous appelons maintenant l'Apocalypse.

Jésus commença Sa visite avec Jean en dictant sept lettres remarquables, adressées à sept *ekklesias* locales d'Asie Mineure. Ce n'était pas signé par Jean cette fois, mais par Jésus Lui-même. Ces lettres donnent un aperçu de « l'état de l'église » dans toute cette région vers l'année 90 après J-C. L'image composite est inquiétante : cinq des sept *ekklesias* reçoivent un avertissement ou réprimande de Jésus.

Il y a au moins deux tendances inquiétantes. Tout d'abord, il y avait une descente générale vers les faux enseignements. Ce que les apôtres avaient vu était déjà amorcé. De faux apôtres, les « Nicolaïtes » et « Jézabel » essayaient de répandre des mensonges comme une sorte de « grand secret. » Ils attiraient beaucoup à des notions païennes de la « religion mystère » qui fondamentalement ne s'élevait à rien de plus qu'une satisfaction des appétits charnels.

Ces faux docteurs faisaient une percée inquiétante dans plusieurs des *ekklesias*, et dans la plupart d'entre eux, ils étaient « tolérés. » Jésus n'était pas content.

Deuxièmement, il y avait une léthargie spirituelle rampante et l'ennui qui commençaient à s'installer. Jésus reprocha une *ekklesia* d'être morte, une autre d'être tiède, et une troisième d'abandonner son premier amour. Les *ekklesias* avaient largement ignoré les avertissements des apôtres et des prophètes. Ils permirent la gravité du monde païen à les tirer vers le bas, à son niveau. Quelque chose devait être fait, et bientôt. Jésus leur a supplié : « N'oubliez pas la hauteur dont vous êtes tombés ! Repentez-vous et faites les choses que vous avez faites au début. »

Jésus a ensuite émis un avertissement qui comprenait certaines paroles les plus alarmantes des Écritures : « *Si vous ne vous repentez pas, Je viendrai à toi pour retirer ton chandelier de sa place* » (Apocalypse 2:5).

Le terme « chandelier » est une image de mot qui se tenait pour l'identité de ces assemblées locales de croyants comme les *ekklesias* aux yeux de Dieu (voir Apocalypse 1:12-20). Quand Jésus parla d'enlever leur chandelier, Il les avertissait que si leur déclin spirituel continuait, au moins une des sept églises perdrait bientôt le droit d'être appelé *ekklesia* ! Ils pourraient continuer indéfiniment comme une société religieuse, mais ils ne seraient plus une église véritable. Jésus ne viendrait plus marcher dans l'amitié et intimité parmi eux.

Ce serait de nouveau le paradis perdu.

Cela avait été un siècle remarquable, commençant par la naissance de Jésus, continuant avec Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, progressant en établissant *l'ekklesia* comme Sa maison sur la terre, et culminant avec la propagation de la vie de *l'ekklesia* dans le monde Romain. Pendant ces quelques années remarquables, Dieu avait inversé la malédiction qui pesait sur la race humaine depuis des millénaires.

Mais que ferait cette nouvelle race d'humanité avec ce don

précieux ? Alors que le prochain siècle commençait, allaient-ils atteindre de nouveaux sommets avec Dieu ? Ou permettraient-ils à la gravité de les faire glisser vers le bas de leur « position de sécurité » en Jésus ?

Le Paradis oublié: le Christianisme Devient Religieux

Le Paganisme Romain

Comme ses légions étaient répartis sur trois continents, « Rome le vainqueur est devenu le vaincu. » Chaque fois qu'une nouvelle culture était absorbée, ses pratiques et ses croyances touchèrent profondément l'empire de plus en plus pluraliste. La religion n'était certainement pas l'exception. Si vous aviez vécu à Rome au cours du deuxième et troisième siècle, vous aviez un grand choix de religions à choisir. En réalité, cependant, la plupart des religions étaient cuisinées à partir des mêmes quelques ingrédients. Seule la « présentation » changeait.

L'ingrédient principal et l'hypothèse sous-jacente de toute religion païenne était le *polythéisme*. Il y avait littéralement des milliers de « dieux » et des « héros » semi-divins. Chacun avait autorité sur une zone spécifique du monde naturel ou de la société humaine, c'était cru. Certains étaient grands, régissant l'océan ou le soleil ou le ciel. D'autres étaient beaucoup plus local, avec une sphère d'influence qui pouvait ne pas dépasser une rivière spécifique ou une colline. Mais tous étaient considérés comme divins, et c'était jugé opportun d'aduler tous ou une partie d'entre eux - ce qui explique pourquoi l'empire pouvait si facilement accueillir de nouvelles religions dans le mélange païen.

Il y avait une autre hypothèse clé dans le paganisme : les « dieux » avaient un sale caractère, et vous ne les aimeriez pas, s'ils étaient mécontents. Ils étaient mesquins, jaloux, volatiles, et pénalement peu soucieux des « dommages collatéraux » de leur accès de colère. Est-ce que votre ville était menacée par des pillards barbares ? C'est parce que le « dieu de la guerre » était indigné de quelque chose. Mieux vaut amarrer son idole avec des chaînes pour le retenir ! Est-ce qu'un fléau dévastateur menaçait votre région ? La « déesse de la terre » ressentait probablement le fait que le « dieu du soleil » avait tué son enfant un millier d'années plus tôt. Mieux mettre en place une statue du « dieu soleil » ayant arc et flèches, afin qu'il puisse « tirer » et éloigner la maladie. Est-ce qu'un tremblement de terre a endommagé votre ville, même abattant les piliers de l'un de vos temples païens ? Évidemment, le « dieu des tremblements de terre » était en colère contre ce temple du « dieu. » Mieux vaut mobiliser un troisième « dieu » pour le réprimander pour vous.

Ces illustrations ne sont pas de la fiction. Ce sont des exemples concrets de l'histoire Romaine, montrant comment les gens interprétaient les crises. Et ils démontrent deux autres croyances fondamentales du paganisme.

Tout d'abord, *la souffrance humaine n'était pas causée par le péché de l'homme, mais par le péché « divin. »* Dans les mythes Grecs et Romains, les « dieux » et les « héros » commettaient des actes meurtriers, d'infanticide, d'immoralité, de tromperie et de trahison. Leur colère imprévisible à l'homme ou à l'un l'autre était la véritable source de la misère humaine. Et en second lieu, *la chose importante dans la religion était d'apaiser les « dieux » avec le bon rituel, produit au bon endroit et à la bonne heure.* La sainteté personnelle en pensée et en conduite, 24 heures par jour et sept jours par semaine, n'était pas vraiment nécessaire. Les « dieux » ne s'en souciaient guère, si vos pensées étaient libres de cupidité ou de convoitise alors que vous traversiez le marché. Ils étaient beaucoup plus préoccupés par l'obtention de votre respect alors que vous passez par leurs sanctuaires. La religion, alors, était un peu comme la politique de bureau : C'était de savoir comment garder le patron

(de mauvaise humeur) qui pouvait - soit vous 'élever' ou vous 'cassez' - de votre côté.

Dans une ville typique de Rome, vous pouviez aller au culte à la « dénomination » païenne de votre choix, avec une variété de temples et de sanctuaires dédiés à différents « dieux. » Le temple aurait une idole d'une certaine sorte et un autel, abrité au sein d'une structure ornée. En termes pratiques, apaiser les « dieux » signifiait qu'il fallait garder leurs idoles propres et bien rangées, en leur offrant des sacrifices d'animaux, jour après jour ; et leur rendre hommage avec des festivités spéciales. Une fois par an, peut-être, l'idole serait prise sur une parade autour de la ville, dirigée par des « équipes de louange » de musiciens, de chanteurs et de danseurs spéciales.

Les temples ou sanctuaires étaient également un endroit où vous pouviez aller pour obtenir des conseils religieux. Avec certains, on pouvait jeter les dés ou choisir les lettres de l'alphabet, qui vous permettraient de choisir parmi une liste de réponses générales, qui se lit quelque chose comme les biscuits chinois dans lesquels sont cachés un horoscope, dans un restaurant Chinois. D'autres sanctuaires avaient des oracles beaucoup plus élaborés. Des villes éloignées à des centaines de kms pouvaient envoyer des délégations entières, complète avec des enfants de chœur, à l'oracle pour demander comment éviter une peste ou de mettre fin à une famine. Les personnes pouvaient également faire un pèlerinage pour se renseigner sur leurs perspectives d'avenir ou pour régler leurs questions philosophiques. Ces sanctuaires combinaient le concept de « lieu particulier » et « d'hommes spéciaux. » Un oracle réclamait généralement les services d'un « prêtre » pour effectuer des sacrifices, un « prophète » pour gémir et marmonner de façon incohérente, ainsi qu'un « théosophe » pour interpréter ces bruits de prétendu inspiration et de les formuler dans un verset ou deux de la poésie Grecque pour les clients payants.

Dieu, alors, était considéré comme ni amical, ni accessible, ni immédiat. Il était - ou dans la vision païenne, « ils étaient » - *presque* confiné de manière sûre dans la « boîte » prévue par la religion. Le paganisme Romain illustre clairement ce qui s'est passé

dans la société humaine après la Chute. L'humanité sentit dans son cœur sa séparation avec Dieu. Les êtres humains ne pouvaient pas nier l'existence de Dieu ou leurs propres besoins pour Sa faveur pour la survie sur une planète déchue. Pourtant, l'homme aspirait autant d'indépendance de Dieu qu'ils pouvaient obtenir. La solution était la religion. Les citoyens de l'empire attachèrent la notion de « dieu » à certains endroits, temps et rituels spéciaux, menés par des spécialistes formés. En participant à cette religion, ils espéraient échapper à la colère divine et atteindre la bénédiction divine pour leurs récoltes, leurs familles et villes. Cette religion extérieure les « libéraient » d'avoir à se soucier du péché personnel ou de la soumission à Dieu sur une base intime au quotidien.

La déformation des païens sur la théologie explique, pourquoi il y a eu tant de haine envers les premiers Chrétiens : Ces adeptes du charpentier crucifié étaient « athées » qui refusaient d'honorer les « dieux » avec des adorations rituelles. En étant si têtus, les Chrétiens invitaient les catastrophes. Personne ne se souciait de ce qu'ils croyaient ; l'empire était prêt à absorber une autre religion. Mais leur rejet de la tradition et leur refus de faire une offrande même symbolique de l'encens étaient considérés comme une menace pour la société. Tremblement de terre, la famine, la peste et la guerre pouvaient à tout moment décimer l'empire le plus cultivé, et le plus technologiquement avancé que le monde ait jamais vu. Si cela se produisait, ce serait parce que les Chrétiens avaient insulté les « dieux. »

Le respect était la *dernière* chose que les premiers Chrétiens ressentaient pour le paganisme, cependant. Les Chrétiens n'étaient pas vraiment « athées » quand il s'agissait des « dieux » de Rome. Ils rejetaient la notion que l'idole pouvait être un « dieu, » mais ils acceptaient qu'il y avait néanmoins une sorte de pouvoir spirituel à l'œuvre dans les religions païennes. Comme Paul a écrit : « Mes chers amis, fuyez l'idolâtrie...Dois-je dire alors qu'un sacrifice offert à une idole est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose ? Non, mais les sacrifices des païens sont offerts aux démons, non pas à Dieu, et je ne veux pas que vous soyez participants avec les démons » (1 Corinthiens 10:14, 19-20).

Oui, vous avez bien entendu : Paul a appelé les « dieux » Romains des *démons*, et ce langage n'était pas plus politiquement correct dans l'empire Romain pluraliste du premier siècle, qu'il ne le serait dans le monde pluraliste de l'Ouest de nos jours. Les écrivains et les enseignants Chrétiens du deuxième et troisième siècle sont d'accord avec Paul. Dans leurs différends avec les païens, ils n'ont pas essayé de nier les histoires de miracles associés à des sanctuaires particuliers ou des idoles. Ils ont, cependant, attribué ces miracles à la puissance des démons. Les religions païennes n'inclurent pas la notion de satan ou du diable, mais les Chrétiens répliquaient que *l'ensemble* des cultes païens était dirigé vers les « forces spirituelles du mal dans les royaumes célestes. »

Au cours de ces siècles, alors, les Chrétiens étaient une petite minorité « *dans, mais non pas du* » monde hostile. Ils étaient menacés à l'intérieur et à l'extérieur : à l'intérieur, par « l'attraction gravitationnelle » de la chair humaine pour la religion de l'homme ; et à l'extérieur, par la pression d'une majorité païenne antagoniste.

« Aller à l'Eglise » avec la Nouvelle Génération

Nous ne devrions certainement pas penser que les croyants au cours de cette période abaissèrent leurs normes et qu'ils se confondaient avec bonheur avec le paganisme. Tout à fait le contraire est vrai ; ils faisaient réellement de grands efforts pour rester séparés. Les Chrétiens en visite ou en déménagement d'une communauté n'étaient pas accueillis dans des assemblées sans au moins une bonne lettre de recommandation et un vote de confiance d'au moins un membre. Au cours des rassemblements, de nombreuses églises postaient des gardes à la porte, pour décourager les gens non attestés d'entrer. Ces pratiques étaient courantes, non seulement en temps de persécution, mais en temps de paix, faisant gagner aux Chrétiens le label « d'exclusifs » de leurs voisins païens moqueurs.

Des conversions à la foi n'ont *jamais* eu lieu par un païen décidant « d'aller à l'église, » où il entendait un bon « sermon » et un « appel à l'autel, » et ensuite on répondait en priant avec un « conseiller. » Ces pratiques modernes ont été tout à fait inconnues au cours

du deuxième et troisième siècle. Au lieu de cela, la conversion était un apprentissage rigoureux de trois ans, au cours duquel le candidat devait arrêter de pécher et était suivi de près pour tous manquements dans le comportement. Les apprentis recevaient l'enseignement dans les bases de la foi, mais n'étaient pas autorisés à rencontrer l'église, à prendre la Cène du Seigneur, ou même de recevoir le baptême jusqu'à ce que l'épreuve des trois ans fût terminée. ⁽¹⁾

Il est sûr de dire, alors, que les Chrétiens à cette époque restèrent fidèles à la notion d'être « une nation sainte » et un « peuple séparé. » Mais quoi dire sur les avertissements des apôtres et des prophètes - et de Jésus Lui-même - qui avaient amené la révélation du Nouveau Testament à sa fin ? Est-ce que ces « temps terribles » arrivèrent ? Une façon de répondre à cette question est de comparer les caractéristiques de la religion de l'homme. Est-ce que ces Chrétiens dérivèrent d'une vie entremêlée de simple soumission et confiance ? N'ont-ils pas plutôt commencé à compartimenter la vie et à désigner certains lieux, temps, ou gens comme « spéciaux » et le reste, par conséquence, comme « ordinaires » ?

Dans l'affaire de « lieux saints, » la réponse semble être « non. » Nous sommes certains de ceci : il n'y avait pas « d'églises » érigées sur les lieux publics jusqu'à la fin du troisième siècle – *pas du tout*. Les Chrétiens continuèrent à se rassembler avant tout dans les maisons. Les seuls indices que la vie spirituelle commençait à devenir « localisée » dans des endroits spéciaux vinrent près de la fin de cette période ; quand des Chrétiens aisés commencèrent à rénover leurs maisons pour accueillir de plus grandes réunions. Les archéologues nous disent que dans la ville de Dura Europos, près de l'Euphrate, les Chrétiens commencèrent à se rencontrer dans une maison privée avec une salle pouvant contenir une trentaine de personnes. C'est vers l'année 240 après J-CV, que le propriétaire de la maison fit un peu de rénovation, abattit un mur pour créer une plus grande salle pouvant accueillir soixante personnes. Une baignoire a également été installée à cette époque, sans doute pour l'utilisation des baptêmes. Mais cette structure resta une maison privée. Ce n'était pas un « sanctuaire » ou une « église, » sans parler

d'une cathédrale. Il n'y a pas de suggestion, ni dans l'archéologie, ni dans des nombreux écrits des premiers Chrétiens, que de telles structures existaient pour plus de deux siècles après la Pentecôte.

Quand il s'agit de « moments spéciaux, » cependant, nous trouvons des preuves *significatives*, que « la foi qui avait été donnée au peuple saint de Dieu une fois pour toute » se transformait progressivement en quelque chose de très différent. Pour les premiers Chrétiens, rappelez-vous, le « jour saint » était *n'importe quel* jour appelé « aujourd'hui. » Mais par le milieu du IIe siècle, nous lisons la première référence connue concernant le dimanche comme un jour particulier pour les Chrétiens. Cela vient de la plume de Justin, un philosophe païen converti, qui enseigna la théologie à Rome.

« Mais le Dimanche est le jour où nous avons tous notre assemblée commune, parce que c'est le premier jour où Dieu, après avoir opéré un changement dans l'obscurité et de la matière, fit le monde ; et Jésus-Christ notre Sauveur, ressuscita le même jour d'entre les morts. Car Il a été crucifié la veille de celle de Saturne (samedi) ; et le jour après de celui de Saturne, qui est le jour du Soleil, Il ressuscita. » (Justin Martyr, La Première Apologie, chapitre 67).

Il a fallu cinq générations après la Pentecôte. Mais à Rome, au moins, une « journée sainte Chrétienne » était née, et avec elle un double connu sous le nom « le culte du Dimanche. » Cela a été un développement historique d'importance. Le Christianisme a toujours été axé sur la relation, pas les réunions. Le changement était en route.

Un œuvre du troisième siècle de la Syrie appelé la « Didascalie » donna des règles pour le culte. On devait attribuer des places assise ou debout pour des gens d'âges et de genres spécifiques. Un lecteur ou liseur devait être debout « sur un lieu élevé » et présenter deux sélections de l'Ancien Testament. Ensuite, un soliste devait chanter des Psaumes, avec le peuple le « joignant à la fin des versets. »

Le chant était suivi par la lecture du Nouveau Testament. La congrégation devait alors se lever, face à l'est, et prier. Ensuite, les membres se saluaient par un baiser, ils devaient se présenter à l'avant « par rangs, » pour partager le pain et le vin. Apparemment, le culte ne devait pas être trop excitant ; un diacre était nommé pour « surveiller les gens, pour que personne ne puisse murmurer, ni sommeiller, ni rire, ni faire des signes ; car tous dans l'église devait se tenir à bon escient, et sobrement, et attentivement, ayant leur attention fixée sur la parole du Seigneur. »

Comparez cela avec la seule instruction dans *tout le Nouveau Testament* sur la façon dont les Chrétiens devaient gérer leurs réunions, trouvée dans la correction de Paul de *l'ekklesia* à Corinthiens :

« Que faire donc, frères et sœurs ? Lorsque vous vous réunissez, chacun [de vous] peut apporter un cantique, un enseignement, une révélation, une langue ou une interprétation. Que tout se fasse pour l'édification. Y en a-t-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète. S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'Eglise et qu'on parle à soi-même et à Dieu. Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres évaluent leur message. Et si un autre membre de l'assistance a une révélation, que le premier se taise. En effet, vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et que tous soient encouragés. L'esprit des prophètes est soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les Eglises des saints. » (1 Corinthiens 14:26-33)

Notez que l'église du premier siècle n'avait pas besoin d'un diacre, chargé de garder les gens éveillés ! Et quoi d'autre était remarquablement absent ? Des sièges assignés, une « place haute » pour se tenir, un « ordre de culte » pré planifié, une cérémonie autour de « l'eucharistie, » un « conducteur de louange » ou « d'audience » - bref, toutes les fonctionnalités des « cultes » au troisième siècle et au-delà. Quand les Chrétiens se réunissaient au

premier siècle, il n'y avait *rien* qui était attribué. Il n'y avait rien de *planifié*. Il n'y avait pas de lecteur ou d'orateur ou d'enseignant désigné, qui donnait toujours le « message de l'heure. » Le temps passé ensemble était fluide, dynamique, et interruptible (« lorsque la révélation vient à quelqu'un qui est assis, le premier orateur doit cesser »). L'Esprit de Jésus, plutôt que la tradition gérait la réunion. Chaque croyant était un participant. Chaque personne considérait quel cadeau (don) il ou elle pouvait offrir pour l'édification du Corps entier. Tout le monde venait préparé pour partager.

Les rassemblements au troisième siècle étaient sûrs ; les rassemblements dans le premier siècle ne l'étaient parfois pas. C'est pourquoi Paul eut à offrir des corrections ! Il y avait des risques. Mais il y avait aussi la *vie*. La VIE ! Lorsque le peuple de Dieu se rassemblait, ils Le découvraient de nouveau/fraichement dans l'un l'autre. Ils marchèrent et parlèrent avec Lui « dans la fraîcheur de la journée » ensemble, comme Il l'avait toujours désiré pour Son peuple.

Les Débuts des « Membres du Clergé » et des « Laïcs »

Dans l'affaire de « saints hommes, » les développements pouvaient être encore plus inquiétants. Dans une rupture radicale avec l'expérience et l'enseignement du Nouveau Testament, une hiérarchie définie religieuse commença à émerger. À la fin du troisième siècle, nous trouvons chaque assemblée locale régit par un seul « évêque, » brandissant un haut niveau d'autorité et bénéficiant d'une nomination à vie.

Ce n'était absolument *pas* toujours le cas. Comme nous l'avons vu, Jésus interdisait les titres religieux de toutes sortes. Même les apôtres ne devaient pas « dominer » ou « exercer de l'autorité » sur les autres. Jésus prit grand soin de leur rappeler : « Vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères. » Tout au long du premier siècle, les dirigeants de grand talent et de foi honorèrent néanmoins le commandement de Jésus. Quand un leader local dans une assemblée allait trop loin et commençait à « aimer à être le premier, » un apôtre ne tardait pas à l'avertir et à lui faire des reproches (3 Jean 9).

Il est vrai que Paul reconnut des anciens dans chaque *ekklesia*, quand il la revisitait quelques années après sa naissance. Ces « anciens » devaient entretenir, nourrir et protéger ceux qui étaient « plus jeune » dans la foi. Mais ces croyants plus âgés ne devaient jamais imiter le modèle « d'autorité » des gentils, et jamais ils ne dégénèrent en un homme régnant (gérant tout seul) ou de s'installer dans une hiérarchie. L'adieu de Paul aux anciens de son Ephèse bien-aimé est clair : un groupe d'hommes - peut-être même une salle pleine - appelés « anciens » dans le texte était encouragés : « Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis surveillant. Soyez bergers de l'Eglise de Dieu qu'Il s'est acquis par Son propre Sang. » Dans un passage de l'Écriture inspirée, nous trouvons les mêmes hommes dénommés « anciens, » « bergers, » et « surveillants, » - des mots qui ont été rendus dans le vocabulaire religieux traditionnel comme « prêtres, » « pasteurs » et « évêques. » Mais dans le monde de Paul, ces mots Grecs n'avaient *pas* la moindre connotation religieuse. Ce n'étaient certainement pas des « titres » désignant une « fonction » ou une « position. » C'étaient tout simplement des descriptions de personnes qui avaient la capacité d'une foi et d'un discernement mûrs (anciens), qui pouvaient nourrir et protéger les agneaux de Dieu (bergers), et qui avaient spirituellement « plus grandis » et donc capable d'une plus grande vision et d'une perspective plus claire (surveillants) . Ces mots-images ont toujours décrit un groupe d'hommes, qui en vertu du don et de la maturité étaient en mesure de servir *lekklesia* locale. Ils n'ont jamais décrits l'autocratie d'un homme.

Nous savons suffisamment de détails historiques pour au moins esquisser l'évolution de la créature connue sous le nom d'évêque du IIIe siècle. Dans les années 90, une lettre d'un Chrétien de Rome à l'église de Corinthe utilisait encore le terme « évêques, » au pluriel pour les hommes dans l'assemblée locale. Mais en 110, une lettre, envoyée aux plus grandes églises de la province d'Asie - dont plusieurs avaient reçu une lettre de Jésus Lui-même dans l'Apocalypse, à peine une génération plus tôt - fait état d'un seul évêque dans chaque église. Pas tout le monde ne soutenait avec

enthousiasme la hiérarchie émergente. Le « Pasteur d'Hermas, » écrivant à ce sujet dans la même période, termine par une figure symbolisant l'Eglise en émettant cet avertissement : « Maintenant donc, je vous dis qui sont les dirigeants de l'Eglise, et qui occupent les premiers sièges ; ne soyez pas comme les sorciers. Les sorciers en effet portaient leurs médicaments dans des boîtes, mais vous transportez votre médicament et votre poison dans votre cœur » - le poison, sous-entendu, de l'ambition.

Mais dans le deuxième siècle, les signes devenaient progressivement plus alarmants. Ignace écrit que l'évêque était « l'image du Père » et que l'homme qui ne le reconnaissait pas comme tel « trompe pas l'évêque, qui est vu, mais trompe Dieu, qui est invisible. » Les gens devraient même se sentir « révérencieux » pour un évêque. Ceux qui essayaient d'agir indépendamment de l'autorité de l'évêque étaient des « serviteurs du diable. » Ou, comme Cyprien l'exprime dans le troisième siècle, l'opposition au « ministre » de Dieu est l'opposition à Dieu Lui-même. Par le milieu du III^e siècle, d'après certaines informations, les « laïcs » à Rome disaient : « Un seul Dieu, un Christ, un Saint-Esprit, et dans une église il doit y avoir un seul évêque. »

L'enseignant Origène prit une piètre opinion de ce développement :

« Nous [les dirigeants] effrayons les gens et nous nous rendons inaccessibles, en particulier s'ils sont pauvres. Pour les gens qui viennent nous demander de faire quelque chose pour eux, nous ne nous comportons même pas comme les tyrans le feraient : nous sommes plus sauvages aux pétitionnaires que tous chefs civils le sont. Vous pouvez voir ce qui se passe dans de nombreuses églises reconnues, en particulier dans les grandes villes. » (Origène, Commentaire sur Matthieu 16:8)

Certes, d'autres s'opposaient au développement du « saint homme » professionnel dans le Christianisme ; si tout avait été sans problème, des hommes comme Ignace n'auraient jamais senti le besoin de soutenir/d'élever l'autorité des surveillants. Pourtant,

d'année en année, « l'évêché » venait de plus en plus à ressembler à une dictature religieuse.

Même dans le troisième siècle, les surveillants ne portaient pas de vêtements distinctifs, ni recevaient de salaires. Ils pouvaient recevoir une part dans les offrandes volontaires des fidèles, mais ils n'étaient pas garantis de salaires. Les salaires pendant cette période ne se trouvaient que dans certains groupes hérétiques et avaient été jugés scandaleux parmi les Eglises. Et il n'y avait aucune notion d'une hiérarchie plus grande que l'assemblée locale ; il n'y avait pas « d'évêque des évêques » au cours de ces siècles. Pourtant, le glissement sur la pente glissante de la religion prenait déjà de la vitesse. A partir de ce point-là, l'hypothèse rarement remise en cause de la plupart des Chrétiens, était qu'ils avaient *besoin* d'un homme d'église professionnel, intitulé pour se tenir entre les simples « laïcs/profanes » et leur Dieu.

C'était durant cette même période que les Chrétiens prirent un autre grand pas vers livrer leur droit d'une relation intime et immédiate avec Jésus. Ironiquement, c'est venu à travers la seule chose que nous admirons le plus sur les croyants à cette époque - leur courage et leur fermeté en dépit de la persécution. À ce jour, nous sommes toujours émerveillés par la confiance et la tranquillité des croyants comme Perpetua ou Polycarpe, même face à la torture et la mort.

Il n'est pas difficile d'imaginer l'impact de la foi des martyrs sur leurs contemporains. Des Chrétiens qui étaient emprisonnés pour leurs convictions, tout en continuant à parler avec assurance de Jésus dans l'attente de la condamnation et de l'exécution, étaient honorés du titre de super-héros de la foi. On croyait que les Chrétiens dans le « couloir de la mort » connurent une proximité inégalée à Dieu. Certes, alors, leurs prières seraient particulièrement efficaces. Des croyants commencèrent à supplier leurs frères et sœurs emprisonnés de prier pour les péchés personnels ou d'autres préoccupations. Après leur exécution, les martyrs étaient constamment présentés comme Chrétiens exemplaires dans presque toutes les assemblées. Les dates de leur décès étaient commémorées chaque année,

renforçant la mentalité de la « journée spéciale » qui prenait racine dans les assemblées locales.

Tout le concept du martyre croissait de plus en plus tordu. Melito, qui portait le titre « d'évêque de Sardes » à la fin du II^e siècle, écrivit : « Il y a deux choses qui donnent la rémission des péchés : Le baptême et la souffrance par amour du Christ. » Tertullien, le leader Nord Africain, le redira encore plus clairement, à peine une génération plus tard : « Votre sang est la clé du paradis. » Certains Chrétiens commencèrent même à se montrer *volontaires* pour le martyre, à la grande perplexité des gouverneurs païens.

Au III^e siècle, les gens avaient commencé à recueillir des souvenirs des martyrs croyants – des morceaux de vêtements, des effets personnels, même des os - en partie pour l'inspiration, en partie en guise de « porte-bonheur spirituel. » Les gens prirent l'idée de demander aux martyrs pour leurs prières encore plus loin. Les visiteurs de leurs tombes demandaient la prière d'intercession des croyants morts. La pratique de vénérer des « saints » et leurs reliques avait commencée.

Les conséquences à la foi furent monumentales. La vénération était une autre couche d'isolant séparant les gens de l'intimité avec Dieu. Sur la terre, la hiérarchie était en plein essor entre Dieu et l'homme. Au ciel, le tableau d'honneur croissant des « saints » faisait pareille. La proximité de Jésus « ici et maintenant », dont les premiers disciples avaient bénéficié - à la fois avant et après Son ascension - devenait elle-même une relique du passé.

La « Conversion » de Constantin

Il fut l'une des rares figures véritablement charnière dans l'histoire. Dans un sens très réel, il fonda une religion. Son nom était Constantin.

Son père avait été désigné l'un des quatre codirigeants de l'Empire Romain. Constantin était particulièrement amer qu'il n'avait pas été inclus parmi les quatre. Il accompagna son père à l'avant-poste Romain en Grande-Bretagne et attendit son heure. Quand son

père mourut, Constantin a laissé les troupes le proclamer nouveau coempereur. Pour les trois prochaines années, il combattit et manœuvra son chemin vers une plus grande puissance. Enfin, en l'an 312, Constantin était prêt à déplacer ses troupes vers le sud, dans l'espoir de prendre le gros lot : Rome. Pour se rendre à la ville, son armée devait traverser le Pont Milvius, une structure de pierre sur la Rivière Tibet. L'armée de son rival sortit de la ville pour défendre le pont. C'est là que *quelque chose* se passa, qui affecterait l'histoire de l'Eglise pour au moins les deux mille prochaines années.

Nous n'avons pas de compte rendu personnel de Constantin des événements. Nous avons seulement l'histoire racontée par deux de ses connaissances.

Seulement quatre ans après l'événement, Lactantius, le futur tuteur des fils de l'empereur, écrivit que Constantin avait fait un rêve « à la veille de la bataille », dans lequel il avait été commandé de marquer les boucliers de ses soldats avec le « signe céleste de Dieu. »

Nous avons aussi la version des événements du sénat Romain, préservé pour nous dans un monument connu sous le nom de l'Arc de Constantin. Construit en 315, trois ans seulement après la « conversion » de Constantin et de la victoire subséquente, l'arc montre le plus ancien témoignage connu des événements. Son inscription indique simplement que Constantin avait gagné ses batailles « à l'instigation de la divinité, » sans préciser *quelle* divinité le sénat avait à l'esprit. La garde personnelle de l'empereur était représentée, mais il n'y a pas de « signe de la croix » sur leurs boucliers. Au dessus d'eux planent les images traditionnelles des « dieux » païens. Les sénateurs étaient des païens créant un monument pour d'autres païens. Peut-être que c'est la raison pour laquelle ils avaient omis de l'arc toute référence au Christianisme. Pourtant, il semble étrange que Constantin n'ait jamais « corrigé » le monument, si vraiment il avait trouvé cela offensant.

Eusebius, écrivant un quart de siècle plus tard et au moins une douzaine d'années après avoir entendu la description de Constantin des événements, raconte une version beaucoup plus

élaborée. Il déclara que le futur empereur avait appris que son rival politique à Rome faisait l'utilisation de sorts et de sacrifices pour obtenir le soutien des dieux païens. Constantin sentait également le besoin d'aide divine pour son armée. C'était à ce moment là, selon Eusebius, que Constantin et « toutes les troupes » virent le signe de la croix dans le ciel de midi, avec la légende « Par ceci, vaincs » blasonné en dessous. Cette nuit-là, il a été affirmé, que Constantin vit Jésus dans un rêve, lui ordonnant d'utiliser le signe de la croix « dans ses engagements avec l'ennemi. » Le lendemain, Constantin ordonna à ses hommes de peindre une croix sur leurs boucliers. Il lança maintenant l'attaque, qui réussit au-delà de ses rêves les plus fous. L'empire était le sien.

Nous ne saurons jamais exactement ce qui se passa au Pont de Milvian en 312. Mais nous pouvons dire avec certitude : aucun des trois récits de « l'événement, » qu'il soit gravé dans la pierre par des païens Romains ou écrit sur parchemin par des prétendus Chrétiens, ne fait mention du péché, du Sang, du pardon, de la repentance, de la réconciliation, ou d'une nouvelle naissance. C'est une « conversion » étrange.

Pendant de nombreuses années, Constantin fit preuve d'une tolérance large, au point de compromettre, avec la religion païenne en majorité. Il conserva le titre traditionnel impérial de *pontifex maximus*, le grand prêtre de la religion païenne Romaine. ⁽²⁾ L'image du « dieu soleil » païen, adoré par le père de Constantin et des empereurs précédents, apparaît trois fois sur l'Arc de Constantin. Les documents officiels impériaux, y compris les pièces de monnaie, continuaient d'afficher ce « dieu soleil » jusqu'à 324.

En 325, Constantin organisa deux « conseils d'églises œcuméniques » pour régler le problème de l'hérésie. Les surveillants et les autres dirigeants furent convoqués dans tout l'empire. Dans un discours qui lui est attribués au premier de ces conseils, Constantin cita librement et à grande longueur deux sources religieuses païennes, la première, une prophétesse légendaire et l'autre un poète Romain classique. Fait étonnant, il a non seulement pris leurs paroles comme faisant autorité, mais même essaya d'extraire des principes Chrétiens et des textes approuvés d'eux. L'année suivante, quand

un prêtre païen de premier plan souhaita faire un pèlerinage en Egypte pour voir une idole qui faisait des bruits comme une voix humaine, Constantin approuva la facture.

Constantin n'aimait pas la ville de Rome, donc il décida de construire une nouvelle capitale, Constantinople, à l'est. Lors de sa dédicace en 330, il organisa une cérémonie qui était à demi-païenne et à demi Chrétienne, et plaça une image de la croix sur le char du « dieu soleil » sur le marché.

Ce ne fut que peu de temps avant sa mort en 337, que Constantin finalement fut baptisé. Apparemment, il avait peur que les péchés commis après le baptême ne seraient pas pardonnés et donc attendit jusqu'au dernier moment possible pour effectuer le rituel, comme il l'entendait.

Il y avait en effet des péchés au sujet desquels il pouvait être préoccupé. Peu de temps après que Constantin prit Rome, son ancien allié - maintenant perçu comme un concurrent - fut retrouvé étranglé à mort. En 326, Constantin exécuta son fils aîné en raison des accusations scandaleuses contre lui. Quelques mois plus tard, quand il réalisa qu'il avait été induit en erreur au sujet du jeune homme, il exécuta l'accusateur - sa propre femme, Fausta. Il ne fait aucun doute que Constantin était ambitieux et impitoyable, quand il s'agissait de sécuriser et de protéger son image et sa position.

Telle fut la « conversion » de Constantin et ses effets sur sa vie. Pourtant, alors que *l'authenticité* de sa conversion peut être remise en question, l'impact de celle-ci ne peut pas. L'empereur se jeta dans sa nouvelle cause avec une énergie, passion et habileté caractéristique. Les changements qu'il a apportés à sa religion au cours d'une seule génération n'en sont pas moins révolutionnaires.

La « Conversion » du Christianisme

L'objectif de Constantin était d'unifier son empire dans le cadre du « signe de la croix. » Il se considérait comme une créature du destin, un instrument puissant dans les mains de Dieu. Dans une lettre ouverte, datée d'environ 324, il écrivit :

*« Assurément, ce ne peut pas être considéré comme arrogance de celui qui a reçu des prestations de Dieu, de les reconnaître dans les plus hautes conditions de louange. J'ai moi-même, alors, été l'instrument des services qu'Il a choisis, et estimé adapter à l'accomplissement de Sa volonté. En conséquence, à partir de l'océan britannique...grâce à l'aide de la puissance divine, j'ai banni et éliminé tout à fait toute forme de mal qui prévalait, dans l'espoir que la race humaine, éclairée par mon instrumentalité, pouvait être rappelé à un respect des lois saintes de Dieu ; et qu'en même temps notre foi la plus bénie pouvait prospérer sous la direction de Sa main Toute-puissante. » (D'Eusebius, **La vie de Constantin II**, chapitre 28)*

Ce sont les mots d'un homme qui se considérait en termes presque messianiques. Il était un homme avec une mission : éradiquer le mal et éclairer la race humaine, de sorte que le Christianisme puisse prospérer. Comment pourrait-il réaliser un tel objectif noble ?

Pour commencer, il construisait des « bâtiments d'église. »

Au début du quatrième siècle, seulement quelques assemblées locales avaient fait le saut conceptuel de se réunir en privé en des maisons reconstruites, vers des bâtiments religieux. Nous savons à partir de documents historiques d'une ville en Egypte avec deux « bâtiments d'églises, » une synagogue, et douze temples païens. Un témoin oculaire de la grande persécution en Egypte en 303 parle de trois autres villes où des « basiliques » d'un certain type furent brûlées. Cependant, ces structures étaient peu impressionnantes, probablement de la construction en bois simple. Ils n'étaient pas adéquats pour une religion impériale, apparemment.

Constantin commença sa carrière en tant que constructeur, en érigeant une statue colossale de lui-même, « dix fois plus grand que nature, » tenant une « lance haute en forme de croix » dans le tronçon le plus fréquenté de Rome. Il construisit ensuite le premier de ses nombreux « bâtiments d'églises, » à Rome également. C'était

magnifique, essentiellement un palais : la basilique de Latran, qui est finalement passée au contrôle de « l'évêque de Rome » et qui à ce jour appartient au pape Romain.

Sa mère, Hélène, a également encouragé et aidé à financer ce programme de construction du quatrième siècle. Elle fit un « pèlerinage » à la Palestine en 326, immédiatement après l'exécution de sa belle sœur et petit fils. À son retour, Hélène construisit une basilique élaborée autour d'une pièce dans son palais impérial, recouvrant le sol avec de la terre de Jérusalem. C'était destiné à servir de sanctuaire pour les reliques de souvenirs qu'elle avait ramené de la « terre sainte. » Parmi les bibelots, il a été dit, était un os de l'index de Thomas, le doigt même qu'il utilisa pour tester les blessures de Jésus. Le sanctuaire existe encore aujourd'hui.

Ainsi commença une vague sans précédente de construction à caractère religieux. Pour les vingt-cinq prochaines années, Constantin finança une série d'édifices religieux magnifiques et somptueux dans tout l'empire. Il ordonna à l'évêque de Jérusalem de construire aux frais du public une « Église du Saint Sépulcre » sur l'emplacement présumé du Golgotha. Il a également construit une basilique sur un gigantesque sanctuaire à Rome, où Pierre était censé être enterré. Il continua par la construction de sanctuaires similaires, rivalisant avec tout temple païen en magnificence, à Bethléem, à Mamré, à Nicomédia, et à Héliopolis. Sa propre ville, Constantinople, ne devait pas être laissée de côté. Peu à peu, elle se remplit de sanctuaires des martyrs, prenant la place du sanctuaire polythéiste à chaque coin de rue que les païens avaient toujours connu.

Constantin ne se borna pas à la construction de « lieux spéciaux, » cependant. Il fit sa marque en matière de législation des « journées spéciales » aussi. En 321, il décréta que *dies Solis* - le jour du soleil, ou « du dimanche » - serait un jour de repos dans tout l'empire :

« Au jour vénérable du Soleil, laissez les magistrats et les personnes résidant dans les villes se reposer, et que tous les ateliers soient fermés. Dans la campagne, en re-

vanche, les personnes travaillant dans l'agriculture peuvent librement et légalement poursuivre leurs activités, car il arrive souvent qu'un autre jour ne convienne pas pour l'ensemencement du grain ou la plantation de la vigne ; de peur qu'en négligeant le moment approprié pour de telles opérations la bonté du ciel devrait être perdu. » (Constantin, le Décret de Mars 7, 321)

Ici encore, nous voyons un curieux mélange entre le paganisme et le Christianisme, comme Constantin l'a conçu. Le « jour vénérable » du dieu soleil, la divinité que le père de Constantin avait adorée, devait maintenant être commémoré avec la même observance que le Sabbat. Le concept d'un « culte du dimanche » a été pris à un niveau entièrement nouveau, avec la possibilité de prendre un jour de congé et de se rencontrer dans le nouveau et luxueux « bâtiment d'église. »

Constantin était certainement en train de faire sa marque. Mais son plus grand impact vint peut-être dans sa vision pour le développement du clergé. Constantin leur donna d'énormes privilèges et de pouvoirs. Dans les villes de l'empire Romain, la plupart des fonds pour les travaux publics, y compris les jeux et les fêtes, ne venaient pas des taxes, mais de la fortune personnelle des titulaires d'une fonction. « L'amour de votre ville natale, » si vous étiez un membre de la classe supérieure Romaine, signifiait de dépenser des quantités énormes de votre fortune personnelle pour financer des travaux publics. C'était par essence un impôt sur le revenu très fortement progressif. Légalement, aucun propriétaire substantiel n'était exempté. Constantin changea la coutume d'un trait de plume. A partir de 313, les évêques et les Chrétiens du « clergé » étaient exemptés de la charge de remplir cette fonction. Si grande était cette récompense financière, que l'empereur a dû émettre un second décret interdisant les païens riches de prétendre à être évêques, afin d'éviter le service public !

En même temps, il étendu largement les pouvoirs des évêques. Dans une poursuite civile ou même pénale, un évêque pouvait émettre un jugement qui avait force obligatoire sur toute autre

juridiction de droit. Constantin a également organisé des réunions du clergé de l'empire pour légiférer sur des questions religieuses particulières. De plus en plus, le clergé imitait la forme et la fonction d'un gouvernement laïc. À la fin du troisième siècle, on donna aux gouverneurs Romains des députés appelés « vicaires » et, des provinces avaient été regroupés en grandes régions appelées « diocèses. » Ces mots ont été apprêtés par la bureaucratie de plus en plus religieuse seulement une génération plus tard. Sous Constantin, la hiérarchie religieuse était en train de croître d'une expression locale à une expression mondiale.

Ce qui avait commencé, alors, comme un glissement progressif sur une pente glissante dans le deuxième et troisième siècle avait accéléré en chute libre par le quatrième. Le Christianisme fut transformé en une religion. Elle portait certainement toutes les caractéristiques de la religion de l'homme, avec des endroits, jours et hommes spéciaux. Constantin fit beaucoup pour formuler et promouvoir ce changement. Mais peut-être son plus grand impact a été d'ouvrir les portes de l'église à une nouvelle race de « converti, » un peu comme lui-même. « L'église » au quatrième siècle signifiait quelque chose de radicalement différent de ce que c'était du temps de Paul, Pierre ou Jean. « L'adhésion » était maintenant politiquement correcte. C'était même à la mode, le choix logique pour les jeunes nobles professionnels Romains, susceptibles de promotion sociale, désireux de prendre de l'avance dans le nouvel « empire Chrétien. » Par-dessus tout, l'église était maintenant considérée comme quelque chose *d'accessible sans honte*. Au lieu de se rencontrer furtivement dans des maisons privées, craignant les coups sur la porte qui signifierait le début d'une autre série de persécution, ces nouveaux « Chrétiens » pouvaient se rassembler ouvertement dans certains des bâtiments les plus magnifiques de l'empire. Et au lieu de partager la vie ensemble, sept jours par semaine, il était maintenant possible « d'assister ou être présents à des cultes » sur le « vénérable jour du Soleil » sans trop interférer avec la vie privée.

Il était plus facile d'être ce genre de Chrétien, que de ne pas être Chrétien du tout. Et au moment où Rome chuta et que les « âges

sombres » commencèrent, *chaque personne* en Europe continentale - à l'exception de quelques Juifs récalcitrants - prétendait être un Chrétien.

L'Accommodation du Paganisme

A cause de Constantin et des dirigeants qui vinrent après lui, le clergé avait un problème embarrassant sur les mains. Le « Christianisme, » comme Constantin l'avait envisagé, allait devenir la religion d'Etat. La citoyenneté dans l'empire (et dans les royaumes qui l'ont suivi) allait devenir synonyme d'appartenance à l'église « catholique » (c'est-à-dire universelle). Mais comment voulez-vous « christianiser » les citoyens d'un empire païen, dont beaucoup maintenant « se convertissaient » dans l'espoir de promotion sociale, ou face à la grande pression - ou même à la pointe de l'épée ?

Dans les premières générations du Christianisme, chaque personne qui joignait son cœur avec *l'ekklesia* le faisait volontairement, malgré la pression des pouvoirs politiques et religieux antagonistes, profondément enracinée. La vigueur de cet abandon complet, donné librement, était indéniable. Les Chrétiens non seulement subissaient un environnement hostile – mais ils prospéraient en lui. Comme l'auteur d'Hébreux a dit :

« Souvenez-vous des premiers jours : après avoir été éclairés, vous avez supporté un grand et douloureux combat. Tantôt vous étiez publiquement exposés aux injures et aux persécutions, tantôt vous vous montriez solidaires de ceux qui se trouvaient dans la même situation. En effet, vous avez eu de la compassion pour moi dans ma prison et vous avez accepté avec joie qu'on prenne vos biens, sachant que vous aviez [au ciel] des richesses meilleures et qui durent toujours. » (Hébreux 10:32-34)

L'ekklesia vivait comme une famille unie qui avait compté le coût de l'engagement, elle avait toutefois décidé de suivre Jésus de toute façon, *parce qu'ils pensaient qu'Il valait la peine.*

Le Christianisme comme religion d'Etat était cependant très différente. « L'Église » était désormais censée d'englober une vaste population, qui franchement préférerait leur religion païenne, mais avaient « joints » la nouvelle, parce qu'ils sentaient qu'ils devaient le faire. D'où le problème auquel étaient confrontés les chefs religieux : Comment pouvez-vous *forcer* la loyauté ? Comment pouvez-vous demander à quelqu'un *d'aimer* quelque chose qu'ils *n'aiment pas* ? Comment faites-vous pour qu'une personne *rejette* extérieurement une religion païenne, quand ils *l'embrassent* toujours intérieurement ?

Une stratégie est *l'enseignement*, sous l'hypothèse que les gens veulent s'accrocher à des croyances et des pratiques païennes seulement, parce qu'ils sont ignorants des croyances d'une religion « meilleure. » La stratégie fut appliquée, avec un succès extrêmement limité. L'hypothèse s'est révélée être naïve. La plupart des gens préféraient leur vie ancienne à la nouvelle, même lorsque la nouvelle leur était expliquée.

Une deuxième stratégie est la *coercition*. Tout au long du moyen âge, à différentes époques et différents lieux, depuis des actions locales de chefs religieux jusqu'à l'horreur généralisée de l'Inquisition, la contrainte fut appliquée, souvent avec beaucoup de diligence. Mais des plus sages finirent par découvrir la vérité : la contrainte peut produire une conformité externe, à contrecœur, mais ne peut jamais changer le changement du cœur. La coercition et la conversion sont, en fait, totalement opposées.

Une troisième stratégie est *l'accommodation*. Si la plupart des gens préfèrent l'ancien mode de vie, on peut simplement essayer de régler le « nouveau » mode de vie pour paraître, sonner, et sentir comme l'ancien. Le leadership religieux adopta cette stratégie - parfois inconsciemment, mais souvent tout à fait délibérément - et enfin obtinrent les résultats qu'ils espéraient. Beaucoup d'éléments religieux païens furent introduits dans le Christianisme, avec leurs qualités les plus répréhensibles désinfectés et, leurs qualités sentimentalement les plus appréciées « christianisées, » avec de nouveaux noms et de pratiques modestement tordues. Le Christianisme fut peu à peu poussé plus près des anciennes

religions païennes, jusqu'à ce que la population de l'Europe dans l'ensemble estima que la nouvelle religion était suffisamment au sein de leur zone de confort pour être acceptée.

Jésus, bien sûr, avait une idée différente. Il n'a jamais voulu créer une religion d'État - ou toute autre religion, d'ailleurs. Il a décrit Son chemin, le chemin de la Vie, comme un chemin étroit et difficile. La route était ouverte à tous, mais seul quelques-uns se décideraient de s'aventurer sur elle (Matthieu 7:14). La stratégie de Jésus était d'abord une *proclamation et une démonstration* du Royaume de Dieu et, une *invitation* à « tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre » d'abandonner leurs vies antérieures et d'embrasser La Sienne. Il n'avait pas besoin de contrainte et aucun intérêt dans un logement. Il savait déjà que le « toilettage » d'une religion par des ajustements et des réparations mineures ne fonctionneraient tout simplement pas. Comme Il l'expliqua :

« Personne ne déchire un morceau de tissu d'un habit neuf pour le mettre à un vieil habit, sinon il déchire l'habit neuf et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti avec le vieux. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin nouveau fait éclater les outres, il coule et les outres sont perdues. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves [et les deux se conservent]. Et [aussitôt] après avoir bu du vin vieux, personne ne veut du nouveau, car Il dit : 'Le vieux est meilleur'. » (Luc 5:36-39)

Les autorités religieuses du quatrième aux quatorzièmes siècles ignorèrent largement ce conseil. Ils durent le faire. Ils avaient un ordre du jour de transformer le Christianisme en une religion que chacun pouvait et devait accepter. D'une certaine manière, ils eurent à transformer le Christianisme en une autoroute, sur laquelle tout le monde pouvait voyager, même si les voyageurs auraient préféré autre chose. Pour atteindre cet objectif, ils déchirèrent des morceaux de la religion de Jésus et tentèrent de couvrir les trous les plus embarrassants du paganisme. Ils versèrent le vin nouveau de Jésus dans les vieilles peaux de la religion traditionnelle européenne. Ils atteignirent leur but ; le peuple respecta finalement

la nouvelle religion d'Etat.

Certes, le vin nouveau était versé. Mais la plupart des gens pensait que le vieux vin était très bien, de toute façon.

La Chrétienté à l'Aube du Nouveau Millénaire

Beaucoup de choses peuvent se produire en dix-sept siècles. Croisades. Inquisitions. Réformes. Mouvements. Missionnaires. Tous ces développements ont eu un impact sur l'histoire ; chacun a fait l'objet d'innombrables volumes d'analyses rigoureuses. L'essentiel pour nous, cependant, est de réaliser que le Christianisme dans ses premiers siècles nous offre *deux* héritages à choisir.

Le premier héritage remonte aux premiers jours, quand un groupe d'hommes et de femmes vivaient avec Jésus, l'expérimentant à chaque instant qu'ils vivaient et à chaque endroit où ils allaient. Ces premiers disciples présentèrent ensuite à une génération de croyants la même soumission de vie entière à Jésus et la même jouissance de Lui. Cette expérience « collective » était appelée *l'ekklesia*.

Le deuxième héritage remonte presque aussi loin. Il s'agit de compartimenter la vie en des jours « spéciaux » et en des jours normaux ; des lieux « spéciaux » et des lieux communs ; des gens « spéciaux » et des laïcs ; la « religion » et la « vraie vie. » La deuxième version du Christianisme grandit en parallèle avec la première version, la surmontant peu à peu dans le deuxième et troisième siècle et la submergeant dans le quatrième.

Où, alors, sommes-nous aujourd'hui, alors que le Christianisme entre dans un nouveau millénaire ? Qu'est-ce que la vie pour la

plupart des Chrétiens ? Est-ce que leurs vies sont infusées avec une expérience de Jésus et de l'un l'autre, à chaque moment et en tout lieu ? Ou bien, est-ce que des endroits et des gens spéciaux ainsi que des heures spéciales continuent à dominer leurs réflexions et actions ?

La Religion et l'Immobilier

Les adhérents de la religion Chrétienne d'aujourd'hui peuvent se vanter d'installations qui rivalisent tout ce que Constantin ou les bâtisseurs médiévaux de cathédrales n'atteignirent jamais.

Dans le sud de la Californie se trouve un établissement religieux phare, construit à partir de 10.000 vitres de verre. Cette « cathédrale, » conçue par un architecte de renommée mondiale, a été construite sur une période de trois ans pour une somme équivalant à 55 millions de dollars en 2007. Le pasteur de ce début de « méga-église » la finança en grande partie par la vente de vitres de verre pour 500 \$ chacune. La structure colossale, qui peut accueillir 3000, est également connue pour avoir la plus grande orgue au monde.

De l'autre côté de la planète se trouve une installation religieuse de méga-église avec un extérieur tout à fait différente : le titane. Achevé en 2002 pour 27 millions de dollars ; elle peut accueillir 2300 personnes dans un établissement prenant comme modèle le musée Guggenheim de Bilbao, en Espagne. Elle dispose d'un café, d'une pelouse, d'un jardin sur le toit, et d'un coin salon avec des téléviseurs plasma intégrés. L'auditorium couvre 18.000 mètres carrés. Sa scène a un écran LED lumineux et deux salles de maquillage contiguës.

En 2005, la plus grande méga-église d'Amérique du Nord emménagea dans un bâtiment, qui était autrefois la maison d'une équipe professionnelle de basket-ball. L'assemblée non-confessionnelle commença à se réunir en 1959 dans un magasin d'alimentation abandonné. Aujourd'hui, il se réunit dans une arène de 16.000 places, rénovée au cours d'une période de 15 mois pour 75 millions de dollars. Pendant le culte, trois écrans géants

affichent des clips vidéo, tandis que le prédicateur parle en face d'un globe géant en or rotatif.

Ces « basiliques » d'aujourd'hui sont simplement des exemples les plus visibles de l'un des éléments intégraux de la Chrétienté moderne : « Les bâtiment d'églises. » Ils ne sont certainement pas les seuls exemples, cependant. Aux États-Unis seulement, il y avait à l'aube du nouveau millénaire au moins *un quart de million* de congrégations prétendant représenter la religion Chrétienne ⁽³⁾. Certains de ces groupes partagèrent les bâtiments ; d'autres louèrent des établissements publics, comme des écoles ou des salles de cinéma. Mais la plupart se réunissaient dans leurs propres installations spécialisées, allant de la devanture humble urbaine à la cathédrale de verre complexe. Selon une estimation prudente, près de 200.000 édifices religieux parsèment le paysage Américain. La valeur des biens immobiliers appartenant à des organismes religieux Américains est estimée à plus de 6 milliards de dollars.

Jésus a dit une fois à un disciple volontaire naïf : « Les renards ont des tanières pour y vivre, et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a aucune place pour reposer Sa tête » (Luc 9:58). Comment se fait-il, qu'il y a maintenant 200.000 structures que tous prétendent être la « maison de Dieu » ? Dans le Nouveau Testament, nous lisons des individus et des *ekklésias* se sacrifiant financièrement pour « se souvenir des pauvres » (Galates 2:10, 2 Corinthiens 8-9) et, pour poursuivre la proclamation de l'Evangile (Philippiens 4:10-20). Dans le XXI^e siècle, nous voyons des croyants investir des milliards de dollars en briques et mortier - ou à l'occasion en verre et titane.

Personne ne suggère que la Bible *interdit* des structures religieuses. Nous suggérons définitivement, cependant, que dans tout le Nouveau Testament, pas un seul Chrétien n'en a jamais construit une. *Cela ne leur est apparemment jamais venu à l'esprit.*

L'une des mouvements religieux avec une croissance parmi les plus rapides du monde occidental tente de s'affranchir tout à fait du concept de la « construction des églises. » Selon une étude en l'année 2006 ⁽⁴⁾, environ 5% de tous les Américains qui appartiennent à un

organisme religieux Chrétien assistent *seulement* à des églises de maison. Un autre 19% ont un pied dans les deux mondes, participant régulièrement à la fois à l'église de maison et à une église classique. L'église de maison moyenne n'a que vingt participants réguliers, avec sept enfants. Trois-quarts des participants ont été impliqués pour moins d'un an. La plupart considèrent ce changement comme une expérience positive, signalant un niveau plus élevé de satisfaction que leurs homologues classiques avec la qualité de leur leadership, l'engagement dans la foi de leurs confrères, et la profondeur spirituelle qu'ils ont expérimentée. ⁽⁵⁾

Mais le mot clé dans le paragraphe précédent peut bien être le verbe « participer. » Certes, ils se rencontrent dans une maison ou un lieu autre qu'un bâtiment d'église traditionnelle. Mais la plupart d'entre eux ont essentiellement proposé leurs « cultes du dimanche » dans un salon, avec peu de modifications importantes au-delà de la petite taille et un environnement moins formel. Un taux de 80% d'églises de maison se rencontre toujours à la même heure, chaque semaine, et 62% ne varient jamais de leur format de réunion. Voici une question qui est assez difficile d'évaluer dans ces résultats d'enquête : Combien de membres d'églises de maison ont une vie qui est intimement liée en dehors des réunions ? Ou pour poser la question inverse, combien de membres d'église de maison vivent encore des vies fragmentées, cloisonnées ? Combien pensent toujours et vivent comme si « l'église » se *trouvait* dans un endroit particulier ?

Le Père Noël, le Lapin de Pâques, et le « Vénérable Jour du Soleil »

Dans la société Occidentale, le calendrier se focalise apparemment sur un jour férié appelé « Noël. » Comment un observateur extérieur verrait-il cette célébration ? D'une part, il s'agit d'un bébé couché dans une mangeoire, commémoré par un bon mois de musique non-stop (pa-rum-pa-pum-pum). D'autre part, il s'agit d'une personne âgée de l'Arctique, qui enfonce toutes les lois de la physique, sillonnant le globe en une seule nuit à des vitesses approchant la vitesse de la lumière, voyageant dans un

traîneau tirés par des cerfs volants. Cet homme replet s'introduit apparemment par effraction dans chaque foyer, soit en descendant par la cheminée ou par une autre violation de sécurité, et livre des cadeaux. Notre observateur extérieur serait sans doute soulagé et surpris d'apprendre, que cet homme fait tout simplement partie d'une mythologie complexe qui est transmise comme vérité à des enfants confiants par des adultes apparemment responsables. Il serait compréhensible, si l'observateur se demandait si l'autre histoire - celle sur le bébé - n'était pas elle aussi un conte de fées.

Pas étonnant, alors, que les Occidentaux qui grandirent avec les histoires concurrentes semblent trouver le « vrai sens de Noël » un peu difficile à définir.

« L'esprit » de la saison est censée d'avoir quelque chose à voir avec la joie, la générosité et la gentillesse générale, mais les détails sont un peu difficiles à cerner. Comme Shaw a dit : « Ce qu'un homme croit peut être établi, non pas par sa croyance, son credo, mais par des principes sur lesquels il agit habituellement. » Peut-être, alors, que nous pouvons comprendre ce que les gens croient *vraiment* au sujet de Noël en regardant ce qu'ils ont l'habitude de faire pendant la saison.

La plupart des gens, il s'avère, font les magasins et font la fête.

Pendant les dix premiers mois de 2006, les statistiques du Bureau de Recensement montrent que les grands magasins de détail aux Etats-Unis fredonnaient avec 10 milliards de dollars en ventes chaque mois. En novembre, les grands magasins commencèrent à chanter une nouvelle chanson, le son familier des caisses enregistreuses réglés sur la lecture des mêmes trente « mélodies de Noël, » sans cesse sur les haut-parleurs. C'est de la musique pour encourager à dépenser. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 13 milliards de dollars en novembre, puis monta en flèche à près de 18 milliards de dollars en décembre – la plupart de tout cela dans les trois premières semaines.

D'autres points de vente bénéficièrent d'augmentations similaires de ventes au cours de la « saison des Fêtes. » Les Américains payèrent un demi-milliard de dollars pour des arbres de Noël vivant

et déboursèrent davantage pour les ornements. En décembre, des articles de sport, de l'électronique et des ventes d'ordinateurs ont presque doublé au cours d'un mois moyen, tandis que les ventes de bijoux furent presque triplées. Le service postal distribua douze millions de paquets *par jour* pendant la saison. Les magasins d'alcool, à ne pas laisser de côté, font état d'une forte augmentation de ventes, de moins de 3 milliards par mois pour la plupart de l'année pour un colossal 4,5 milliards en décembre.

Se pourrait-il que l'auto-indulgence, caractérisée par une consommation d'alcool et de matérialisme, est « le vrai sens de Noël » ? La réponse normale Chrétienne - au moins durant les dernières décennies - serait une réplique indignée du genre, « Jésus est la raison de la saison. » Les païens, il est maintenu, réussirent une acquisition hostile de la fête, mais au cœur, Noël est encore au sujet du Christ.

Mais est-ce que l'histoire confirme cette hypothèse ?

Pour répondre à cette question, nous devons de nouveau examiner le paganisme Romain. Ils adoraient une « divinité » nommé Saturne, qui est surtout connu pour dévorer ses enfants à la naissance, de peur que l'un deux puisse grandir pour le renverser. Les Romains célébraient ce monstre avec les Saturnales, un festival d'une semaine, marqué par des réjouissances et du matérialisme qui étaient observés en 17-24 décembre chaque année. En l'an 50, le penseur stoïcien Seneca le Jeune avait écrit : « C'est maintenant le mois de décembre, quand la plus grande partie de la ville est dans l'agitation. On donnait libre cours à la dissipation du public ; partout vous pouvez entendre le bruit des grands préparatifs. » L'écrivain du quatrième siècle Libanius observa au sujet de Saturnales : « Le désir de dépenser de l'argent prend tout le monde... Un torrent de cadeaux se répand de tous côtés. » Cela vous semble t-il familier ?

Les Romains étaient également des adorateurs du soleil. Au début du III^e siècle, ils commencèrent à célébrer une fête appelée *Dies Natalis Solis Invicti*, « l'anniversaire du soleil invaincu, » observée le 25 décembre. A cette date, ils pouvaient détecter les jours qui commençaient à se rallonger un tant soit peu, la preuve que le soleil

avait été « vaincu » par la nuit. Lorsque l'empereur Aurélien prit le soleil comme son « dieu patron » à la fin du III^e siècle, il promut le 25 décembre, comme un jour férié dans tout l'empire.

En revanche, il n'y a aucune preuve historique que les Chrétiens célébrèrent la naissance de Jésus avec des vacances avant le quatrième siècle. La date de Sa naissance n'est pas enregistrée dans les Écritures. Le seul indice que nous avons est dans l'évangile de Luc, où l'on apprend que les bergers « vivaient dans les champs, gardant leurs troupeaux pendant la nuit » - des preuves solides prouvant que la naissance de Jésus eut lieu pendant les mois chauds, entre la fin du printemps et le début de l'automne. Une date en décembre n'est pas convenable. Comment se fait-il, alors, que la « nativité » est venue à être observée aux Saturnales, sur la date que les païens mirent de côté comme la « nativité » supposé du dieu soleil ?

Laissons un dirigeant religieux bien connu syrien du XII^e siècle, Jacob Bar-Salibi, l'expliquer :

*« C'était une coutume des païens de célébrer sur le même 25 décembre la naissance du soleil, au cours de laquelle ils allumaient des feux en signe de fête. Dans ces solennités et festins les Chrétiens prirent également part. En conséquence, lorsque les docteurs de l'Eglise perçurent que les Chrétiens [nominaux] avaient un penchant pour ce festival, ils prirent conseil et décidèrent que la vraie Nativité devrait être célébrée ce jour-là. » (Cité dans Ramsay MacMullen 1997, *Christianity and Paganism in the Fourth to Eighth Centuries*, p. 155, Yale)*

Noël, alors, est un exemple de la stratégie de substitution, par lequel les coutumes païennes ont été « christianisée » et accueillies dans le Christianisme. La « fête du dieu soleil » s'est transformée en « l'anniversaire du Fils de Dieu, » et les festivités et le matérialisme des Saturnales transformés en festivités et matérialisme de Noël. Les noms ont changé, mais *le cœur* est resté le même.

Et que dire des autres traditions, que nous associons avec les vacances du 25 décembre ? Eux aussi, venaient des coutumes païennes européennes, attirées par Noël parce qu'elles venaient de fêtes organisées à la même époque. « Yule » était un ancien festival d'hiver des Scandinaves païens, qui brûlaient des « bûches de Yule » pour honorer leur « dieu du tonnerre. » S'embrasser sous le gui est le vestige d'un ancien rite de fertilité en Grande-Bretagne, qui eut lieu chaque hiver, lorsque la plante portait ses fruits. Les « arbres de Noël » sont probablement les vestiges d'une ancienne pratique païenne allemande, dans laquelle on décorait des arbres lors de la célébration de fécondité en hiver.

Le résident âgé de l'Arctique, « Santa Claus, » est un produit d'une évolution darwinienne, en quelque sorte. Plusieurs religions païennes d'Europe du Nord adoraient des êtres avec des descriptions similaires. Ces traditions fusionnèrent avec l'histoire de Nicholas, un Chrétien du quatrième siècle qui était connu pour donner des cadeaux aux pauvres. Le dernier ingrédient de notre Santa est « Père Noël, » un personnage Anglais qui symbolisait à l'origine des vacances d'ivresse et de réjouissances, mais qui reçut une transformation d'image au cours de la période Victorienne. Ajoutez à cela l'œuvre d'un caricaturiste du dix-neuvième siècle Américain, Thomas Nast, et l'évolution d'un mythe moderne est complétée.

Cette brève histoire de Noël pose la question : Comment est-il possible de « garder le Christ à Noël, » quand Il n'a jamais été là depuis le début ? Et comment est-il possible de faire « sortir le Saturne des Saturnales » - avec tous les autres éléments païens - quand c'est l'origine même de ces traditions ?

D'autres jours de vacances pris pour acquis par la plupart des Occidentaux, par des humanistes à la fois se voulant Chrétiens et laïques, ont des histoires similaires.

En Amérique du Nord, chaque année le 31 octobre, des troupes d'enfants costumés collectent des bonbons dans leurs quartiers. Les déguisements les plus populaires sont des squelettes, des cadavres, des meurtriers de films, des personnages occultes,

et des représentations stylisées du diable. « Des histoires de fantômes » font le tour. Chaque année, Hollywood favorise le dernier épisode du film d'horreur sadique franchisé, offrant des mutilations et des assassinats en tant que divertissements. Le vandalisme est également monnaie courante. Dans certaines régions métropolitaines, le soir précédent, connu sous le nom de « la nuit du diable » ou « nuit d'enfer, » est célébré avec des actes d'incendie criminel aléatoires. Les Mexicains observent leur « Jour des Morts » en décorant les tombes de leurs proches décédés avec des « offrandes » - jouets, alcool, nourriture, ou des bibelots - conçues comme cadeaux pour les morts. Les vendeurs dans les rues vendent des babioles en forme de squelette. Des bonbons connus sous le nom de « crânes en sucre » sont donnés en cadeau. Des lapins, décorés avec du glaçage blanc pour ressembler à un squelette déformé, est un repas préféré.

La plupart des citoyens dans ces cultures regardent ces célébrations avec affectivité, avec sentimentalité. La plupart ont aussi la prétention d'être Chrétiens. Comment est-ce possible ? N'est-ce pas là une énorme contradiction entre les valeurs de Jésus et ces flagrants « jours saints » (holy days) païens ?

Les Celtes païens habitaient la Grande-Bretagne il y a deux millénaires. Leur religion occulte comprenait un festival d'automne commémorant la mort. Les jours plus courts et plus froid signifiaient la fin de la vie pour les cultures dans les champs et les feuilles sur les arbres. Les Celtes croyaient que les barrières séparant les vivants et les morts tombaient en panne pour une nuit. Ils étaient convaincus que les esprits défunt chercheraient leurs proches vivants, et ainsi cherchaient à pacifier ces « fantômes » avec des rituels approuvés. Leurs contemporains, les Romains, disent que ces rites Druidiques incluaient des sacrifices humains.

Parce que les Celtes refusèrent obstinément d'abandonner leurs traditions païennes, les autorités religieuses au huitième siècle décidèrent de leur offrir un substitut, « la Toussaint, » (« All Saints Day » en Anglais) le premier novembre. C'était encore un jour pour honorer les morts, mais les dirigeants essayèrent d'attirer l'attention sur les héros défunts Chrétiens. Au XIe siècle,

une deuxième accommodation de paganiser était proposée. La « Commémoration des fidèles défunts » fut ajoutée, afin que les gens puissent honorer tous leurs morts, et pas seulement les « saints. » Ce festival religieux de deux jours est devenu connu sous le nom de « Hallowmas » et le soir avant comme « All Hallows Eve. » L'utilisation populaire raccourcit le nom à « Halloween. »

La couche de peinture appliquée au paganisme disparut assez vite, il semble. Aujourd'hui, presque personne en Amérique du Nord ne prend les aspects « Chrétiens » de la Toussaint ou le Jour des Morts au sérieux. Mais l'aspect païen de la journée est encore en plein essor chaque 31 Octobre.

Avec la création de « Hallowmas » et de « Halloween, » les fonctionnaires avaient trouvé une stratégie efficace pour arrêter la tradition Celtique religieuse. Mais ils avaient terminé par ne pas changer les cœurs, ou même les habitudes. Au lieu de cela, ils ont simplement *changé de nom*, ajoutèrent quelques ornements Chrétiens, et l'invitèrent dans la religion Chrétienne ! Mais est-ce que cette stratégie revient à Christianiser le paganisme, ou est-ce vraiment l'inverse, le paganisme paganisant le Christianisme ?

Qu'en est-il de Pâques ? Sûrement aucune « journée spéciale » n'est plus Chrétienne que la fête annuelle de la résurrection, non ? Il est vrai que par le milieu du second siècle - deux générations après les apôtres - une sorte de respect annuelle de la résurrection était devenu monnaie courante chez les croyants. Mais cette pratique n'est *pas* retrouvée dans l'histoire de la première église. Un historien bien connu du cinquième siècle, qui lui-même observait le jour de fête, offrit un commentaire perspicace sur ses origines :

« Dans la mesure où les hommes aiment les festivals, parce qu'ils leur accordent la cessation du travail : chaque individu en tout lieu, en fonction de son propre plaisir, a par une coutume répandue célébré la mémoire de la passion rédemptrice. Le Sauveur et Ses apôtres nous ont enjoins par aucune loi de garder cette fête : ni les Evangiles et apôtres nous menacent-ils de toute

peine, de punition, ou de malédiction pour la négligence de celui-ci, comme la loi de Moïse pour les Juifs. Il s'agit simplement d'un souci de précision historique... que c'est inscrit dans les Evangiles que notre Sauveur a souffert dans les jours des pains sans levain. L'objectif des apôtres était de ne pas nommer des jours de fête, mais d'enseigner une vie droite et de piété. Et il me semble que, tout comme de nombreux autres coutumes furent établies dans différentes localités en fonction de l'utilisation, de même aussi la fête de Pâques est devenue observée dans chaque lieu selon les particularités individuelles des peuples, dans la mesure où aucun des apôtres ne légiférèrent sur la question. » ⁽⁶⁾

Avez-vous compris cela ? Un des premiers historiens catholique reconnu que la Pâques n'était ni enseignée ni pratiquée par les apôtres, qui n'avaient aucun désir d'établir des « jours de fête » de toute façon. Au lieu de cela, en fait les hommes qui établirent la Pâques « selon leur bon plaisir », « aimaient les festivals », parce qu'ils obtenaient une journée de congé ! La Pâques, plutôt que de dater de la première église, était juste une *coutume* établie par l'usage local.

Le Nouveau Testament donne en effet aucune trace - zéro - que le jour de la résurrection, aussi important qu'il l'était, devait être honoré par une commémoration annuelle. Jésus autorisa Ses fidèles à se rappeler de Son corps et sang par le moyen suivant : le repas du pain et du vin, parfois appelé la Cène du Seigneur. Mais les premiers Chrétiens ne liaient *pas* ce souvenir à une date du calendrier. Après tout, Jésus avait dit de manger et de boire la Cène en souvenir de Lui « aussi souvent que vous la prendrez » (1 Corinthiens 11:25). Pour les premiers Chrétiens, ce repas peut se produire (et se produisit) tous les jours de la semaine et tous les jours de l'année (Actes 2:42, 46).

Pour *un mode de vie*, la fluidité, la célébration continuelle de la mort de Jésus et Sa résurrection, comme concrétisé dans la Sainte Cène,

est parfait. Mais pour *une religion*, une date fixe sur un calendrier est préférable. Ainsi, alors que les générations passèrent et que le Christianisme commença à se réinventer comme une religion, une « journée spéciale » a fait son chemin dans le calendrier. Et dès qu'une date a été fixée, le « jour férié » commença à fusionner avec les rites païens préexistants qui étaient observés à la même époque de l'année.

Le nom même de « Easter » (en Anglais et en Allemand) (la Pâques en Français) est apparemment dérivé d'une « déesse » Germaniques appelée « Eostre. » Des Anciens symboles païens de rites oubliés de la fertilité du printemps se sont également joints à la fête. Les jeunes enfants partout dans le monde croient passionnément au mythe d'un lapin qui apporte des œufs. En effet, le « Lapin de Pâques » est largement plus reconnu comme symbole de ce jour saint, que l'est la croix ou le tombeau vide.

Partout où la fête est célébrée, une fête sombre connue sous le nom de Carnaval ou Mardi Gras a été son compagnon de voyage. Mardi Gras, ou « Fat Tuesday, » est une explosion charnelle d'ivresse, de débauche, et de réjouissances - délibérément programmé la veille de la période traditionnelle de jeûne et d'abnégation qui précède la Pâques. Par l'acte même de consacrer une journée spéciale pour réfléchir sur la croix et la résurrection, les Chrétiens ont involontairement mis de côté un autre jour spécial pour la dépravation et la décadence. Pâques créa Mardi Gras.

Les journées spéciales ont une manière de faire cela.

Bien sûr, aucune enquête de la Chrétienté sur les « journées spéciales » ne serait complète sans une mention du dimanche. Nous avons vu que les Chrétiens dans les deuxième et troisième siècles dérivèrent dans la tradition du culte hebdomadaire, une fois par semaine, quelque chose de complètement absent dans le Nouveau Testament. Nous avons également vu qu'au siècle IVe Constantin légiféra que « le jour vénérable du Soleil » - *Solis Invicti* une fois de plus - soit observé comme une journée de repos Romaine. Dans le XXe siècle, les assemblées Chrétiennes ont assoupli leur calendrier un peu. Trois-quarts de toutes les

congrégations protestantes offrent de multiples « cultes » à choisir, pour tenir compte des préférences dans le genre de musique ou de « style de culte. » Certains cultes se sont déplacés à des heures non-traditionnelles, comme le samedi soir. Cependant, le dimanche de Constantin, domine encore les jours de la semaine religieuse. (Le mot Français vient du latin *dies dominicus*, « jour du Seigneur ».) En conséquence, le Christianisme dans notre siècle, est encore considéré comme quelque chose que vous faites dans des réunions prévues, en espérant que cela vous transportera à travers les jours de votre vie « normale. » Le paradigme n'a pas vraiment changé.

Personne ne veut être connu comme quelqu'un « anti-dimanche. » Ce n'est pas vraiment le point. Ce qui est crucial est de reconnaître que le Christianisme, comme nous le définissons dans notre génération, est inséparable de ses journées spéciales. Ces jours ne faisaient *pas* partie de l'expérience originelle de l'Eglise primitive. Au lieu de cela, ces journées spéciales ont été des intruses, des importunes d'un environnement païen qui ont été accueillis dans le Christianisme, dans une tentative avortée de les « christianiser. » La religion, à sa base, est à propos de jours spéciaux. Le Christianisme, en revanche, est au sujet de Jésus, aujourd'hui et chaque jour. Il y a une différence.

« Les Hommes Spéciaux, » à la XXI^e Siècle

La Chrétienté dans le nouveau millénaire se caractérise non seulement par des « lieux spéciaux » (le bâtiment ou la salle de séjour) et des « occasions spéciales » (jours fériés et culte prévu) mais aussi par des « hommes spéciaux. » La version du XXI^e siècle de « l'homme spécial » dans les milieux protestants est connu comme le « pasteur. »

Comme nous l'avons vu, les écrivains du Nouveau Testament utilisèrent les termes « aîné, » « surveillant, » et « berger » de façon interchangeable pour décrire la même personne (Actes 20:17-28). Dans la version Louis Segond et dans d'autres Bibles, cependant, les traducteurs choisirent le terme archaïque de « pasteur » à la place de la traduction littérale, « berger. » Aujourd'hui, la langue

Française a évolué au point où le sens de « berger » et de « pasteur » ne se chevauche pratiquement pas. Si vous rencontrez un homme qui vous dit qu'il était *un berger*, vous ne lui demanderez jamais : « Dans quelle église ? » Et si vous rencontrez un homme qui dit qu'il était *un pasteur*, vous ne lui répondez jamais : « C'est inhabituelle ! Où est votre ferme ? » Lorsque le Saint-Esprit, parlant par les apôtres, utilisa le mot « pasteur, » il ne signifiait qu'un berger qui soigne, protège et nourrit les moutons en plein air. Ce n'était pas un titre religieux. C'était un mot image, conçue pour peindre une image mentale d'une fonction - quelque chose que certain croyants avec des dons appropriés, de l'équipement et de la maturité pouvaient fournir à *l'ekklesia* locale.

Au premier siècle, les « bergers » n'étaient pas embauchés ou licenciés. Ils étaient tout simplement des « membres réguliers » d'une assemblée locale, comme tout le monde. Ils étaient *reconnus* comme possédant le « don de berger » en raison de l'impact qu'ils avaient *déjà*, en nourrissant et en protégeant le peuple de Dieu. Leurs qualifications, comme indiqué dans les Écritures, tous avaient à voir avec le caractère, la foi, et la fécondité (1 Timothée 3 ; Titus 1). Lorsque *l'ekklesia* locale se réunissait, les bergers n'étaient pas les orateurs pré organisés ou les maîtres de cérémonie (1 Corinthiens 14:26-31). Certains auraient pu avoir enseigné, mais ils n'étaient pas les seuls enseignants (Colossiens 3:16 ; Hébreux 5:12). Un berger pouvait recevoir une sorte de soutien matériel (Galates 6:6 ; 1 Timothée 5:17-18), mais c'était un *partage*, non pas un salaire. La cupidité ne devait jamais être le motif (1 Pierre 5:2). Surtout, ils devaient fonctionner comme des frères, ne pas dominer sur les autres, mais vivant parmi eux comme des serviteurs (Matthieu 20:25-28, 23:8-12, 1 Pierre 5:2).

La langue a été un problème colossal pour la race humaine depuis Babel. Un petit mot de six lettres comme le « pasteur » se connecte à un millier de différentes expériences enregistrées dans la mémoire de l'auditeur. Si vous montrez Éphésiens 4:11, par exemple, à un croyant, du premier siècle, il ou elle verrait le mot Grec *poimenas*, pensant immédiatement à « berger, » et une fraction de seconde plus tard, associera le mot avec plusieurs relations intimement

proche dans *lekklesia* locale. Si vous montriez 1 Timothée 3 à un croyant du XXI^e siècle, néanmoins, il ou elle penserait à « pasteur » et l'associerait à l'homme qui prêche, conseille, marie, et enterre. La même écriture, oui, mais deux concepts extrêmement différents. Au premier siècle, le « berger » était une relation ; au vingt et unième, le « pasteur » est la « personne spéciale » de la « religion » Chrétienne.

Quelle est la description de travail d'un pasteur moderne ? Que fait-il concrètement ? Nous pouvons obtenir un aperçu très précis de sondages ⁽⁷⁾ scientifiques qui ont posé ces questions mêmes. Les pasteurs moyens déclarent qu'ils travaillent 46 heures par semaine. Voici comment la semaine de travail pastoral se décompose :

Préparer le culte de la semaine, dont le sermon : 15 heures

Consulter les personnes en difficulté ou visiter des malades : 9 heures

Assister à « des réunions d'affaires » et faire du travail administratif : 7 heures

Enseigner des classes ou des personnes en formation pour le « ministère » : 6 heures

S'impliquer dans les affaires communautaires ou des associations de ministre : 3 heures

Fonctions diverses : 6 heures

Si nous retirons de la semaine de ces pasteurs moyens, tout ce qui n'avait pas de pertinence dans *lekklesia* du Nouveau Testament, que resterait-il ? La première église n'avait pas de « cultes » comme nous les connaissons, et certainement pas de sermons hebdomadaires assignés ; enlevons la première ligne de la liste. Ils n'avaient pas de réunions d'affaires. Les gens étaient certainement « équipés pour les œuvres de service, » mais pas dans des classes de formation. Les écoles du dimanche, après tout, n'avaient pas été inventées avant les prochains *dix-huit siècles*. Et tandis qu'on s'occupait certainement des croyants qui étaient malades ou emprisonnés, c'était considéré comme le travail de chaque membre. La « congrégation » ne « payait » pas un spécialiste pour faire le gros du travail pour eux.

Et c'est le point principal. Ce n'est pas que le travail du clergé professionnel a évolué au fil des ans, parce que les temps ont changé. C'est que tout le concept de « clergé professionnel, » tel qu'il est pratiqué dans notre siècle, est étranger au Nouveau Testament !

S'il vous plaît, ne lisez pas cette déclaration comme une « critique sur le pasteur. » Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Notre pasteur moyen est sans doute rentré dans « le ministère » avec les meilleures intentions. Peut-être qu'il était une jeune personne énergique et sincère, qui a eu l'occasion de parler à des « dévotions » ou d'enseigner dans les études Bibliques. Il n'était pas raffiné, mais il partageait avec un désir sincère de servir Dieu et d'encourager les autres. Les gens ont entendu sa sincérité et senti la chaleur de sa foi, et ils *ont été* encouragés. Avant longtemps, quelqu'un - peut-être le pasteur - suggéra qu'il pourrait « entrer dans le ministère. » Cette idée semblait merveilleuse pour le jeune homme. Il voulait faire une différence, et il aimait Dieu ; quoi de plus belle carrière pourrait-il y avoir, que celui d'un « travailleur à plein temps » ? Alors il alla au collège Biblique ou dans un séminaire, et peut-être aux études supérieures par la suite. Peut-être qu'il s'est marié avec quelqu'un qu'il a rencontré à l'école, qui semblait partager ses idéaux et ses rêves. Pour de longues années d'éducation et de formation, ils ont travaillé et se sont sacrifiés ; 60% des pasteurs évangéliques aux États-Unis détiennent une maîtrise ou plus. Puis enfin, ils ont été « appelés » à leur premier « pastoral » et allèrent travailler, avec de grands rêves pour « faire de grandes choses pour le Seigneur. »

Pour notre pasteur moyen évangélique, ce moment était 20 ans, neuf mois et 26 jours auparavant. Cela signifie qu'il a mis environ un millier de « semaines moyennes de travail pastoral » de sermons, de réunions d'affaires, de séances de consultation, de visites d'hôpital, de mariages, de funérailles, et de « journées de travail. » Nous avons désespérément besoin de demander : Est-ce que cela a été bon pour lui ? Est-ce que cela a été bon pour les familles sur les bancs ? Est-ce que le système moderne de la Chrétienté clergé-laïc est même *sain*, peu importe Biblique ?

Examinons un peu l'implication d'avoir un clergé professionnel. Les professionnels, par définition, ont un salaire. Notre pasteur moyen

a ramené à la maison un salaire pendant plus de vingt ans, mais les chances sont qu'il ressente toujours une pression considérable dans ses finances personnelles. Dans des dénominations évangéliques, à travers toute l'Amérique, *la rémunération d'un pasteur est directement proportionnelle au nombre de membres de son église*. Nous avons les données ⁽⁸⁾ exactes. Pour les églises évangéliques en 2002, le revenu médian des ménages était de 41.000 dollars, pratiquement identiques aux médians ⁽⁹⁾ des États-Unis. Qu'en est-il des pasteurs ? Il s'avère que la plupart (63%) étaient employés par des églises de moins de 100 membres. En moyenne, ces membres du clergé étaient payés seulement \$ 22, 300 - un chiffre qui fait qu'une famille de pasteur a le revenu le plus faible des ménages de toute l'église. Les églises de 101-350 membres, représentant 32% de l'échantillon, payaient leurs pasteurs un salaire médian de 41.051 \$, les plaçant en plein milieu de la classe moyenne. Un pasteur sur vingt, qui avait la chance de travailler pour une église de 351-1000 membres, réussissait d'être beaucoup plus à l'aise, ramenant à la maison \$ 59,315. Et un pasteur sur 200 qui travaillait pour une grande congrégation de plus de 1000 membres gagnait le top dollar, avec un salaire de 85 518 \$ - ce qui, corrigé pour l'inflation, aurait été l'équivalent d'un revenu à six chiffres en 2008.

Est-ce que ce tableau est sain pour toute personne impliquée ? Ou est-ce que cela invite les charlatans, tout en exposant des êtres humains bien intentionnés mais faillibles aux tentations, auxquelles personne ne devrait vraiment faire face ?

Voici une telle tentation : Si le pasteur d'une église de 1000 membres peut gagner six chiffres, qu'est-ce que pourrait gagner le pasteur d'une église de 10.000 membres ? Alors que le XXe siècle tirait à sa fin, une nouvelle race d'entrepreneurs ecclésiastiques - moitié entrepreneur, moitié prédicateur - commencèrent à appliquer les principes du « mouvement de croissance d'église » avec beaucoup d'énergie et des tonnes de marketing. Ces « pasteurs-entrepreneurs » se consacrèrent à la création d'expérience d'église « super cool. » Les installations religieuses se débarrassèrent des vitraux, des bancs, et des clochers et prirent l'apparence de chics centres commerciaux avec des aménagements paysagers

impeccables et des sièges confortables de style stade. Les messages étaient devenus plus optimistes, avec un thème décidément plus « aide-toi par toi-même ». Les performances raffinées par des musiciens professionnels jouant des mélodies douces de rock sont devenues la norme. Certains services présentaient des actes de comédiens ou d'autres artistes pour mettre l'auditoire à l'aise et pour les échauffer. Et l'évolution des « méga-églises, » ajoutèrent de nouveaux avantages à l'adhésion. Des groupes d'intérêts pour tous les passe-temps imaginables furent formés. Les assemblées ajoutèrent des écoles, des banques, des garderies, des pharmacies, des cafés, des prêteurs hypothécaires, des centres de conseil et autres dans l'effort d'attirer encore plus de membres. L'extravagance multimédia avec éclairage professionnel, la sonorisation et des chœurs d'une centaine de membres forts devinrent chose courante.

Beaucoup (certainement pas tous) de ces « pasteurs-entrepreneurs » sont maintenant rémunérés tout comme le PDG d'une société de 10.000 employés. Ajouter au revenu, des ventes de livre et des allocutions et on a quelques pasteurs de méga-église qui crurent en méga-riches. Un article de la *St. Louis Post-Dispatch* de 2003 décrit le mode de vie de plusieurs membres riches du clergé. Un conduit une Rolls Royce noire et voyageait dans un avion de 5 millions de dollars ; un autre vivait dans une maison de 3,5 millions de dollars ; encore un autre avait deux manoirs ; encore un autre possédait un yacht de 50 pieds ; et un ministère « mari-femme » possédait un jet, une Cadillac Escalade, et une berline Mercedes-Benz. En 2006, un article du *New York Times* faisait état d'un contrat de 13 millions \$ de vente de livres pour un autre « pasteur-preneur. »

Notre pasteur moyen, cependant - l'homme qui a peiné avec une semaine de travail à 46 heures pour les dernières 20,8 années - n'a pas à faire face au dilemme moral de l'opportunité d'acheter ce bateau. Vous voyez, la fréquentation moyenne par semaine de son église est que de 61. La moitié de ces membres donnent la dîme, mais cela ne laisse pas beaucoup quand les factures hypothécaires et les services publics doivent être payés. Ce pasteur moyen et ses fidèles moyens sont sur la liste des espèces

menacées. « L'appartenance à l'église » en Amérique n'est pas à la hausse. C'est, en fait, ce que les économistes appellent un « jeu à somme nulle. » Pour chaque gagnant qui construit une méga-église avec des milliers de membres, il y a des dizaines de « pasteurs moyens » qui perdent des membres et qui se retrouvent sans cesse plus étroitement poussés vers l'abîme. Quelles sont les tentations qu'ils confrontent ?

Une, bien sûr, est l'anxiété. Combien de nombreux pasteurs laisseraient « le ministère » si leur licence Biblique et CV leur donneraient tout espoir réaliste d'un emploi « laïque » sûr, avec une paye décente.

Une tentation moins évidente, peut-être, est la prudence et le compromis. Seulement quelques pasteurs (29,5%) disent qu'ils aimeraient défier « des responsables laïcs » avec de nouvelles idées et de nouveaux programmes. La plupart (70,5%) admettent qu'ils « préfèrent généralement garder un bon déroulement de choses, en introduisant des changements graduels. » Et quand vient le temps de prendre des décisions sur ce que le but de l'église devrait être, encore moins (26,9%) n'affirment qu'ils discutent de la « justification théologique » de comment *Dieu* se sent sur le sujet. La grande majorité (73,1%) admettent qu'ils prennent « en premier lieu en considération la façon dont on répond aux besoins des membres ou des futurs membres. » (10) Avec le personnel et la congrégation en solvabilité chancelante, la considération principale est de garder les membres actuels heureux et d'essayer de recruter quelques nouveaux. Est-ce qu'un système comme celui-ci est susceptibles de produire des hommes avec des voix prophétiques qui risqueraient tout pour prendre l'église dans une direction radicalement nouvelle (ou radicalement ancienne) ?

La séparation des croyants en « clergé » et en « laïcs » a un autre effet inattendu mais désastreux : la perte de véritables relations. Un berger style premier siècle, fonctionnant comme un « frère parmi des frères », n'avait d'autre choix que de guider à partir du relationnel, en étant fortement impliqué dans la vie des autres et en démontrant les leçons qu'il essayait d'enseigner. Un pasteur style XXI^e siècle doit essayer de fonctionner à partir d'une position au-

dessus des « laïcs. » Il a un titre, un bureau, et un rôle désigné comme expert dans les questions religieuses. Il essaie de remplir ses fonctions principalement grâce à des réunions - le culte, la réunion d'affaires, la classe, la séance de conseil - plutôt que par des interactions dans la vie quotidienne normale.

C'est pourquoi la plupart des pasteurs sont tout à fait solitaires. Un sondage ⁽¹¹⁾ récent a révélé beaucoup de connaissance intime, en trois énoncés simples. Pratiquement tous les pasteurs - 98% des personnes interrogées - se considéraient comme un enseignant doué. Pas moins de 80% se regardaient comme des « faiseurs efficaces de disciples. » Pourtant, une large majorité des pasteurs - plus de six sur dix - admettent qu'ils « ont très peu d'amis intimes. » Il est clair que la plupart des pasteurs croient que l'enseignement et faire des disciples sont essentiellement des questions de transfert d'informations. Leur rôle même, cependant, les isole des autres et empêche le transfert de vie effectif.

Cette séparation entre le « pasteur » et les « membres » a des conséquences spirituelles graves.

Dans une étude scientifique réalisée en 2006, un échantillon national représentatif de pasteurs protestants a été invité à évaluer la santé spirituelle de leurs églises. Les pasteurs, en moyenne, ont fait valoir que 70% de leurs membres faisaient de leur foi la priorité des priorités dans leur vie. Un pasteur sur six allait jusqu'à dire que 90% de leurs membres faisaient de leurs relations avec Dieu leur plus haute priorité. Mais lorsque les membres, les « gens sur les bancs, » eurent la même question, pas un quart n'aurait même fait cette affirmation sur eux-mêmes ! L'écrasante majorité des membres des assemblées Protestantes étaient assez honnêtes pour classer leur foi en dessous de leur carrière, la famille, ou la poursuite du bonheur sur leur liste de priorités.

Pensez-y : après des centaines, sinon des milliers, de sermons, de séminaires, de « révéls, » d'ateliers et de leçons d'école du dimanche, relativement peu de ceux qui avaient entendu à maintes reprises l'importance de faire de Dieu la plus haute priorité, *prétendaient* même de vivre ce qu'ils avaient appris. Mais

les enseignants continuaient d'aller droit devant, service après service, classe après classe, ignorant que leurs flots de paroles faisaient peu d'impact durable.

Dieu a parlé :

« Mais voici l'alliance que Je ferai avec la communauté d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur, Je serai leur Dieu et ils seront Mon peuple. Personne n'enseignera plus son concitoyen ni son frère en disant : 'Tu dois connaître le Seigneur' ! car tous Me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux. » (Hébreux 8:10-11)

Si les hommes *enseignent* à leurs voisins et frères encore et encore à connaître le Seigneur, néanmoins ceux qui sont enseignés ne Le connaissent encore pas, ou même n'embrassent pas le but de Le connaître comme leur plus haute priorité, *ça serait de très importante information à savoir*. Cette situation n'est pas moins qu'une violation de la Nouvelle Alliance ! Pourtant, ceux qui sembleraient avoir le plus besoin de connaître la vérité sur la condition spirituelle de leurs « troupeaux » en sont peut-être les moins conscients.

Pourquoi ce décalage ? Quand les pasteurs dans l'enquête étaient invités à dresser la liste des normes spécifiques qu'ils utilisaient pour l'évaluation de la santé spirituelle de leurs membres, la majorité dirent qu'ils regardaient au pourcentage de leurs membres qui s'étaient portés volontaires pour un « programme » d'église ou de « ministère. » Près de la moitié listaient également une sorte « d'expérience de conversion' et la participation régulière au culte comme des critères importants. Aucune autre mesure n'a été utilisée par même une fraction importante des pasteurs.

L'organisation qui a mené l'enquête offrit les idées suivantes :

« Le fil conducteur qui traverse les réponses des pasteurs à ce sondage non limitée, concernant la façon dont la santé de l'église est évaluée, était que les mesures les plus

courantes n'évaluent pas bien au-delà de la participation superficielle des gens dans l'église ou de l'activité liée à la foi... Peut-être l'information la plus révélatrice concerne les mesures qui ne sont pas largement utilisées par les pasteurs pour évaluer la santé spirituelle des gens. Moins de un sur dix pasteurs mentionne des indicateurs tels que la maturité de la foi d'une personne en Dieu ; l'intensité de l'engagement à aimer, à servir Dieu et les hommes ; la nature du ministère personnel de chaque simple fidèle, l'ampleur de la participation de la congrégations dans le service communautaire ; la mesure dans laquelle les croyants ont une certaine forme de responsabilité de leur développement spirituel et style de vie ; la façon dont les croyants utilisent leurs ressources pour faire avancer le royaume de Dieu ; combien de fois les gens adorent Dieu au cours de la semaine ou se sentent comme s'ils avaient expérimenté la présence de Dieu, ou comment la foi est intégré dans l'expérience de la famille de ceux qui sont liés à l'église... Il n'y a jamais eu un moment où la société Américaine n'avait été dans un si tel besoin de l'Eglise Chrétienne pour fournir une voie vers un avenir meilleur. Étant donné le flux volumineux de problèmes moraux, et la faim spirituelle rampante qui définit notre culture d'aujourd'hui, cela devrait être l'apogée du ministère Biblique. À l'heure actuelle, nous sommes devenus contents avec apaiser les pécheurs et remplir des salles comme les marques de santé spirituelles. » ⁽¹²⁾

Et donc, nous voyons la triste ironie du système clergé-laïc dans le nouveau millénaire. La plupart des gens qui veulent faire une différence dans l'église sont isolés de la population qu'ils tentent d'aider. Ils sont appelés à atteindre les objectifs avec le transfert d'information dans un système axé sur la réunion, et ils sont pénalisés s'ils osent prendre des risques. Et la vérité est toujours risquée.

Un Million de Tragédies

Deux millénaires se sont écoulés depuis que les disciples connurent trois années intimes, « ici et maintenant », avec Jésus et depuis, toute une génération de croyants « du plus petit au plus grand » avait découvert l'intimité même de *l'ekklesia*. À partir de là, une religion radicalement différente a évolué. Comme les autres religions du monde, ce « Christianisme » est construit autour de la pratique religieuse menée en des « lieux saints » en des « moments sains, sous la direction « d'hommes saints. » Une variation culturelle existe certes, mais elle s'éloigne rarement loin de ce paradigme traditionnel.

Il est absolument essentiel que nous nous posions cette question : Comment va être le Christianisme du XXI^e siècle ? Quel est son fruit dans la vie de ses membres ? Devrions-nous tout simplement accepter le fait que le Christianisme est « comme ça » et que tous acceptent de travailler dans le système comme « pratiquants », plutôt que comme réformateurs ? Ou est-ce que la perte est si grande et les fruits si maigres que nous devrions être alarmés ? L'autocollant avec un thème politique : « Si vous n'êtes pas outragés, vous ne faites pas attention » ne s'applique t-il pas au Christianisme aussi ? Ou bien est-ce simplement parler en « négativité » ?

Peut-être qu'un point de départ est le journal. Nous pourrions prendre n'importe quelle année, vraiment, mais choisissons de regarder à une période de douze mois au cours de 2005-2006. Nous trouvons qu'il y a trois histoires sur des « membres d'église » bien-respectés qui abasourdissent l'Amérique, faisant la une des journaux à travers le pays.

Tout d'abord, un tueur en série qui terrorisa la ville et raillait la police pendant trois décennies fut finalement arrêté. Le meurtrier dépravé plaida coupable en cour, puis décrivit tranquillement en détails chaque meurtre macabre. Les perversions choquantes de ce bourreau-meurtrier sont trop viles pour être décrites ici. Mais la perversion était alimentée par une dépendance à la pornographie violente non réprimée. Dans la vie tordue de ce meurtrier, la fantaisie s'échappait périodiquement dans le monde réel.

L'identité de l'assassin ? Le fait des gros titres était la suivante : au moment de son arrestation, il occupait le poste de *président* de son église confessionnelle. Il a été arrêté parce qu'il avait envoyé une disquette d'ordinateur à un journal local, se vantant de ses crimes et se moquant des représentants de la loi pour leur incapacité à l'arrêter. La disquette a été attribuée à un ordinateur de bureau de l'église.

Les membres de son assemblée ont été absolument stupéfaits après son arrestation. « J'ai été abasourdi, j'étais désorienté, j'ai été choqué, » a dit son pasteur. « Ce n'est pas possible. Ce n'est pas l'homme que je connais. » Un membre se rappela comment le tueur avait apporté des spaghettis avec sauce et salade à un « souper de l'église » seulement quelques jours plus tôt. Une autre membre l'appelait « un homme très bon, » racontant son attention après son opération du rein. Un garçon de cinq ans, quand il vit l'image de l'homme à la télévision, se tourna vers son père, qui avait servi comme huissier avec le meurtrier, et lui demanda : « Il nous a trompés, n'a-t-il pas ? » Le père dit à un journaliste : « Je ne suis pas sûr de savoir quoi lui dire. Je ne suis pas sûr de savoir quoi me dire. » Un fonctionnaire dans la hiérarchie confessionnelle prêcha un sermon le dimanche suivant, et dit : « Nous nous sentons consternés, la colère, la dévastation, le choc et l'incrédulité. Le fondement même de notre foi est ébranlé. »

Après son arrestation, le tueur écrivit ce que son pasteur appela « une lettre très générique, décontractée » à l'église, en les remerciant pour leur soutien et leur demandant leurs prières. Ils affichèrent la lettre sur un tableau d'affichage dans le hall d'accueil en l'incluant dans leurs annonces du matin.

Le tueur en série est maintenant en train de purger dix peines consécutives à perpétuité dans un pénitencier fédéral.

À peine trois mois après la fin du procès, une autre histoire tragique défraya la chronique de la nation Américaine. Un garçon de dix-huit ans, accusé d'avoir tué les parents de sa petite amie de quatorze ans et fuyant avec elle à l'autre bout du pays fut arrêté. Les deux enfants venaient de « familles Chrétiennes scolarisant à la

maison. » En fait, les deux adolescents en fuite s'étaient rencontrés au printemps dernier lors d'une rencontre « d'école à la maison. » La jeune fille de quatorze ans avait un site Web qui parlait de participer à des groupes de prière, de son intérêt pour le football et de baby-sitting. Au moment de l'assassinat de ses parents, elle portait un tee-shirt publicitaire sur un « groupe de rock Chrétien. » Le garçon de dix-huit ans, avait lui aussi un site Web sur lequel il citait des chansons à partir d'un « groupe Chrétien » et parlait de son plaisir d'ordinateurs, de volley-ball, et de chasse au cerf.

Bien sûr, les histoires de la nouvelle furent remplies de citations de leurs amis incroyables. De la jeune fille, une amie dit : « La façon dont je l'ai connue, elle était très intelligente, et elle était comme une amie extraordinaire. Elle était très Chrétienne, et je n'aurais jamais pensé que quoique ce soit comme cela puisse arriver. » Elle a également appelé les parents décédés comme les « plus belles personnes que j'ai jamais rencontrées. » Le pasteur de la famille a décrit les parents décédés comme de bonnes personnes traitant les questions « typiques » des adolescents. Un voisin a ajouté : « Elle semblait être une fille typiquement Américaine, un enfant mignon dans la rue. »

Les documents de la Cour donnèrent un tableau très différent, toutefois. Les adolescents « sortaient » ensemble pendant six mois et étaient « impliqués dans une relation continue, secrète et intime. » En outre, ils « se communiquaient souvent par des e-mails et des SMS sur Internet. » Leurs communications incluaient des « messages de flirt » ainsi que « des images inappropriées de l'un l'autre par divers médias électroniques », comme des ordinateurs et téléphones cellulaires.

Après son arrestation, le jeune homme avoua les meurtres aux autorités. L'année suivante, il accepta un accord à l'amiable pour éviter un procès avec les spécifications de la peine de mort. Il fut condamné à deux peines d'emprisonnement à perpétuité.

Quelques mois s'écoulèrent, et encore une autre tragédie devint la première page des nouvelles. Un jeune prédicateur populaire ne se présenta pas à sa congrégation en milieu de semaine.

Quelques membres concernés se rendirent à son domicile et découvrit son corps. Il avait une blessure par balle dans le dos. Le lendemain, la police dans un Etat voisin trouva l'épouse du prédicateur et ses trois enfants, alors qu'ils arrivaient dans un restaurant dans leur fourgonnette familiale. La femme, selon la police, avoua avoir tué son mari. Elle avait tiré sur lui, puis s'était enfuis avec les enfants alors qu'il agonisait dans leur maison. Après son arrestation, l'épouse a demandé à une amie de leur église à transmettre aux membres ses excuses pour ce qu'elle avait fait.

Comme on pouvait s'y attendre la église fut choquée. Ils couvrirent un tableau d'affichage dans le couloir avec des instantanés de la famille souriante. « Les mots ne peuvent décrire ce que nous ressentons tous à ce sujet, » déclara un membre, décrivant la meurtrière comme la « mère parfaite, l'épouse parfaite. » Le membre ajouta : « Les enfants sont très précieux, et elle était précieuse. Il était l'un des meilleurs ministres que nous n'ayons jamais eu - un super charisme. »

Un autre membre consentit. Le ministre tué « avait une préoccupation tout à fait vraie de sauver les âmes des gens et d'inspirer les gens à repenser à leurs habitudes, » a-t-elle déclaré à un journal. « Il était un grand prédicateur, très réconfortant et encourageant. Vous vous sentiez très bien quand vous partiez de ses sermons... Ils étaient un si bon couple – heureux », dit-elle.

Le procès brossa un tableau inquiétant de leur vie à la maison. La femme était prise au piège dans une escroquerie Nigériane d'encaissement de chèques qu'elle essayait de cacher de son mari. Le mari a été décrit comme négatif, autoritaire et humiliant. La femme a été reconnu coupable d'homicide volontaire, un verdict commun dans les cas de violence conjugale, et condamné seulement à deux mois de prison, en plus du temps qu'elle avait déjà servi depuis son arrestation.

Les membres de l'église se rappelèrent du dernier sermon de leur ministre, trois jours seulement avant sa mort. Le thème était « la famille Chrétienne. »

Tous conviendront que ces histoires sont déchirantes. Mais sont-elles même en rapport avec notre discussion ? Sont-elles la preuve que quelque chose est fondamentalement viciée avec le paradigme dominant dans l'église Chrétienne de nos jours ? Ou sont-elles de simples aberrations dans un environnement fondamentalement sain ? Était-il même juste de les mentionner ici ? Après tout, les Chrétiens ont longtemps soutenu qu'ils n'ont jamais obtenu un traitement équitable dans les médias des nouvelles nationales.

Que faire si ces histoires *sont* pertinentes ? Que faire si elles sont la pointe petite mais très visible d'un immense iceberg caché du péché, de l'incrédulité, et de l'échec moral - ce que Jésus appellerait « levain » ? Nous n'avons pas abordé ces tragédies pour être négatifs, ou même pour juger ceux qui y ont participé. *Nous les abordons parce que nous croyons de tout notre cœur que des catastrophes similaires peuvent être évitées.* Des solutions sont disponibles. Mais nous n'allons pas les chercher, à moins que nous soyons d'abord disposés à donner un regard honnête et sans faille à notre situation actuelle.

Considérons le « chef laïque, » dont la dépendance à la perversion violente l'a amené à commettre des crimes innommables. Sûrement, il était une aberration, un sur cent millions. Ne l'était-il pas ? La réponse, malheureusement, est non. Alors que les *crimes* qu'il a commis sont si rares que ça nous choquent, *l'habitude du péché* qui a conduit aux crimes est très, très commune.

Une enquête nationale récente ⁽¹³⁾ demanda à un échantillon représentatif d'Américains s'ils avaient volontairement vu des images pornographiques explicites au cours des sept derniers jours. Parmi les « Non-croyants, » un sur cinq admirèrent qu'ils avaient. Et parmi les pratiquants ? La fraction est la même - *un sur cinq.*

Les statistiques peuvent nous laisser froid ; ils peuvent paraître comme des numéros sur une page. Alors s'il vous plaît, laissez les implications de ce chiffre mûrir en vous. La prochaine fois que vous êtes dans un culte religieux, regardez autour de vous. Si votre assemblée est typique, un visage sur cinq que vous voyez a

regardé de la pornographie au moins une fois depuis le culte de la semaine dernière. Parmi les femmes, le nombre est sans doute moins. Parmi les hommes, il se pourrait bien être beaucoup plus. Multipliez ce que vous voyez par deux cent mille réunions d'autres assemblées à travers le pays. Et demandez-vous : Quel est le coût, en termes de perte de puissance spirituelle et de témoignage dans notre monde ? Quel est le coût, en termes de douleur causé au cœur du Père ?

Tragiquement, le clergé de la nation n'est pas exempté de cette peste spirituelle. Un évangéliste de renommée internationale a estimé que le pourcentage de pasteurs qui assistent à ses séminaires qui ont une dépendance à la pornographie est aussi d'*un sur cinq*.⁽¹⁴⁾

Et que dire des adolescents immoraux, dont le péché coûta à une maman et à un papa leurs vies ? Encore une fois, le *crime* lui-même est heureusement assez rare. Mais nous devons regarder au-delà du crime et d'y découvrir ses causes profondes. Les parents de la jeune fille n'étaient pas tout simplement morts de blessures par balle à la tête. Ils sont morts d'un cocktail mortel de poisons, dont *au moins* : la permission pour les jeunes de partir dans des groupes ; ou partir seuls en couple, sans surveillance et sans responsabilité réelle ; l'utilisation non surveillée et l'abus de l'Internet et des communications électroniques ; permission pour des relations amoureuses chez les jeunes, avec encore *dix ans* avant d'être prêts, de manière réaliste pour le mariage ; favoriser un environnement dans lequel les jeunes disciples d'autres jeunes ; incohérence et indépendance de la part de chacun, sans le filet de sécurité des relations quotidiennes, posant des questions, offrant un avertissement ou un encouragement ou une mise en garde, apportant la Parole de Dieu pour appuyer les vies de façon concrète ; et la confusion entre des « choix de style de vie » extérieurs de musique et d'éducation, avec des choix *internes* authentique d'obéissance et d'apprentissage des voies de Jésus.

La question difficile que nous devons être prêts à nous poser est la suivante : Combien d'adolescents, qui grandirent dans l'église, ont une vie qui peut être caractérisée par la même liste ?

Nous devons admettre que la majorité des adolescents dans la plupart des églises sont en difficulté spirituelle profonde. Ici les statistiques peuvent être trompeuses. Les adolescents sont beaucoup plus susceptibles de participer à des activités « d'églises » que leurs parents. Dans tout le pays, six sur dix adolescents assistent à des cultes chaque semaine et un sur trois est impliqué dans un groupe de jeunes. Mais si vous demandez aux adolescents s'ils ont l'intention de participer à une église locale une fois qu'ils sont livrés à eux-mêmes, alors seule *un sur trois* a des intentions de rester impliqué. *La plupart des adolescents pratiquants disent qu'ils attendent de quitter la maison pour aussi quitter l'église.* ⁽¹⁵⁾ Et si nous vérifions les taux de fréquentation chez les étudiants et les jeunes adultes, les statistiques montrent que la plupart de ces adolescents assureront le suivi de leurs plans. Dans sa réunion annuelle de 2002, le Conseil Baptiste du Sud pour la Vie de Famille indiqua que 88 pour cent des enfants élevés dans des foyers évangélique quittent l'église à ou aux environs de 18 ans. Depuis deux générations, au moins, nous avons entendu le cliché des enfants élevés dans l'église qui fréquentent une université laïque et qui lâchent leur foi. Ce que les enfants nous disent est que nous nous sommes trompés. Sans aucun doute qu'il y a de nombreux défis à la foi sur les campus universitaires, ainsi que dans le lieu de travail. Mais la plupart du temps, dix-huit ans n'est que lorsque les enfants cessent de *fréquenter*. Malheureusement, ils ont succombé aux tentations qui ont détruit leur foi, volé leur avenir dû à la mondanité et à l'incrédulité des années auparavant.

Enfin, que dire de la femme du pasteur qui est accusé de mettre fin à la vie brève de son mari avec une arme à feu ? Sûrement l'assassina domestique est une anomalie tragique, pas une norme dans les congrégations religieuses.

Nous sommes d'accord que très peu de mariages finissent avec homicide, soit parmi les membres du clergé ou laïcs ou païens. Mais des millions de mariages *finissent* par un tribunal de droit. Dans tout le pays, un cinquième de tous premiers mariages se terminent par un divorce au cours des cinq premières années ; et un tiers se terminent pendant les dix premières années. Pas moins

de 43% se terminent en divorce ou séparation pendant les quinze premières années. Quiconque ayant vécu un divorce dans leur famille immédiate, ou en a témoigné dans la vie d'un ami proche, peut témoigner de la douleur. Le mal est à la fois atroce au moment même et chronique pendant des années après. Même quand le divorce semble inévitable, cela signifie du chagrin, de la peine pour tous les intéressés.

Pourtant, voici une autre tragédie : Le taux de divorce pour ceux qui se considèrent comme des Chrétiens nés de nouveau est *identique* à ceux qui se rendent compte qu'ils n'ont jamais été nés d'en haut. ⁽¹⁶⁾ S'il vous plaît, prenez un moment pour saisir la signification de ce fait. Allez dans n'importe quel grand rassemblement de personnes - peut être, un match de football. Placez sur un côté du stade tous ceux qui « ont fait un engagement personnel avec Jésus-Christ qui est encore important dans leur vie d'aujourd'hui, » qui disent qu'ils iront au ciel quand ils mourront, parce qu'ils ont confessé leurs péchés et reçu Christ comme Sauveur. De l'autre côté du stade tous les « Chrétiens de nom, » ceux qui sont incertains de leurs croyances, ceux qui font partie de groupes marginaux hérétiques, tous les bouddhistes et les musulmans, tous les agnostiques et les athées. Ensuite, demandez à tous ceux qui sont divorcés de lever la main.

Le pourcentage de mains levées sera exactement le même sur les deux côtés du stade.

Encore une fois, nous ne cherchons pas à critiquer ou à juger ici. Nous disons seulement que les mariages ont simplement autant de peine à l'intérieur de l'église comme à l'extérieur. Ces statistiques sont vraies, en dépit de tous les sermons, des séminaires de mariage, des organisations para-ecclésiastiques pro-famille, de livres, de cassettes, et de classes. Dans la plupart des assemblées, dans chaque expression de dénomination ou du Christianisme non-confessionnelle, à travers le pays, un grand pourcentage de mariages et de foyers sont dans un pétrin profond.

Cela n'a Pas à Être Comme Ça !

Nous allons le répéter : Nous ne cherchons pas à critiquer ou à juger. Nous sommes convaincus que beaucoup, sinon la plupart des Chrétiens déclarés qui sont engagés dans les péchés, engourdissant l'âme et volant leur avenir *voudraient* en être libres. Nous aimerions pouvoir saisir ces gens fermement par les épaules, les regarder dans les yeux, et leur dire que *cela n'a pas à être de cette façon*. Ils peuvent changer. L'Église peut changer.

Nous vivons à une époque où notre ennemi, le diable, a fait des incursions désastreuses dans nos communautés, nos assemblées, nos maisons et nos vies privées. *Nous le répétons : Cela ne doit pas être de cette façon !* Les mariages n'ont pas à se terminer avec des déchirements de cœur ; les enfants n'ont pas à être assaillis par le péché et perdus dans le monde par millions ; le nom de Jésus n'a pas à être traîné dans la boue par le scandale et la honte. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église que Jésus va construire, si nous allons Le laisser faire à Sa façon. L'Épouse du Christ peut vraiment se préparer pour Son retour.

Le message de ce livre - et le message du Christianisme dans son ensemble - n'est pas négatif. Ce n'est pas un *non*. Il s'agit d'un *oui*. « Toutes les promesses de Dieu sont oui en Jésus-Christ ! » (2 Corinthiens 1:20) Mais nous ne connaîtront jamais les richesses et les bénédictions de l'avenir jusqu'à ce que nous regardions honnêtement à l'heure actuelle. Nous devons évaluer les fruits de ce que nous faisons actuellement. Et nous devons être prêts à mettre nos idées préconçues et nos préjugés sur la table également, de sorte qu'ils peuvent être évalués à la lumière de la vérité de Dieu.

Albert Einstein a dit que la définition de la folie est de « faire la même chose encore et encore, tout en espérant des résultats différents. » Ne soyons pas coupables d'une telle folie ! Ce que nous faisons doit changer ; qui nous *sommes* doit changer. Toutes illusions de « paix, paix là où il n'y a pas de paix » doit changer en premier. Nous devons rejeter l'autosatisfaction ou la complaisance.

Revenons à notre sondage de pasteurs et citons les propres conclusions du sondeur :

« Quand les pasteurs décrivent leur notion de changement de vie significative, motivé par la foi, la grande majorité (plus de quatre sur cinq) se focalisent sur le salut, mais ignorent les questions liées au mode de vie ou la maturité spirituelle. Le fait que le mode de vie de la plupart des adultes pratiquants est essentiellement identique à celles des personnes non-croyantes, n'est pas une préoccupation pour la plupart des églises ; que les gens aient accepté Jésus-Christ comme leur sauveur ou non est l'indicateur unique ou principal de « la vie transformée, » sans se soucier si leur vie après une telle décision produit des fruits spirituels...C'est un peu troublant de voir les pasteurs penser qu'ils font un excellent travail, alors que la recherche révèle que seulement quelques fidèles ont une conception Biblique du monde ; la moitié des gens qu'ils servent ne sont pas spirituellement rassurés ou développés ; les enfants quittent l'église en nombre record ; la plupart des gens qui fréquentent les cultes admettent qu'ils n'ont pas connectés avec Dieu ; que le taux de divorce parmi les Chrétiens n'est pas différent de celui des non-Chrétiens ; que seulement 2% des pasteurs eux-mêmes peuvent identifier la vision de Dieu pour leur ministère qu'ils essaient de diriger ; et que le simple fidèle dépense en moyenne plus de temps à regarder la télévision en un jour qu'il ne passe dans toutes les activités spirituelles combinées pendant une semaine entière. Les pasteurs, seuls, ne peuvent pas être tenus pour responsables de l'état de délabrement spirituel de l'Amérique. Mais c'est inquiétant quand il y a une forte corrélation entre la taille de l'église et l'autosatisfaction, parce que cela suggère que le taux de présence et les chiffres du budget sont devenus notre marque de succès. C'est troublant quand nos chefs spirituels ne peuvent plus expliquer clairement où nous allons et comment

l'Eglise entend jouer son rôle en tant qu'agent de restauration de notre société. Peut-être que le confort qu'offre nos immeubles et autres biens matériels nous a séduit dans la pensée que nous sommes plus loin sur la route que nous ne le sommes vraiment. » ⁽¹⁷⁾

Nous ne pouvons pas avoir toutes les réponses. Mais nous pouvons au moins commencer par admettre que nous en avons besoin !

Jésus dit que dans Son Royaume, un enseignement de qualité produit de bons fruits. Si notre enseignement dans l'ensemble, n'en produit pas, alors nous devons faire des changements radicaux. Les doctrines « nouvelles » ou « exotiques » ne sont pas nécessaires. Les réponses ne viendront pas dans une révélation extrabiblique. Le message central du Christianisme a toujours été et doit toujours être « le Christ, et Christ crucifié. » Nous sommes obligés de « combattre pour la foi une fois livrée aux saints. »

Nous ne préconisons pas de nouvelles doctrines ; nous *préconisons* un engagement renouvelé de suivre les instructions et l'exemple de Jésus et Ses apôtres, tel qu'ils figurent dans le Nouveau Testament. S'il vous plaît, lisez ce document précieux avec des yeux neufs. Posez-vous ces questions : Quel a été *le point de départ* de l'enseignement des apôtres, quand ils tentaient de tendre leurs mains aux personnes qui venaient d'être confrontés à des revendications de Jésus ? Quel a été *l'accent* de leur enseignement, quand ils enseignaient aux croyants la façon de grandir dans la foi ? Et quel était le *contexte* ou *l'environnement* de leur enseignement ? Nous vous invitons à explorer les écrits apostoliques pour vous-mêmes. Que ces paroles stimulent, et fournissent une orientation pour votre recherche !

Ici et Maintenant !

Imaginez une fois de plus...

Imaginez votre planète. Elle est toujours déchue. Vous êtes toujours en attente pour le jour où « tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus Christ est le Seigneur. » Mais ici et là, envahissant les villes et villages dispersés autour du globe, sont des avant-postes de la vie du ciel. Elles sont des *ekklesias*. Prenons un aperçu spirituel imaginaire de la planète. Si on choisit un moment dans le temps et faisons un zoom sur quatre de ces avant-postes divin, qu'est-ce qu'on pourrait voir ?

La ville se réveille. A l'est, le soleil sort petit à petit au-dessus de l'horizon, baignant les collines d'une aube rose. A l'ouest, les Rocheuses Canadiennes sont à peine visibles sur le ciel encore sombre. Les cinq hommes dans la salle de séjour ne sont pas conscients de la beauté du matin. Au lieu de cela, leurs cœurs entrevoient la splendeur des lieux célestes. Ils se serrent les uns contre les autres sur les genoux. En quelques minutes, deux des hommes prendront un train pour la ville à la grande usine chimique où l'un d'eux travaille comme comptable et l'autre en tant que technicien de recherche. Un autre va conduire sa voiture à un magasin de grande distribution à proximité, où il travaille comme gérant. Les deux jeunes gens sont étudiants à l'université. Aucun d'eux n'a classe jusqu'à l'après-midi. Ils n'ont pas à se lever si tôt,

mais ils veulent être dans cette pièce. Comme les autres dans le petit groupe, ils sentent la *Vie* quand ils sont ensemble avec les frères et sœurs. Cette Vie peut arriver à tout moment en tout lieu, mais ce matin, pour ces cinq hommes au moins, ça se passe dans cette salle.

Cette rencontre particulière s'était réunie plutôt spontanément la veille, lorsque l'un des hommes demanda si des gars pouvaient prier avec lui au sujet des défis au travail. Quand ils sont arrivés il y a une heure, ils ont mangé un petit déjeuner rapide et se sont mis à parler doucement. Un des frères partagea une Écriture encourageante ; l'autre partagea ce qu'il avait appris au cours d'une expérience semblable à son propre travail. Maintenant, ils sont à genoux, en priant premièrement pour la journée difficile du frère. Mais leurs requêtes simples basculent rapidement vers une action de grâce sincère en paroles de louange qui sont exempts de jargon religieux. A l'intérieur du cœur de chaque homme, « l'Etoile du Matin » s'est élevé, tout comme le soleil !

Zoomons sur un endroit de huit fuseaux horaires à l'est. Le soleil, juste après son apogée dans le ciel clair, envoie sa chaleur chatoyante sur la petite ville ci-dessous. Dans ce pays méditerranéen, l'après-midi est un temps de repos. Commerces et entreprises ferment pour quelques heures. Les employés rentrent chez eux pour leur repas principal de la journée et un repos bienvenu. Ils seront bientôt de retour à leurs bureaux et commerces et travailleront tard dans la soirée. Pour l'instant, ils se reposent. Mais les frères et sœurs d'une ekklesia locales dans cette ville ont découvert que l'après-midi est un moment idéal pour se réunir. Souvent, ils se rassemblent en petits groupes dans leurs maisons, se partageant de la nourriture, de l'encouragement et des chansons. Aujourd'hui, cependant, quelques-uns des frères font passer le mot que tout le monde doit se rejoindre dans un petit parc à proximité du centre de la ville. C'est ainsi que tandis que les cinq hommes sont en prière dans la salle de séjour au Canada, un groupe beaucoup plus important de croyants ont convergé sur un parc dans le sud de l'Espagne.

Les rues sont calmes, ainsi le rassemblement attire peu d'attention mis à part un regard parfois curieux d'un passant. Les croyants

sont contents d'avoir un moment d'anonymat relatif. Au cours des dernières années, ils ont fait l'objet d'une escalade de rumeurs et de critiques dans la ville. Les traditions sont fortes dans cette culture. Certaines sont littéralement vieilles de milliers d'années. Alors, quand un groupe de personnes décident de vivre leur vie différemment, certains voisins et collègues et membres de la famille se sentent un peu menacés. *Lekklesia* a senti le poids d'une certaine opposition particulièrement laide récemment. C'est pourquoi, quelques-uns des frères ont décidé qu'il serait judicieux de profiter de la pause de la mi-journée et de rassembler tout le monde pour un certain besoin d'encouragement et de vision. Chaque personne ou chaque ménage apporta de la nourriture pour partager. Quelqu'un a préparé des pains sans levain et du vin, ainsi ils passèrent une grande partie de leur première heure à se rappeler du sacrifice de Jésus pour eux, en rappelant les uns les autres pourquoi ils L'aiment ; et Le remercier du fait qu'Il les a aimés en premier.

Maintenant, quelqu'un ouvre une Bible et commence à lire 1 Pierre. Ils lisent au sujet de leur « nouvelle naissance dans une espérance vivante » en raison du « précieux sang du Christ, » sur la façon dont Il est une « Pierre vivante - rejetée par les hommes mais choisis par Dieu et précieux pour Lui, » et la façon dont eux, aussi, sont des « pierres vivantes, en cours de construction dans une maison spirituelle, un saint sacerdoce. » Ils lisent à propos de « souffrir comme un Chrétien, » « rendant le mal et l'insulte avec la bénédiction, » « d'être prêts à donner une réponse, » et de « l'Esprit de gloire et de Dieu reposant sur eux » quand ils sont « insultés pour le nom du Christ. » L'Esprits commence à s'élever en flèche dans le parc espagnol, tout comme ils ne cessent de grimper dans la salle de séjour au Canada !

A ce moment précis, deux hommes marchent ensemble progressivement vers le carrefour principal d'une ville africaine. Ils passent par le marché en plein air où ils ont installé la plupart des matins des échoppes, vendant des œufs et parfois des poulets, de leur petit élevage de volaille. Ils sourient et hochent la tête à plusieurs de leurs coreligionnaires et continuent à marcher. Ils

savent que leurs frères et sœurs prient pour eux. Actuellement, ils sont des partenaires dans quelque chose de beaucoup plus cher à leur cœur que leur activité. Au carrefour de la ville est la seule station d'essence, qui sert tous les véhicules qui passent - les camions occasionnels ou les voitures du gouvernement ou celles des touristes. C'est également un emplacement de choix pour les mendiants de la ville dans l'espoir qu'un touriste leur remette une pièce de monnaie ou un peu de nourriture. Les deux hommes marchant vers la station-service sont à la recherche d'un mendiant spécifique. Ils l'ont vu pour la première fois hier. Il était un nouveau venu - un jeune garçon, de huit ans peut-être, avec une énorme cicatrice blanche sur son front. Hier, il n'avait rien dit - seulement mentionnant de sa bouche pour montrer qu'il avait faim. On lui avait donné la seule nourriture qu'ils avaient, leur repas de la journée. Il leur avait donné un sourire reconnaissant et courut au loin. Comme la journée avançait, les hommes avaient parlé fréquemment du garçon. Ils avaient vu des mendiants avant. Mais il y avait quelque chose au sujet de ce garçon. Une image qu'ils ne pouvaient tout simplement pas faire sortir de leurs pensées : son sale tee-shirt en lambeaux, décorée avec un diable ricanant en caricature et une phrase blasphématoire. Il a probablement porté le tee-shirt pendant des mois, sinon des années. La nuit dernière, les hommes avaient appelé *l'ekklesia* ensemble pour demander à Jésus de la sagesse de savoir quoi faire avec ce garçon. Les dons du Corps ont été évident cette nuit là - le discernement, l'aide, la générosité, le leadership, l'enseignement. Enfin, quelqu'un met en mots ce qu'ils semblaient tous penser. Tout le monde sourit, hocha la tête et applaudit.

Donc, aujourd'hui, les deux hommes vont revenir à la station-service pour trouver ce garçon. Ils transportent un colis de poisson et de riz, avec une chemise blanche. Ils vont parler avec lui aujourd'hui. Et s'ils découvrent qu'il est un orphelin ou un enfant abandonné, comme ils le soupçonnent, ils ont autre chose à lui offrir : une nouvelle maison.

Six fuseaux horaires plus à l'est est une nation d'îles. Le soleil s'est couché en direction du continent asiatique depuis longtemps,

mais un groupe de plusieurs dizaines de croyants - jeunes et âgés, hommes et femmes – se sont rassemblés sur la plage. Au-dessus d'eux, le ciel de la nuit tropicale présente une beauté étincelante, mais le groupe le remarque à peine. Ils sont axés sur les silhouettes d'un homme et d'une femme marchant à quelques mètres de la rive. L'homme est un frère de confiance, un leader fort mais doux, qui a été appelé à prendre des positions courageuses dans la communauté du bidonville où la plupart de l'*ekklesia* vivent. Comme la plupart des endroits sur notre planète, cette nation est ancrée dans la tradition religieuse. Cette *ekklesia* a reçu sa part d'opposition et de calomnie.

Certains des antagonismes ont été en provenance de la femme qui est maintenant à gué dans l'eau. Sa sœur biologique est née d'en haut depuis un an maintenant. Pour sa famille, cela a été ressenti comme une trahison de leur patrimoine. Plus la nouvelle Chrétienne parlait de sa foi en Jésus, plus ses parents, frères et sœurs devenaient coléreux. Le porte-parole le plus virulent a été la femme qui a maintenant de l'eau à sa taille dans les eaux chaudes de la mer de Mindanao. Elle a été la source de rumeurs vicieuses, accusant les membres de l'*ekklesia* du bidonville d'exploiter et d'abuser sa sœur. La calomnie a blessé plusieurs. Elle-même, nouvelle Chrétienne, a essentiellement été chassée de la maison de ses parents et vit maintenant avec un jeune couple dans l'*ekklesia*.

Il y a quelque temps, toutefois, le jeune fils de la sœur en colère tomba gravement malade d'une mauvaise fièvre. La femme et son mari regardèrent désespérément au cours de la semaine, comment la condition du bébé se détériorait. En désespoir de cause, la femme alla trouver sa sœur Chrétienne, quémandant pour de la prière. La jeune femme apporta six membres de l'*ekklesia* avec elle, y compris le frère aîné qui est maintenant debout dans l'eau avec la mère du bébé. Ensemble, ils prièrent pour le nourrisson. En fait, ils se sont agenouillés autour de son petit lit dans la nuit. Enfin, dans une heure sombre après minuit, la fièvre de l'enfant partit. Le lendemain matin, son appétit revint, avec l'éclat de ses yeux. La femme fondit en larmes, baisant les mains et les pieds des croyants qui avaient intercédé dans les lieux célestes pour son enfant. Au

cours des prochains jours, les croyants partagèrent les bonnes nouvelles de Jésus avec la famille ; un Jésus qui est bien *vivant* et accessible à Son peuple : Emmanuel, « Dieu avec nous. »

La femme a maintenant livré sa vie à ce Jésus. Son mari semble aussi « ne pas être loin du Royaume. » Debout dans l'eau, elle renonce à sa vie d'égoïsme et de péché, demandant à Jésus de la pardonner pour l'avoir persécuté. Elle Le confesse comme Seigneur. L'homme debout à son côté « l'enterre » dans l'eau, puis la « ressuscite » à marcher une nouvelle vie. *Lekklesia* réunit ensemble éclate en chanson !

Est-ce que cet aperçu de la vie *d'ekklesia* du vingt et unième siècle, vous parais bon ? Ce le devrait - vous êtes nés pour ça, si vraiment vous êtes « nés d'en haut » ! Nous sommes conscients, que si vous êtes comme la plupart des gens, votre existence ne semble pas très semblable à ces images. Nous savons aussi, que vous ne pouvez pas claquer des doigts et modifier votre environnement pour ressembler à ce que nous avons décrit. Mais *désirez-vous* cela ?

Imaginez et Demandez !

Si vous voulez expérimenter la Vie avec Jésus, d'un « ici et maintenant » dans Son *ekklesia*, l'endroit pour commencer n'est *pas* avec le dernier mouvement ou lubie religieux. Désolé ! Vous êtes libre d'essayer si vous le voulez, mais nous sommes là pour vous dire que cela ne va pas fonctionner. Le Royaume de Dieu n'est pas construit de cette façon.

Le premier Eden, où l'homme et la femme marchaient et parlaient avec Dieu dans une humble soumission et confiance, n'a pas été produit par un mouvement religieux ou un programme en cinq étapes. L'homme crée des programmes ; Dieu crée l'Eden. La Genèse 1 est un portrait majestueux, peint avec des coups de pinceau larges et dynamiques, d'un Dieu qui par Son propre conseil décida de créer un univers entier à partir de rien. Il choisit de planter un Jardin sur une planète et de placer l'homme et la femme en celui-ci. Il décida de venir dans ce Jardin et de marcher avec eux. Après la chute, l'humanité essaya (une fois) de « construire une

tour pour atteindre les cieux. » Le premier « plan » de l'homme avait de grandes ambitions, mais il échoua lamentablement. Dieu a veillé à cela.

La deuxième expérience du « Jardin, » lorsque les hommes et les femmes marchaient et parlaient avec Dieu sur les routes poussiéreuses de la Palestine, était aussi Son Acte Souverain. Nul n'apporta le Christ sur la terre. « Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? (C'est d'en faire descendre le Christ) » (Romains 10:6). Au lieu de cela, Jésus, « étant la nature même de Dieu, ne considérait pas l'égalité avec Dieu quelque chose à saisir, mais Il se dépouilla Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux humains » (Philippiens 2:6-7). Jésus est venu de Son propre gré. Son amour et Son humilité le mirent en communion avec l'homme une fois de plus.

Le troisième « Eden, » où les gens jouissent de l'intimité avec Dieu une fois de plus dans *lekklesia*, était aussi Sa création. La première église n'a pas été produite par le zèle religieux ; en fait, la religion s'y est opposée avec acharnement. Elle a vu le jour lorsque Jésus répandit souverainement Son Esprit sur l'humanité. Ce n'était pas « de la plantation d'église, » guidé par les principes de commercialisation du mouvement de croissance d'église, équipé des dernières « technologies religieuses. » Ce que nous appelons la Pentecôte est arrivée, quand un homme « non scolarisé, ordinaire » est intervenu pour expliquer que lui et ses amis n'avaient pas un problème d'alcool - et quelques minutes plus tard, trois mille personnes engagèrent leur tout pour suivre un criminel exécuté. L'église a pris naissance par la puissance du Saint Esprit. Aucun programme, aussi bien intentionné, n'a jamais été plus qu'une pâle imitation de la Puissance Souveraine de Dieu.

« Je bâtirai Mon Eglise, » a déclaré Jésus. Il a construit auparavant. Il peut construire de nouveau.

Après tout, l'église était l'idée de Dieu ! « Son intention était que, maintenant, à travers l'église, la sagesse infiniment variée de Dieu puisse être connue des puissances et des autorités dans les lieux célestes, selon Son dessein éternel qu'Il a accompli dans le Christ

Jésus notre Seigneur » (Ephésiens 3:10 - 11).

L'intention surprenante de Dieu est de démontrer Sa sagesse à travers des êtres humains rachetés, reliés entre eux par des relations intimes avec les uns les autres et avec Lui. La sagesse de Dieu est multiple. C'est un joyau aux facettes multiples. Quelque part, en quelque sorte, le réseau des relations dans *l'ekklesia* est de démontrer chaque facette de ce joyau. Les « puissances et les autorités dans les lieux célestes » sont tout à fait habitués au triste spectacle d'une humanité qui est « insensée, désobéissante, trompée et asservie par toutes sortes de passions et de plaisirs, » vivant « dans la méchanceté et l'envie, étant haïs et haïssant les uns les autres » (Tite 3:3). Mais lorsque les puissances et les autorités voient un exemple de l'humanité rachetée et jointe par des liens d'amour, de dévotion et d'humilité, ils prennent note, et ils s'étonnent de la sagesse de Dieu, qu'Il puisse concevoir et réaliser un tel miracle.

Et il est *juste* d'imaginer *l'ekklesia* de Dieu, comme nous l'avons fait. Ce qui est encore plus juste, est de Lui *demander* d'accomplir Son but dans votre ville et partout dans le monde. « Or, à celui qui est capable de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon Sa puissance qui est à l'œuvre en nous, à Lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ à travers toutes les générations, aux siècles des siècles Amen ! » (Ephésiens 3:20-21).

L'intention de Dieu est de construire l'église. Il vous invite à imaginer et à Lui demander d'accomplir Son Dessein sur la planète Terre, y compris la nation et la ville où vous habitez. Son plan est de faire *infiniment plus* que vous êtes capables de demander, non pas en « bénissant » un mouvement ou un programme de façon externe, mais en travaillant *au sein* de Son peuple.

Alors, imaginez...et demandez !

Le Royaume de Dieu est En Vous

Quand Adam et Eve tombèrent, il y a eu des préjudices sérieux causés à l'univers matériel. C'était maudit avec des épines, de la

douleur et de la mort. Mais le dégât le plus important de tous a été fait à l'intérieur des êtres humains. Ils avaient voulu l'indépendance de Dieu, et ils l'ont obtenue. Leurs cœurs, qui une fois avaient été pleins de confiance, d'amour et de soumission, étaient maintenant débordants de fierté, de peur et d'aliénation. Si nous voulons revenir à la vie d'Eden, de marcher avec Dieu, ce sont les dommages intérieurs qui doivent d'abord être annulés.

Lekklesia est un Royaume intérieur :

Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le Royaume de Dieu. Il leur répondit : « Le Royaume de Dieu ne vient pas en se faisant remarquer. On ne dira pas : 'Il est ici', ou : 'Il est là.' En effet, le Royaume de Dieu est en vous. » (Luc 17:20-21)

Dans *lekklesia*, la malédiction est inversée. Il s'agit d'un domaine où les hommes/femmes entrent que s'ils renoncent à leur indépendance par rapport à Dieu et reconnaissent leur très très profond besoin de Lui. Au lieu de compartimenter leurs vies dans le « sacré » et le « séculier », ils apportent tout de la vie sous Son autorité et bénédiction. Au lieu d'essayer vainement de rencontrer Dieu dans un temple de pierre, ils se réunissent avec Lui dans une habitation de vies humaines soumises. Dans *lekklesia*, les hommes et les femmes « dé-prendront » la décision horrible qu'Adam et Eve prirent dans le Jardin ; et que franchement nous avons fait chacun dans nos propres vies. Dans *lekklesia*, les gens reviennent à la bifurcation de la route, mais cette fois ils choisissent le chemin le moins fréquenté.

Il fut un temps où les gens ne « faisaient pas de la religion » en répétant une prière par cœur ou en consentant mentalement à une série de principes. La « conversion » était considérée comme un changement de royaume. C'était de renoncer à un ensemble de loyautés et d'en embrasser un autre. C'était être « enseveli avec le Christ » dans Sa mort et « ressuscité pour vivre une nouvelle vie » dans Sa résurrection. Cela signifiait être une personne différente, une nouvelle création.

Est-ce que cette expérience a été la tienne ? As-tu été touché au cœur quand tu as appris que Dieu a fait de « ce Jésus que vous avez crucifié, à la fois Seigneur et Christ » ? As-tu rejeté l'ancienne façon d'être en contrôle de votre temps, argent, vos relations et priorités ? As-tu mis toutes ces choses sous le contrôle de Jésus ? Êtes-vous entrés dans une relation de confiance aimante avec Lui, de sorte que lorsque vous Le décevez, la première chose que vous voulez faire, c'est de courir vers Lui et de perdre votre vie en Lui de nouveau ?

Si cela n'a pas été votre vie, elle peut l'être maintenant !

C'est la seule façon dont vous pouvez « marcher avec Dieu dans la fraîcheur de la journée. » L'expérience dont Adam et Eve jouirent avec leur Créateur dans l'Eden, ou que Pierre, Jacques, Jean et Marie-Madeleine apprécièrent avec Jésus en Galilée, ou que des milliers d'hommes et de femmes rachetés expérimentèrent avec Jésus et avec l'un l'autre dans l'église primitive, peut être la vôtre. Mais elle ne peut se produire que si vous rejetez personnellement la voie de l'indépendance - rejetez même l'autosuffisance religieuse - et retournez à l'état de cœur pour lequel vous avez été créés.

Toute « église » qui ne se repose pas sur chaque membre ayant la domination de Jésus dans leur cœur comme Roi, n'est pas l'*ekklesia* selon le Nouveau Testament. En fin de compte, cela n'a pas d'importance, si vous avez le style de vie le plus informel, le plus amical, le moins traditionnel de toutes les assemblées religieuses sur la terre. Si le Royaume de Dieu n'est pas en vous, ce que vous avez n'est pas le Royaume de Dieu.

Donc, commencer par là. Imaginez l'*ekklesia*. Demandez à Dieu pour cela. Et placez-vous pour en faire partie d'une, en soumettant votre propre cœur à Son règne. Ensuite, appelez les autres à faire de même !

Les Graines du Royaume

Le « Royaume de Dieu est dans » le cœur des gens qui l'ont vraiment reçu comme Roi. Notre espoir est que vous faires partie

de ces personnes et que vous vous rendez compte que vous avez besoin de l'Esprit, qui a été déposé dans le cœur des autres. C'est le réseau interconnecté de relations qui constitue le « lieu saint », où vous pouvez marcher avec Dieu.

Imaginez un beau portrait en mosaïque de Jésus. C'est un chef-d'œuvre, capturant le courage, la tendresse, l'humilité, la noblesse, l'autorité et l'amour dans Son visage. Tout carreau par lui-même transmet très peu du portrait. Chaque carreau apporte sa contribution, mais ils ont besoin de l'un l'autre, et ils ont besoin d'être joints par la main d'un maître pour créer l'image.

Cette mosaïque est l'église. Comme Paul a écrit : « Nous [pluriel] sommes l'ouvrage de Dieu » - littéralement, Son chef-d'œuvre - « créés en Jésus Christ » (Ephésiens 2:10). Si tu es né de nouveau, tu es un de ces carreaux. Christ est en vous, votre « espérance de gloire. » Mais l'image du Christ que vous pouvez représenter dans l'isolement, est très limitée. Le Saint-Esprit a déposé un cadeau, un aspect de Jésus, unique en vous. Mais pour que le portrait complet puisse sortir, vous devez être placés côte à côte avec d'autres « carreaux. » C'est la seule façon que « vous et ils » peuvent découvrir la présence de Jésus dans Sa plénitude ou démontrer Sa présence devant un monde incrédule.

Jésus nous a ordonné : « Aimez-vous. Comme Je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres » (Jean 13-34-35). Quand Jésus vint sur terre, Il rejeta la tentation de montrer Sa grandeur au monde incrédule par quelque coup de publicité impressionnante, comme en se jetant du toit du temple. Il savait la volonté de Son Père. Il comprit que l'intention de Dieu était de démontrer Sa Sagesse infinie « maintenant, par l'église. » Jésus aligna Son cœur pleinement avec Son Père. Il a investi Ses énergies, non pas en se prouvant Lui-même par le biais de manifestations impressionnantes de puissance miraculeuse, mais dans la construction d'une église - *un réseau de relations amoureuses*.

L'amour dont Jésus parlait - *l'agape* du Nouveau Testament Grec - n'était pas un sentiment superficiel ou d'une émotion passagère. Il

s'agissait d'une dévotion pratique, dynamique et d'un dévouement à la recherche du bien d'autrui, *en dépit* des sentiments ou des émotions contraires ! Jésus démontra cette vie-là jour après jour, pendant quarante mois avec Ses disciples. Il les a nourris, les a enseignés, les réprimanda, les a pardonnés, et leur lava les pieds. Il ouvrit tout grand Sa vie pour eux. Il s'était renié le confort, l'intimité et les préférences, justes pour être avec eux. Il a renoncé à Ses propres besoins légitimes, pour répondre à *leurs* besoins. Et puis, après trois ans et demi d'avoir démontré cette *agape*, Jésus leur demanda de vivre de cette façon les uns avec les autres. Seulement alors la sagesse de Dieu se manifesterait « maintenant, à travers l'église. »

C'est votre mission, si vous décidez de l'accepter : de renoncer à votre vie pour d'autres comme le fit Jésus.

Bien sûr, beaucoup de gens véritablement nés d'en haut se retrouvent beaucoup dans la position de ce carreau dont nous avons parlé, dont les couleurs sont lumineuses et vraies, mais qui n'est pas joint de manière significative côte à côte avec d'autres carreaux. Il peut y avoir d'autres carreaux autour de vous, mais il est difficile de savoir qui ils sont. Vous ne pouvez pas vraiment comprendre une autre personne, simplement en regardant à l'arrière de sa tête sur le banc en face de vous une ou deux fois par semaine ; ou en le ou la regardant élever ses mains en se balançant avec un chant de louange ; ou même en entendant ses commentaires perspicaces sur « l'église de maison » dans la salle de séjour. Que faites-vous alors ?

Il faut commencer quelque part. Et si vous n'avez pas déjà « commencé, » qu'attendez-vous ? Comme Jésus, vous avez besoin de vous renier et d'ouvrir en grand votre vie, faisant de la place pour les autres. Vous allez devoir ignorer tous les instincts de votre chair et de commencer à dé-compartimenter votre vie ! Ce n'est pas que vous avez besoin de « faire plus d'engagements » et de consacrer plus d'heures à votre « vie d'Eglise » au détriment de votre « vie familiale » ou votre « vie de dévotion » ou votre « vie professionnelle. » C'est que vous devez commencer à *fusionner vos mondes* en une seule vie !

Pratiquement, vous devez commencer à réorganiser vos priorités et vos habitudes, afin que d'autres personnes puissent être intégrées. Y a-t-il un moyen d'obtenir du temps avec des frères ou des sœurs dans la vie quotidienne ? Pouvez-vous organiser le covoiturage ou l'heure du déjeuner pour être avec des croyants ? Pouvez-vous faire les courses ou les services bancaires ou d'autres courses avec un autre disciple, cette fois ? Pouvez-vous aller au jeu de foot où votre ami l'entraîneur et son fils jouent au ballon ? Pouvez-vous même offrir vos services ? Pouvez-vous inscrire votre enfant au même club de foot que l'enfant d'un croyant joue, même si cela signifie quelques minutes de voiture en plus ? Êtes-vous prêts à faire ces mille ou autres « petites » choses pour commencer à décompartmenter votre vie, et de commencer à fusionner votre monde avec quelqu'un d'autre ? Et comme vous avez ouvert votre vie, allez-vous ouvrir votre cœur ? Allez-vous être vulnérables, en confessant vos péchés et en demandant des prières comme dit la Bible ? Allez-vous risquer, en posant des questions bienveillantes sur les véritables préoccupations que vous avez sur la vie de vos frères et sœurs ? Et allez-vous prendre le temps de les aider ?

Bien sûr, il va sans dire qu'« il faut être deux » ou plus pour cette « danse. » Un triste héritage de l'histoire de la Chrétienté, c'est que presque tout le monde *prétend être* un Chrétien. Malgré les preuves accablantes du contraire, tous les pays du monde occidentaux pensent être une « nation Chrétienne. » Les enquêtes scientifiques menées par les groupes Gallup et Barna ces dernières années témoignent de ces faits. Près de neuf Américains sur dix (88%) disent se sentir « acceptés par Dieu. » Presque tous les (84%) se disent Chrétiens. Une grande majorité d'Américains (72%) affirment qu'ils ont pris « un engagement personnel avec Jésus Christ qui est important dans leur vie aujourd'hui. » La plupart des adultes Américains (62%) estiment qu'ils ne sont pas seulement religieux, mais « profondément spirituelles. » Ils pensent que la religion est « très importante » dans leur vie personnelle et disent qu'ils « croient que la religion peut répondre à toutes ou la plupart des problèmes d'aujourd'hui. » Les deux tiers disent appartenir à une assemblée religieuse quelconque. Au moins la moitié assiste

à des cultes presque chaque semaine. La moitié des Américains disent qu'ils ont été « nés de nouveau ou ont eu une expérience de naître une deuxième fois » - c'est-à-dire, un « point tournant dans leur vie où ils se sont engagés à Jésus-Christ. »

La triste vérité est que la plupart de ces gens ont tort. Nous ne sommes pas là pour porter des jugements ; nous ne disons que les évidences. Pensez-y : plus d'un *quart de milliard* d'Américains pensent qu'ils sont Chrétiens et OK avec Dieu. Mais selon Jésus Lui-même, ils ne peuvent pas tous avoir raison. *En fait, la plupart d'entre eux se trompe.* Si « la porte qui mène à la perdition est large et le chemin spacieux, et que beaucoup entrent par elle, » il est inconcevable que seule une infime fraction de l'un des pays les plus peuplés de la planète soit sur cette route large. Et si « la porte qui mène à la vie est étroite et le chemin resserré, et que seulement quelques uns la trouvent, » alors la plupart des centaines de millions de personnes qui croient qu'ils sont sur cette route étroite sont tragiquement erronées.

Donc, ne vous découragez pas si beaucoup de personnes que vous invitez dans votre vie disent : « Non merci. » Et ne vous découragez pas si ceux qui semblent au premier abord enthousiastes disparaîtront plus tard quand la situation devient difficile ; ou si d'autres ne peuvent pas vraiment trouver le temps au milieu de leurs propres obsessions personnelles avec les richesses, les soucis et les plaisirs de la vie. Jésus a dit que beaucoup de gens allaient être de cette façon (Luc 8:1-15). Ainsi, lorsque vous rencontrez des gens comme ça - et vous allez en rencontrer - vous allez avoir besoin de courage et de discernement d'aller de l'avant. Peut-être que les choses changeront à l'avenir ; vous seriez heureux si elles changeraient. Mais pour l'instant, vous avez besoin de semer les graines du Royaume aussi largement que vous êtes en mesure de le faire, avec les gens dans votre environnement.

Vous ne pouvez pas contrôler les choix que les autres font, mais vous pouvez contrôler les vôtres. Et vous pouvez commencer à plaider auprès de Dieu pour l'émergence de Son *ekklesia* et de positionner votre vie à en faire partie, en effaçant le cloisonnement et en invitant les autres.

Elevez la Vision

Pour le reste de vos jours, vous pouvez vous consacrer à élever la vision des gens autour de vous. Votre vision de ce qu'on appelle « la vie Chrétienne » ou « l'église » ne doit pas être limitée par ce que vous avez personnellement vu ou vécu. L'étincelle de la foi dans votre propre cœur n'a pas besoin - en fait ne doit pas - être éteinte par quelqu'un d'autre ayant une vision plus basse dans cette âge ou dans tout autre siècle. Votre vision ne devrait même pas être limitée par l'expérience de l'église du premier siècle. Considérez leur foi et expérience de Jésus, puis visez quelque chose de plus haut - et n'acceptez rien de moins - de ce qu'ils ont vécu.

La parole de Dieu établit la norme. Faites des dispositions dans la vie décrite sur ces pages votre objectif. Réglez la barre à ce niveau et refusez de la baisser. Ne laissez pas vos échecs, incapacités, de mauvais antécédents, ou des questions *vous faire changer d'avis de croire en Dieu*. « Que Dieu soit vrai et tout homme menteur. »

Sa parole décrit une église où Ses dons « préparent le peuple de Dieu pour les œuvres de service, de sorte que le corps du Christ puisse être édifié jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu et de devenir mûr, atteignant à la pleine mesure de la stature parfaite du Christ » (Ephésiens 4:12-13). C'est vrai - il dit : « la *pleine* mesure de la *stature parfaite* du Christ » ! Il y a tout un univers de potentiel dans cette phrase. Mais cela a besoin de devenir une réalité sur la planète terre. Et la parole de Dieu dit que c'est possible !

Jésus parla d'une église qui surmonte la persécution, la trahison, la haine et la tromperie. Elle « tient bon jusqu'à la fin » et même « prend l'Évangile du Royaume comme un témoignage à toutes les nations » *avant* que la fin vienne (Matthieu 24:4-14). Il a dit qu'Il construirait une église qui pourrait défoncer les portes de l'enfer (Matthieu 16:18). Que vous ou moi-même n'ait pas vu une telle église ne change pas ce que dit Jésus. Le Fils unique de Dieu ne se trompait jamais !

Le dernier livre de la Bible prédit un Mariage entre l'Agneau et Son épouse, l'église :

...Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu Tout-Puissant, a établi Son règne. Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons-Lui gloire, car voici venu le moment des Noces de l'Agneau, et Son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de s'habiller d'un fin lin, éclatant, pur. En effet, le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. (Apocalypse 19:6-8)

Cette église est à venir. Vous ne pourrez pas être en mesure de le marquer sur votre calendrier, mais vous pouvez le marquer dans votre cœur. Êtes-vous le genre de personne qui « attend avec impatience le jour de Dieu et qui accélère son arrivé » ? Alors vous êtes aussi quelqu'un qui peut vivre « une vie sainte et pieuse » en préparation de ce jour (2 Pierre 3:11-12). Vous pouvez faire confiance à Dieu et Lui demander avec diligence de préparer Son église pour ce jour-là. Vous pouvez entièrement livrer votre propre cœur, volonté et vie à Lui, L'invitant à régner en Seigneur sur chaque instant. Vous pouvez joindre et apprendre à aimer les autres. Et vous pouvez cultiver dans votre cœur - et dans le cœur de tout le monde autour de vous, ceux qui veulent l'entendre - une vision de ce que Dieu veut accomplir sur cette planète, « *maintenant, à travers l'église.* »

En termes pratiques, vous pouvez partager ces écritures et d'autres avec ceux qui vous entourent et les appeler à s'engager à voir les paroles devenir réalité. Vous pouvez partager des livres soigneusement sélectionnés ou des enregistrements d'enseignements, qui seront aussi une vision pour une marche réelle avec Jésus dans l'église. ⁽¹⁸⁾ Et vous pouvez attentivement, avec sagesse et diligence, explorer les relations avec les frères et sœurs dans d'autres villes ou nations, qui partagent votre vision pour découvrir Jésus dans *lekklesia*.

Si nous pouvons vous offrir nos conseils non sollicités : évitez toute personne qui veut que vous vous joigniez à quelque chose ou qui « font du trafic de la Parole de Dieu pour le profit. » Ne sautez pas sur un train en marche qui vous encourage à abandonner vos responsabilités d'aider les gens que vous connaissez déjà à l'endroit où vous habitez déjà. Et il va sans dire, que si vous surfez sur les forums à discussion et des tableaux d'affichages à la recherche de

« fraternité chrétienne, » vous êtes « à la recherche de l'amour dans les mauvais endroits. » Pourtant, vous avez besoin de relations avec des gens qui vous aideront à garder votre propre vision élevée comme vous aidez les autres en retour. Donc étendez votre main !

Recherchant une Meilleure Cité

Les *ekklesias* du premier siècle étaient nées dans la souffrance. Paul écrivit quelque chose de tout à fait remarquable aux Colossiens : « Je suis heureux quand je souffre pour vous dans mon corps, car je suis participant aux souffrances du Christ qui continuent pour Son corps, l'Église » (Colossiens 1:24). Juste avant de mourir, Jésus déclara : « C'est accompli. » Ses souffrances et Sa mort sur la croix ont été très largement plus que suffisant pour payer le prix de tous nos péchés. Pour assurer notre salut, aucun autre sacrifice ne sera jamais nécessaire. Pourtant, d'établir et de mettre en place l'église, beaucoup de souffrance et peine est toujours nécessaire. Jésus souffre encore aujourd'hui pour l'église, mais maintenant, Il souffre dans le corps des hommes et des femmes dont le cœur est Sa maison.

Cher lecteur, cela veut dire vous. Jésus va bâtir Son *ekklesia*. Mais si vous voulez « servir les desseins de Dieu dans votre génération, » il y a un prix que vous devez payer personnellement.

Une partie de ce prix est la persécution. Paul dit à Timothée : « Quiconque qui veut vivre une vie pieuse en Jésus Christ sera persécuté » (2 Timothée 3:12). Pour expérimenter la persécution, vous n'avez pas à devenir un apôtre et de voyager dans une terre étrangère. Tout ce que vous avez à faire est de *désirer* vivre une vie pieuse, et vous serez garantis d'harcèlements et de mauvais traitements.

La persécution va vous arriver, et quand c'est le cas, cela ne fera aucun sens. Cela semblera si injuste. Il sera impossible de comprendre comment quelqu'un pourrait *croire* la calomnie et les rumeurs et les ragots sur vous, sans parler de les *commencer*. Vous vous retrouverez éveillés la nuit, regardant fixement le plafond de votre chambre, suppliant Dieu de vous montrer ce que vous avez

fait pour mériter cette douleur, et criant à Lui pour la force d'aller de l'avant.

Il n'y a rien, que quiconque puisse écrire dans un livre pour que cela passe mieux, quand cela arrive. Soyez juste préparés, aussi bien que possible ; cela se passera. Et courez dans les bras de Jésus quand cela arrivera. Soyez assez humbles pour apprendre de vos erreurs, mais ne soyez pas paralysés par eux. Corrigez ce qui a besoin d'être corrigés dans votre vie, mais rejetez la tentation de vous blâmer pour tout. L'opposition ne veut pas dire que vous avez échoué ; cela pourrait dire que vous êtes en train de faire quelque chose de juste. Au minimum, cela peut signifier que vous désirez sincèrement de vivre une vie pieuse en Jésus-Christ - et ce n'est pas une si mauvaise chose, n'est-ce pas ?

Quand la persécution arrive, cherchez les Écritures pour savoir comment y faire face. (Jésus, Pierre et Jean ont tous donné de vraiment bons conseils sur le sujet !) Plongez-vous dans les Psaumes de David ; ils viendront à la vie pour vous comme jamais auparavant. Priez. Rappelez-vous que vos ennemis ne sont pas la chair et le sang ; ce sont les forces spirituelles du mal dans les lieux célestes. Ne vous déchaînez pas contre la chair et le sang. Défendez-vous contre les forces spirituelles du mal ; frappez-les là où ça fait mal, en embrassant la foi, l'espérance et l'amour dans votre cœur et de continuer à sacrifier votre temps, passion, énergie et vie pour *l'ekklesia*. C'est, après tout, auquel l'ennemi tente de mettre fin.

Ecrivez cette phrase sur votre cœur en préparation pour ce jour-là : « Ainsi donc, ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu devraient se confier à leur fidèle Créateur, et de continuer à faire le bien » (1 Pierre 4:19). En fin de compte, c'est la seule réponse qui en vaut la peine.

Bien sûr, la plupart de votre « participation aux souffrances du Christ qui continuent pour Son corps, l'église » ne prendra pas la forme de persécution. Lorsque Paul a énuméré les « difficultés, les obstacles et malheurs » qui l'ont recommandé en tant que serviteur du Christ, il mentionna « des coups, des emprisonnements et des émeutes. » Mais ce n'est pas tout ! Il a rapidement ajouté

« dur travail et nuits d'insomnies » à la liste et a conclu qu'il était « triste, mais toujours joyeux ; pauvres, et cependant nous en enrichissons plusieurs ; n'ayant rien, et portant nous possédons tout » (2 Corinthiens 6:3-10). La plupart des souffrances que vous expérimentez pour le bien de *l'ekklesia* sera de ce genre.

Que vous semiez des graines pour l'avenir ou expérimentiez *l'ekklesia* dans la réalité présente, une grande partie de votre souffrance se résumera à des décisions de renoncement. Allez-vous renoncer à cette soirée tranquille que vous étiez impatients d'avoir, pour l'intérêt de quelqu'un qui souffre et qui a besoin d'encouragement et d'aide ? Allez-vous jeuner pour les autres ? Allez-vous rester veiller ou vous lever tôt pour prier pour eux ? Aurez-vous le courage d'aller à d'autres, lorsque vous avez des préoccupations au sujet de leur vie ? Allez-vous avoir l'humilité d'écouter les autres, quand ils ont des préoccupations au sujet de la vôtre ? Allez-vous partager les ressources financières pour aider les frères et sœurs qui sont surchargés ? Allez-vous vous priver de vos préférences – vos aliments préférés, le divertissement préféré, le salon bien rangé – pour faire une place dans votre vie où d'autres peuvent s'intégrer ? Une vie construite à partir de ces petites décisions ne vous gagnera jamais une place de choix dans les futures éditions du « Livre des Martyrs, » mais elle vous positionnera pour une place dans l'église que Jésus construit.

Vos motifs seront testés ! Si vous voulez des relations pour leur propre intérêt, toute l'expérience finira par mal tourner pour vous. Le « style de vie alternatif Chrétien » dont vous rêviez sera en dehors de votre portée. Si vous êtes spirituellement ambitieux, voulant être dans le « mouvement de Dieu des derniers temps » et entrer dans l'histoire comme « ayant fait de grandes choses pour Dieu, » vous allez échouer - et vous serez susceptibles de prendre votre place parmi les persécuteurs de *l'ekklesia*. Mais si vous voulez simplement prendre votre croix et suivre Jésus, comment pouvez-vous « échouer » à cette question ? Ce genre de vie n'est pas une question de « réussite » ou « d'échec » ; c'est une question de confiance et d'obéissance et de résilience. S'il y a quelque chose dont vous voulez bénéficier, vous pouvez (et, espérons-le) échouer.

Mais si vous essayez simplement d'obéir aux deux plus grands commandements - aimer Dieu avec tout ce que vous avez et d'aimer les autres désespérément avec désintéressement - aucune personne ou chose sur terre ne peut vous arrêter.

Quel que soit le rôle que Dieu veut que vous jouiez, il vous faudra de la persévérance. Vous aurez à continuer à Lui obéir, même si cela semble « ne pas marcher. » Comme l'écrivain aux Hébreux dit, vous devez continuer à être « sûrs de ce que vous espérez et certains de ce que vous ne voyez pas. » Vous devez imiter les exemples de foi qui vous ont précédés :

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir reçu les biens promis, mais ils les ont vus et salués de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent, qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais en réalité, ils désirent une meilleure patrie, c'est-à-dire la patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car Il leur a préparé une cité. » (Hébreux 11:13-16)

Donc, persévérez ! Refusez de quitter. Refusez d'être sous la contrainte ou d'être honteux ou corrompus ; apeurés jusqu'au silence. Continuez à aller de l'avant. Continuez à chercher la meilleure cité !

« C'est pourquoi, mes chers frères, demeurez fermes. Que rien ne vous fasse bouger. Donnez-vous toujours pleinement à l'œuvre du Seigneur, parce que vous savez que votre travail dans le Seigneur n'est pas en vain » (1 Corinthiens 15:58).

« Ne nous laissons pas de faire le bien, car le moment venu nous allons récolter si nous ne renonçons pas » (Galates 6:9).

Amen. Viens, Seigneur Jésus !

Notes :

¹⁾ S'il vous plaît, notez que nous ne préconisons pas le modèle de « l'apprentissage ». Certes, ces premiers croyants reconnurent que seules les personnes réellement sauvées devraient être considérées comme membres de l'église, une priorité qui semble briller par son absence dans la plupart des milieux Chrétiens de notre époque. Nous pouvons certainement apprécier la préoccupation très Biblique de ces premiers Chrétiens pour la séparation du monde (voir, par exemple, 2 Corinthiens 6:14-18) sans imiter leur mise en œuvre plutôt juridique et réglementée de cette préoccupation. Au moins ils s'en souciaient. Et nous ?

²⁾ C'est une véritable ironie de l'histoire que quelques générations après Constantine, quand les empereurs de Rome abandonnèrent le titre religieux païen *pontifex* (en Anglais » *pontiff* »), en (Français *Pontife*), les « évêques » de Rome commencèrent à l'utiliser ! Le terme est toujours utilisé aujourd'hui par un corps religieux pour le chef de la hiérarchie.

³⁾ Jones, D. E., S. Doty, C. Grammich, J. E. Horsch, R. Houseal, M. Lynn, J. P. Marcum, K. M. Sanchagrin, and R. H. Taylor. *Religious Congregations and Membership in the United States 2000: An Enumeration by Region, State and County Based on Data Reported by 149 Religious Bodies*, Glenmary Research Center, 2002

⁴⁾ Barna Update, 19 Juin, 2006

⁵⁾ Barna Update, 8 Janvier, 2007

⁶⁾ Socrates of Constantinople, *Historica Ecclesiastica*

⁷⁾ McMillan, B. R. "What do clergy do all week ?" Research Report from Pulpit & Pew. Durham: Duke Divinity School, 2002

⁸⁾ McMillan, B. R. and M. J. Price. *How Much Should We Pay Our Pastor: A Fresh Look at Clergy Salaries in the 21st Century*. Research Report from Pulpit & Pew. Durham: Duke Divinity School, 2003.

⁹⁾ DeNavas-Walt, C., R. W. Cleveland, and B. H. Webster, Jr. *Income in the United States: 2002*. U.S. Census Bureau, Septembre 2003.

¹⁰⁾ Carroll, J. W. *How Do Pastors Practice Leadership ?* Research Report from Pulpit & Pew. Durham: Duke Divinity School, 2002.

¹¹⁾ Barna Update, 10 Juillet, 2006

¹²⁾ Barna Update, 10 Janvier, 2006

¹³⁾ Barna Update, 22 Octobre, 2002

¹⁴⁾ David Wilkerson newsletter, 2006

¹⁵⁾ Barna update, 2 Janvier, 2000

¹⁶⁾ Barna Update, 8 Septembre, 2004

¹⁷⁾ Barna Update, Décembre 17, 2002

¹⁸⁾ Ce livre, par exemple, sera toujours distribué gratuitement. Vous avez la permission de le copier, sans le changer et le donner à d'autres. En collaboration avec de nombreuses ressources similaires, ce livre continuera d'être disponible dans les deux formats électroniques et papier de HeavenReigns.com, comme Dieu fournit les ressources. (La version française est disponible sur le site www.Ensemble-en-Jesus.com.) Il n'y aura aucun frais pour vous, et vos dons ne seront jamais sollicités ou acceptés. Ces matériaux sont notre offre pour vous et pour Jésus.

Bibliographie :

Note : Les points de vue exprimés dans « Ici et Maintenant » sont les propos de l'auteur. Les sources suivantes ont fourni des informations factuelles. Nous avertissons le lecteur que la plupart des sources énumérées ci-dessous ont été rédigées par des chercheurs non-Chrétiens et peuvent contenir des passages avec des mots ou des images offensants.

Aveni, Anthony F. *The book of the year: a brief history of our seasonal holidays*. New York: Oxford University Press, 2003.

Barna Update contributors, Barna Updates, <http://www.barna.org>. [Please note that The Barna Group has strict policies regulating the use of their statistics in for-profit publications. *Right Here, Right Now !* is never to be sold at any price ; as the copyright indicates, it must always be distributed free of charge.]

Bellenir, Karen, ed. *Religious holidays and calendars: an encyclopedic handbook*. Detroit: Omnigraphics, c2004

Carroll, J. W. How Do Pastors Practice Leadership ? Research Report from Pulpit & Pew. Durham: Duke Divinity School, 2002.

Castelli, Elizabeth A. *Martyrdom and memory: early Christian culture making*. New York: Columbia University Press, 2004.

DeNavas-Walt, C., R. W. Cleveland, and B. H. Webster, Jr. Income in the United States: 2002. U.S. Census Bureau, September 2003.

Dennis, Matthew, ed. *Encyclopedia of holidays and celebrations: a country-by-country guide*. New York: Facts on File, 2006.

Elliott, T. G. *The Christianity of Constantine the Great*. Scranton, PA: University of Scranton Press, 1996.

Fox, Robin Lane. *Pagans and Christians*. San Francisco: HarperSanFrancisco, 1995.

Garscoigne, Bamber. *Christianity: a history*. New York, NY: Carroll & Graf Publishers, 2003.

Henderson, Helene, ed. *Holidays, festivals, and celebrations of the world dictionary: detailing nearly 2,500 observances from all 50 states and more than 100 nations: a compendious reference guide to popular, ethnic, religious, national, and ancient holidays*. Detroit, MI: Omnigraphics, 2005

Kalapos, Gabriella. *Fertility goddesses, groundhog bellies & the Coca-Cola Company: the origins of modern holidays*. Toronto: Insomniac, 2006.

Lee, A.D. *Pagans and Christians in late antiquity: a sourcebook*. New York: Routledge, 2000.

McMillan, B. R. "What do clergy do all week ?" Research Report from Pulpit & Pew. Durham: Duke Divinity School, 2002

McMillan, B. R. and M. J. Price. *How Much Should We Pay Our Pastor: A Fresh Look at Clergy Salaries in the 21st Century. Research Report from Pulpit & Pew*. Durham: Duke Divinity School, 2003.

Moynehan, Brian. *The faith: a history of Christianity*. New York: Doubleday, 2002.

Noll, Mark A. *Turning points: decisive moments in the history of Christianity*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000.

Travers, Len, ed. *Encyclopedia of American holidays and national days*. Westport, Conn.: Greenwood Press, 2006.

Wikipedia contributors. "Bahá'í Faith." *Wikipedia, The Free Encyclopedia*

